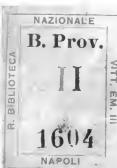

FONDO PIZZOFALCONE


NAZIONALE
B. Prov.
II
1604
NAPOLI
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III

ESSAI

SUR LES ÉLÉMENTS

DE

LA PHILOSOPHIE.



ESSAI
SUR LES ÉLÉMENTS
DE
LA PHILOSOPHIE,

PAR G. GLEY,
PRINCIPAL AU COLLÉGE D'ALENÇON.



IMPRIMERIE DE JACOB, FILS AÎNÉ, A VERSAILLES.

PARIS,
GIDE FILS, LIBRAIRE, RUE SAINT-MARC,
N.° 20.

ALENÇON,
GODARD, LIBRAIRE, RUE AUX CIEUX.

1817.

IN ELEMENTA PHILOSOPHIÆ TENTAMEN,

IN LUCEM EDENTE

G. GLEY

PRÆPOSITO SCHOLÆ MAJORI ALENCONIENSIUM.







E TYPIS I. JACOB, NATU MAJORIS, VERSALIÆ.

PARISIIS,
FILIUS GIDE, BIBLIOPOLA, VIA SANCTI MARCI, N.º 20.

ALENCONII,
GODARD, BIBLIOPOLA, VIA COELIS DICTA.

M. DCCC. XVII.

INTRODUCTION.

L'Essai que je publie sur les *Éléments de la Philosophie*, se rattache à quelques circonstances de mes Voyages et aux rapports que j'ai eus autrefois avec les nouvelles Écoles d'Allemagne. En racontant quelques-uns de mes Entretiens avec leurs Chefs, j'aurai occasion d'indiquer ce qu'ils pensent sur la Cause première, sur la nature du principe qui agit, qui pense en nous et sur les autres grandes questions de la Philosophie.

Ces hommes ont tout tenté pour arriver jusqu'aux principes de nos connaissances et pour les établir sur les forces de la raison discursive. Après des efforts opiniâtres, mais impuissants, ils ont été obligés d'invoquer le secours de la *saine raison* et les lumières du *sens commun*.

C'est là que l'homme revient, quand enfin il prend de bonne foi la résolution de donner

PROOEMIUM.

Tentamen hoc in *Elementa Philosophiæ* luci committens, enarrandum accepi, quâ ratione, mihi, diu variâque fortunâ peregrinanti, cum Scholis in Europâ septentrionali non ità dudùm exortis, aliquis usus atque societas advenerint; quæ cum ipsarum Principibus inita vincula necessitudinis, exposui. Qualia disserant ipsi, de Causâ rerum, de naturâ principii quod in nobis agit atque cogitat, de gravioribusque Philosophiæ quæstionibus, apparebit, additis aliquot inter ea colloquia, quæ cum ipsis hinc et indè miscebam.

Quodcumque tentatum ab hisce viris, hominis uti cognitiones à virtute discursivæ rationis eruerent; ita diù, sed impotenter enixi, sanæ rationi credita principia, lucemque sensûs hominibus ingeniti, vel etiam inviti rursùs amplexi fuêre.

Ad ea redeat, ex animi mei sententiâ, confugiatque, quicumque sibi proponat,

à la science une base assurée et de ramener au Point d'Unité les Éléments de ses connaissances.

Après de longues inquiétudes, après une course pénible de quarante années, je me suis enfin arrêté fermement à la pensée qu'il existait des vérités certaines et incontestables; qu'elles sont antérieures à toute recherche, à toute discussion; que leur dépôt a été confié au genre humain; que l'homme, quand il agit de bonne foi, peut les découvrir et les discerner sans difficulté; qu'il n'a qu'à suivre le mouvement que le *bon sens* et la *saine raison* impriment à son intelligence.

Je me plais dans cette croyance; j'y trouve le repos que j'ai trop long-temps cherché dans la vanité des systèmes. C'est à cette croyance que je vais me confier, tant que j'aurai des forces pour penser à la Philosophie. Rien ne peut plus troubler la tranquillité de ma conviction. Les motifs qui me font agir, remplissent toute mon ame; ils sont développés dans l'*Essai* que je fais paraître.

Je prie ceux qui liront ce petit Ouvrage et

ingenuâ fide, scientiæ basin assignare, gravem, immotam et ad Punctum Unitatis ipsius Elementa reducere.

Tamdiù varietate cogitationum exagitatus, emensusque, decurrendo, spatia quadraginta vel amplius annorum, immotus acquiesco sententiæ, dari veritates inconcussas; ipsas omni disquisitioni præire; humano generi fuisse commissas, uti religiosiùs asserventur; eas haùd operosè detegi discernique, si quis ingenua cogitet; in eo totum esse, pareat ut homo virtuti, quâ *sana ratio sensusque communis* in ipsius intellectum agunt.

In eâ fide complacet animus; ibi quies illa, quam in systematum inani structurâ quærebam. Ibi stabo, quamdiù studio Philosophiæ quid impendere valuero. Undè jam exturbari possit illa fidei meæ serena tranquillitas? Cur ita firmè credam, quo fulcro sim innixus, evolvetur hoc in lucem emisso *Tentamine.*

Viros enixè precor, exposita qui legant

qui le jugeront, de vouloir bien poser les questions suivantes et d'aider à en donner la solution :

1.° N'égare-t-on point la jeunesse, quand, en enseignant, on soumet les Eléments de la science aux caprices de la raison discursive ?

2.° La saine raison, le bon sens, considérés, dans leur action, comme loi générale de la nature, comme un dépôt confié à tout le genre humain, n'offrent-ils point à la Philosophie une base certaine et immuable ?

3.° Ayant à traiter de Dieu, de son existence, de l'ame~~, de sa nature~~, de la liberté, de la loi morale, de sa force et de son action, ne suivez-vous point une méthode sage, si vous invoquez d'abord en témoignage, les faits que la tradition primitive du genre humain nous a conservés ?

4.° Est-il vrai de dire que cette marche enlève à la raison ses droits les plus précieux, ses plus belles prérogatives ?

5.° La raison ne doit-elle pas se réjouir, au

atque dijudicent, uti graviora momenta quædam accipiant, eaque juvent expendere; talia sint:

1.° Non-ne rapitur in alienum pravumque sensum animus adolescentium, ubi, qui docet exponitve, discursivæ rationis instabili mobilique genio subjicit Elementa Philosophiæ?

2.° Scientiæ numquid immota gravisque basis assignetur, ipsam ubi reposueris in sanâ ratione, sensuque communi, quæ spectes, uti legem naturæ generalem, uti depositum humano generi commissum?

3.° Agit-ne sapienter, qui de supremo Numine, de mente humanâ, de naturâ ipsius, de libertate hominis, de lege morali, de ipsius actione pertractans, evocet, antè quodlibet aliud argumentum, ea facta, quæ generis humani traditione fuerunt asservata?

4.° Annè meritò conqueri possit indè ratio, sibi quæ perquàm eximia, quæ præstantissima sint, eripi?

5.° Quinni potiori jure gaudeat, ita sibi

contraire, en voyant que l'on prête à sa faiblesse un appui aussi grave, aussi respectable?

6.° Ne peut-on pas avouer aussi qu'en procédant de cette manière, on prépare sagement l'esprit de ceux qui se destinent à l'étude des choses sacrées et que l'on établit un lien facile et étroit entre la Philosophie et la Théologie?

7.° A-t-on consulté l'intérêt de la science, quand on a éloigné de la Chaire de Philosophie la langue des savants, la langue qui unit entre eux les enfants de la grande famille européenne?

8.° Dans l'état où se trouvent les études parmi nous, ne ferait-on point une chose utile à l'enseignement, si l'on publiait *dans les deux langues* un Cours élémentaire de Philosophie, auquel une Histoire abrégée servirait d'Introduction?

9.° En cherchant à lever les difficultés que présente *chacune des deux langues*, en comparant leurs rapports, leur analogie, l'élève ne parviendrait-il point à de nouveaux dévelop-

fulcrum adeò grave, ponderosumque dari, quo nitatur ipsius ingenita fragilitas?

6.° Hacce methodo numquid aptè convenienterque non apparetur animus eorum, qui studio rerum sacrarum incumbere sibi proponant? Annon ita ligantur inter se facili, strictissimoque nexu Philosophia, scientiaque Theologica?

7.° Anne scientiæ fovendæ consultum, à Philosophiæ Cathedrâ, linguam ut amandavere, quæ scientiarum altrix atque parens, hancce gravem, adeoque numerosam Europæ familiam arctissimo ligat innectitque vinculo?

8.° Qualia sunt apud nos humaniorum litterarum studia, res-ne doctrinæ promoveretur indè, si, *comparatum in utrâque linguâ*, traderetur opus elementare, cui Prooemium esset Historia compendiosa Philosophiæ?

9.° Ubi quis occupatur, obstantes *ut in utrâque linguâ* difficultates eruat, ut analogiam atque relationem earum inter se comparet, annon, ità cautè qui discat, eò possit

pements sur la science même ? L'idée qui serait l'objet de sa méditation ne se présenterait-elle pas sous un jour plus lumineux ? Ne se graverait-elle point dans son esprit avec des caractères plus durables ?

10.° Pourrait-on, quand on expose la Philosophie en latin, adoucir, amollir ces formes dures, âpres, que la Scolastique avait introduites dans son langage et dans ses méthodes?

En lisant cet *Essai*, on verra facilement ce que je pense sur ces questions. Mais je puis me tromper et l'erreur deviendrait grave, dangereuse, dans un objet aussi important.

---

etiam assurgere, vel ut in ipsâ scientiâ nova quæpiam et incognita detegat? Nonne clarior affulgeat idea, quam investigandam, illustrandamve susceperit? Nonne constantiori, firmiori vestigio defigatur in animæ præcordiis?

10.° Possit-ne, qui latinè Philosophiam exponat, emollire, tractabilioremque reddere sermonis illam incultam, horridam asperitatem, quam in Ævi Medii disciplinas induxere Scholastici?

Qualia de propositis ego sentiam, apparebit illi facilè, qui *Tentamen* hocce manu versare dignatus fuerit. Ast enim humanum errare; quantò gravior autem atque dolendus error, in re tanti momenti.

ESSAI
SUR LES ÉLÉMENTS
DE
LA PHILOSOPHIE.

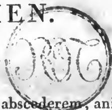
Lorsqu'en 1791 je quittai ma patrie, je me proposai de suivre attentivement la marche que pouvait tenir la Philosophie dans les contrées que j'aurais à visiter.

Ce que j'avais appris sur les premiers éléments de la science, était trop faible pour arrêter mes inquiétudes ; ce que j'avais enseigné, me satisfaisait encore moins. On s'était trop pressé de me jeter sur la chaire de Philosophie et ensuite sur celle de la Théologie. J'avais recueilli quelques idées ; mais le Point d'Union m'échappait, quand je voulais les arrêter. « Où se tient-il donc (disais-je » souvent) ? où se cache-t-il, ce principe, au-» delà duquel il n'y en ait plus et duquel on » puisse partir avec confiance ? Sans lui, nous » irons et reviendrons sans fin. Que ferons-nous

IN ELEMENTA

PHILOSOPHIÆ

TENTAMEN.



Anno 1791 patriâ domo cum abscederem, animo statutum accepi, quid in re philosophicâ tentaretur, ubicumquè demùm agerem, attentis oculis investigare.

Quæ de scientiæ primigeniis elementis addidiceram, instabilia prorsùs erant et impotentia, neque valebant animi motus anxios inhibere; nec acceptiora verò quæ docendo tradideram. Me præcipitantiùs egerant in Philosophiæ Theologiæque Cathedram. Collecta fortè non pauca; mihi sed aufugiebat enitenti, Punctum, in quo quæsita consociarentur. « Ubinàm ergò recon-
» ditur (ita sæpiùs effabar), ubi latet hocce prin-
» cipium, ultrà quod alia desint et à quo tuti
» cautique procedamus? Ipso deficiente, quis
» erit eundi redeundique finis? Quænam in

» en Théologie, tant que ce point d'appui nous » manquera ? Nous errerons de système en sys- » tème, de secte en secte, sans savoir où nous » arrêter. »

Je croyais que mon absence serait courte ; le Ciel en avait jugé autrement. Vingt-deux années de ma vie se sont écoulées dans l'agitation des voyages et des vicissitudes. Partout me suivait l'attachement que j'avais voué à la Philosophie. Cependant je lui ai été infidèle. Des circonstances imprévues, de nouveaux plans, de nouvelles études m'ont plus d'une fois entraîné. Mon cœur revenait à la Philosophie avec affection ; j'ai bien résolu de ne plus l'abandonner.

En m'approchant du fleuve qui nous sépare de l'Allemagne, je n'entendais parler que de Kant. On m'assurait que partout les Écoles étaient en feu. Le philosophe de Kœnigsberg avait, par une nouvelle doctrine, semé les éléments de la discorde. Ses disciples se rassemblaient en force, pour défendre l'autorité du Maître et faire reconnaître les dogmes qu'il venait de révéler.

Je pensais que je m'instruirais utilement, en

» studio sacrarum scientiarum utilitas, hocce » fulcro si destituamur? Sectas atque syste- » mata prosequemur inaniter, ignari, gressum » ubi sistere debeamus.»

Patriâ non ità diù quidem abesse, mente mihi proposueram. Alia sanciverat ille, qui tam altè suprà judicat. Annos ab ævo duos atque viginti consumpserunt itinera peragenda, rerumque sæpiùs adversarum instabilitas atque vicissitudo. Quòcumquè me demùm ageret via, comes aderat in Philosophiam innata propensio. Fidem ipsi juratam haud ita raròfregi, modò rerum ut imperio me submitterem, seu quòd alio genere studiorum oblectarer. Ad Philosophiam animo redibam, ab eâ neque me quis unquàm avellat.

Attingenti flumen hocce, quo divellimur à Germanis, afferebatur undique de Kantio rumor. In regionibus Ultrà-Rhenanis ardere Scholas omnes incendio, pervulgabatur. In dissidium animos evocaverat, excogitato novarum doctrinarum arduo systemate, Regii-Montis philosophus. Ad arma concurrebant asseclæ numerosi, renitentium audaciam uti frangerent, armisque cogerent, à novo Magistro quæcumque promulgata, vel absque tanto pondere momentorum acciperentur.

Arridebat animo, tentare doctrinam, eo quæ

observant les mouvements d'une doctrine qui s'annonçait avec tant d'éclat. On me disait qu'en elle tout était parfait ; sa méthode marchait d'un pas ferme, assuré ; sur le principe des choses et de la science, elle s'avançait beaucoup plus loin que n'avait fait aucune des Écoles qui l'avaient précédée. « Kant (disais-je) est donc bien » l'homme que je cherche. J'étudierai sa mé» thode, je m'attacherai à ceux qui l'ont appro» fondie et j'arriverai peut-être enfin à ce Point, » qui s'enfuit devant mes peines, devant mes » recherches et mes inquiétudes. »

Je passai les premières années de mes voyages à parcourir les Pays-Bas, la Hollande et le Bas-Rhin. Il me semblait que, dans ces contrées, le pouvoir de Descartes était encore dominant. En considérant les malheurs qu'une Philosophie impie, orgueilleuse avait amenés, les hommes sages arrêtaient avec confiance leurs regards sur le Cartésianisme. Ils pensaient que par la force des idées innées et par la fermeté de sa méthode, cette École pourrait, plus efficacement que toute autre doctrine, contenir l'esprit humain dans ses déréglements ; ce devait être comme une arche sainte, où l'on recevrait ceux qui s'étaient laissés tromper par les illusions de l'impiété. « Dans les » rangs des Cartésiens, ne voyez-vous pas, disait-

strepitu motuque vires exereret. Asserebant hic adesse perfectionem omnimodam; incedere gressu cauto, certo methodum, eamque nullibi pede labi; in indagando rerum scientiarumque principio, tam altè scrutatum esse Kantium, ut nec, inter antecessores, ipsi par quis æstimandus. « En igitur (ità conclama-
» bam), en ille, quem ità sollicitus inquiro. Me-
» thodum ipsius attentè perpendam; eos insec-
» tabor, qui sint in hâcce novâ doctrinâ versa-
» tissimi; tandem aderit hocce Punctum, inane
» quod aufugit, mihi frustrà labore, studio-
» que vestigia prosequenti. »

Peregrinationum annos exegi primos, in Hollandiâ, Belgio, Rhenique partibus inferioribus invisendis atque perlustrandis. Ibi summum adhùc imperium obtinere mihi visus Cartesius. Qui sanæ mentis essent, attendebant exterriti, quantâ malorum illuvie proruperit impia superbiensque Philosophia; hinc, ut animum erigerent atque solarentur, oculo securo, Cartesii placita contemplabantur; fiducia non levis in Scholam, quæ traderet ideas innatas atque methodo lentâ procederet; indè remedium efficacius, auxiliumque contrà luxuriantis impetus ingenii; ibi sacra velut arca, tuti quâ reciperentur, illusione quos error impietasque deceperant. « Pro Cartesio nonne stetere viri,

» on, les hommes du siècle de Louis XIV les » plus puissants en parole et en pensée ? Qui » oserait craindre de s'égarer, en suivant les » traces de Bossuet, de Fénélon et de Pascal? » Cette considération donnait un grand poids à l'École, qui d'ailleurs s'était épurée, en suivant avec sagesse l'esprit du siècle.

On paraissait moins favorable à la doctrine de Locke et de Condillac, qui avaient, à ce que l'on pensait, enhardi le Matérialisme et les systèmes anti-religieux. On craignait encore davantage l'influence de Kant et les progrès de sa doctrine. « *L'Art Critique* de ce philosophe, disait-on, » couvre, sous un néologisme perfide, un venin » dangereux; obscure, diffuse, la *Philosophie* » *transcendentale* porte le découragement dans » le cœur de la jeunesse, en lui montrant la » science placée à une telle hauteur et dans un » si grand éloignement. La vie de l'homme est » trop courte, pour pouvoir atteindre les nou- » velles méthodes dans leurs tours et détours. » Qu'emporte la jeunesse avec elle, quand elle » quitte cette École? Son cœur, desséché par de » vaines disputes, repousse avec dédain, avec » orgueil, les vérités consolantes, qui font le » bonheur de l'homme et la force de la so- » ciété. »

» (sic aiebant) sæculo Ludovici XIV coætanei, » mentis, ingeniique robore præstantissimi? » Quis autem hæreat, ubi Bossuetii, Fenelonii, » Pascalisque vestigia persequatur? » Indè pondus ingens huicce Scholæ, quæ purior evaserat, ea quæ coævi perficerent, oculo sapienti moderatoque perpendens, in usumque suî trahens.

Neque minùs advertebant, ea quæ Lockius atque Condillacius excogitassent, in rem eorum, ut opinabantur, accessisse, qui materiæ quamcumque partem attribuerent, atque Religionem evertere studuissent. Indè timor invaluerat, ne Kantii disciplina latiùs effunderetur. « Recondit enim (aiebant) *Scientia Critica*, » denso sub involucro vocum ita recenter in» ventarum, omne veneni periculum; obscura, » diffusaque *Philosophia Transcendentalis*, ado» lescentium ingenia deprimit, agitque in des» perationem, hancce dubiam hæsitantemque » disciplinam ostentans in regione remotâ et » adeò barbarâ, ut eam attingere, nemini spe» rare liceat. Quàm æquò brevius est ævum ho» minis, ut hasce methodos assequatur unquàm » in earum ambagibus? Quæ spolia secum ef» ferat inde studiosa juventus, ubi Kantii Scho» lam adivit? Inanibus argutiis attenuata, mente » cordeque superbiens, has abigit à se veri-

En remontant le Rhin, je remarquai, surtout à Bonn et à Mayence, que l'on se portait avec force vers les nouvelles doctrines. Le mouvement augmentait à mesure que j'avançais dans l'intérieur de l'Allemagne.

En 1795 je fus nommé professeur à l'Université de Bamberg. M. P.... passait pour être très-instruit dans la doctrine de Kant. Sa place et l'étendue de ses connaissances lui donnaient une grande considération. Je m'attachai à lui; il fut convenu que nous lirions ensemble les ouvrages de Kant. M. K...., qui avait vieilli dans l'enseignement, se joignit à nous. On commença par l'*Art critique de la pure Raison* (Riga, 1787). Voici quelques-unes des pensées qui nous frappèrent, en parcourant ce lourd volume de 884 pages.

« Jusqu'à présent (dit Kant), la Métaphysique
» n'a pu suivre cette marche assurée que l'on a
» tracée aux Mathématiques et à l'Histoire natu-
» relle. Cependant elle est plus ancienne que les
» autres sciences; elle se serait soutenue, quand
» même la barbarie aurait réussi à dévorer les
» connaissances de l'homme. Si, dans les siècles
» d'ignorance, les livres avaient été détruits,

» tates, quibus ipsa félicitas hominis, ordoque
» socialis innituntur. »

Rheni Superiora cum inviserem, animo perspiciebam, ibi, præsertim in Oppido Bonnensi, Moguntiacoque, mentes in ea novæ disciplinæ placita rapi; motus invalescere, quò vestigia latiùs ingererem ad interiora Germaniæ.

Anno 1795 in Bambergensium Universitate docendi munus acceperam. Habebatur ibi D. P.... uti vir in Kantii disciplinâ versatissimus. Officio quo fungebatur, atque doctrinæ præstantiâ, gravis erat et amplissimus. Ejus uti familiaritate, colloquioque studui. Constitutum, unà perlegeremus ea quæ Kantius ediderat. Operi data quoque manus à D. K.... qui docendo seniles annos attigerat, initiumque desumpsimus ab *Arte Criticâ Puræ Rationis.* (Riga 1787.) Habes hìc aliqua ex iis, quæ nobis ex hâc tantâ mole 884 paginarum educenda visa sunt.

« Hùc usque (sic ibi Kantius), haud, uti
» disciplinæ mathematicæ, scientiaque natu-
» ralis, inoffenso pede progressa Metaphy-
» sica. Ipsa tamen aliam quamcumque scien-
» tiam anteit. Vires extulisset, etiamsi sæva
» barbaries hominis cognitiones in atrum gur-
» gitem arripuisset. Sublatis ex hominis me-
» moriâ, libris atque scriptis omnibus, anne

» l'Intelligence serait restée à l'homme ; c'est
» d'elle que traite la Métaphysique.

» Comment arrive-t-il que cette intelligence
» soit arrêtée à chaque pas, lorsqu'elle veut fixer
» *à priori* les lois de son action ? Les philosophes
» vont, reviennent : enfin on les voit tomber,
» après avoir épuisé leurs forces dans une lutte
» pénible, qui ne mène à aucun résultat.

» Ne serait-il pas possible d'indiquer à la doc-
» trine, mère de toutes les sciences, un chemin
» autre que celui qu'elle a suivi jusqu'à présent ?
» Ne serions-nous point tentés d'ôter notre con-
» fiance à la raison, si dans la portion la plus
» élevée et la plus importante des connaissances
» humaines, elle prenait plaisir à nous tromper,
» en ne nous montrant que des apparences ?

» Considérons les Mathématiques et les sciences
» naturelles ; que cet exemple relève notre cou-
» rage ; tentons aussi d'opérer une révolution
» dans la Métaphysique. Jusqu'ici nous n'avons
» fait que tourner nos regards vers les choses
» extérieures ; dans cette position, qui rend tout
» effort inutile, nous cherchions à nous élancer
» au-delà du cercle tracé par les objets. Partons
» d'un autre point ; saisissons quelques notions
» *à priori* et forçons les objets de se diriger vers
» elles. En agissant ainsi, nous aurons peut-être

» superstes homini non evasisset Intelligentia,
» dè quâ Metaphysica pertractat?

» Unde fit hominis intelligentiam offendi
» gressu quocumque, si statuat animo, leges
» actionis intelligibilis *à priori* reponere? Re-
» deunt, euntque philosophi; tandem effracti
» viribus, irritoque certamine defessi colla-
» buntur.

» Quis ergò valeat indicare viam, quâ tutò
» progrediatur illa doctrina, scientiarum om-
» nium altrix atque parens? Quisve rationi con-
» fidat unquàm, in præstantissimâ scientiarum
« humanarum parte, si vanâ rerum illusione
» detinere nos atque decipere lætetur?

» Mathematicas oculo naturæque disciplinas
» attendentes, arrectis animis immutare Meta-
» physicæ faciem attentemus. Hùc usque nos
» ad objecta convertebamur; ita positi, vano
» conatu nitebamur, eorum orbitam effrin-
» gere. Aliâ progredi viâ necesse; notionibus
» *à priori* susceptis, ad eas objecta regamus.
» Ita forsàn id attingamus, quod assecutus ali-
» quandò Copernicus. Cum animadverteret,
» sole stellisque circà ipsum agentibus, omnia
» pessumiri, statuit ipse circà solem inire mo-

» le bonheur qu'éprouva Copernic. Voyant que » tout allait mal, parce qu'il faisait tourner le » soleil et les étoiles autour de lui, la pensée » lui vint de se mettre à tourner lui-même autour » du soleil. Vous savez combien il fut heureux, » lorsqu'il eut ainsi changé l'ordre de sa marche.

» Profitons de cet exemple ; faisons-le servir à » l'avantage de la Métaphysique. Nous voyons » que tout va en sens inverse, parce que nous » réglons notre pensée d'après les objets. Plaçons-» nous au centre et forçons les objets de se di-» riger vers nous ; cherchons des notions *à priori*, » appliquons-les aux objets et la Métaphysique » prendra une marche plus assurée.

» Le premier pas qu'il y aurait à faire, serait » d'indiquer *à priori* les lois qui régissent la » nature. Mais, dans ce travail, ne tirez jamais » de l'expérience des conclusions qui soient pla-» cées hors de son cercle. Quand vous considérez » les choses *à priori*, la raison ne vous montre » que des *apparences* ; les *choses* elles-mêmes » vous sont *inconnues*.

» En suivant la marche que nous conseillons, » la raison discursive serait sans doute forcée de » faire des concessions qu'elle regretterait. Le » philosophe dogmatique ne serait plus admis à » *prouver* qu'il *a une ame, parce qu'il pense ;* » *que cette ame doit survivre au corps, parce*

» tum. Quantùm inversâ viâ fortunatus fuerit » haud ignoras.

» Hoc utamur exemplo, rem uti Metaphysicæ » perutilem efficiamus. Advertemus ita facilè » res agi retrorsùm, ab objecto cogitata cum in- » vertamus; stantes in centro, cogamus ob- » jectum, uti se regat ad nos usquè. Notiones » *à priori* detegamus, eisque moderantes ob- » jecta, Metaphysicæ viam tutiorem assigne- » mus.

» Primum esto, leges, quæ naturæ præeant, » *à priori* statuere. At enim in opere suscepto, » cave, ne quid ab experientiâ deducas, in » ejus orbitâ quod includi nequeat. Apparen- » tia videt unicè ratio, si rem *à priori* spec- » taveris; res ipsa tegitur incognita.

» Ita si progrediaris, è manu discursivæ ra- » tionis aufugient utique quamplurima, quo- » rum jacturam doleat. Philosopho dogmatico » nefas adeò probare, vel indè quòd *cogitet*, » *ipsi mentem inesse; animam illam esse corpori* » *superstitem, ideò quòd ipsa naturâ* sit *simplex;*

» *qu'elle est simple ; l'on n'admettrait plus la*
» *liberté de l'homme sur de vaines distinctions ;*
» *enfin on ne dirait plus qu'il y a un Dieu, par*
» *la seule raison qu'il nous faut un premier*
» *Être, un premier Moteur.* Mais qu'a gagné la
» vérité, pendant que les Écoles s'abandonnaient
» à ces prétentions arrogantes ?

» Il faut bien distinguer entre les connaissances
» *pures* et les connaissances *empiriques.* Celles-ci
» nous viennent des *sens* ou des *objets ;* les
» premières existent *à priori,* c'est-à-dire qu'elles
» sont antérieures à l'expérience. Une notion em-
» pirique ne donne au jugement qu'une certitude
» relative au cas que l'on a observé. Voulez-vous
» avancer une vérité générale qui ne soit soumise
» à aucune exception ? Partez, non de l'expé-
» rience, mais d'un principe *à priori.*

» Quand je dis : *Tous les corps tendent vers*
» *le centre,* je n'expose qu'une vérité *empirique*
» dont le sens est : *Les corps, autant que j'ai pu*
» *les observer, tendent vers le centre.* Je n'avance
» point une vérité générale et absolue ; je n'ai
» point de principe *à priori ;* je ne puis prouver
» que la *chose doive être* ainsi.

» On demande depuis tant de siècles, *s'il y a*
» *un Dieu ;* si nous *sommes libres ;* si *notre ame*
» *est immortelle ;* si le *monde* a eu *un commen-*
» *cement,* ou s'il *existe* de *toute éternité.* En

» *è futili vanâque distinctione libertatem ho-*
» *minis haud ampliùs eruent ; nec erit, qui con-*
» *tendat, existere Deum, exindè, quòd Ens pri-*
» *mum, atque Motor aliquis primus adesse de-*
» *beat.* Veritati quid accessit aliundè lucri,
» Scholæ dùm superbirent, istius modi quæs-
» tionibus occupatæ?

« Intrà *puras*, *empiricasque* notiones esto se-
» dula distinctio. Posteriores *à sensibus* et *ob-*
» *jectis* ; *puræ*, cum existant *à priori*, præeunt
» experientiæ. Ab empiricâ notione deducitur
» unica certitudo, quæ rem *individuam* attin-
» gat in observatione positam. Non ab expe-
» rientiâ, sed *à priori* procedito judicium, si
» generale quidpiam, exceptionique nulli sub-
» jectum asserere velis.

« Si proferam : *corpora quælibet aguntur ad*
» *centrum;* veritatem *empiricam* exprimo, cu-
» jus hic sensus : *corpora, quantùm ea licuit ob-*
» *servare, trahuntur ad centrum;* cum absit *à*
» *priori* notio, veritatem generalem et abso-
» lutam asserere non valeo; res ità quòd esse
» debeat, haud liquet.

« Tot anteà sæculis inquisitum : *anne Deus*
» *existat; simus-ne liberi; nùm anima sit im-*
» *mortalis;* an *orbi fuerit initium, an ab ævo stet*
» *æterno.* In absurdum abière, talia qui sol-

» cherchant à résoudre ces questions, on s'est
» jeté dans un chaos de contradictions et d'ab-
» surdités. Examinons, avant tout, s'il y a une
» science que l'on appelle Métaphysique ; si l'on
» peut discerner les notions *empiriques* et les
» séparer d'avec celles qui sont entièrement
» *pures*. C'est à la *Critique* de la *pure raison*,
» que ces fonctions sont réservées.

» Cette critique doit tracer le plan de notre
» *Philosophie Transcendentale*. Qu'elle revoie
» avec soin les matériaux dont je puis me servir
» pour élever mon édifice ; qu'elle ne m'en
» présente aucun qui ne soit parfaitement con-
» venable à sa destination. Je ne veux que des
» notions *pures*, qui n'aient rien d'*empirique*.
» Que la critique les analyse donc avec soin et
» qu'elle rejette tout ce qui vient des sens.

» J'appelle *Transcendentale* ou *Æsthétique*,
» la science qui est fondée sur des principes *à*
» *priori*. Après en avoir écarté ce qui pourrait
» provenir de la sensibilité, ne laissons que la
» *contemplation* dans ses *formes pures*.

» En y faisant bien attention, vous verrez
» facilement qu'il existe de ces *formes pures*, qui
» précèdent toute expérience venue des sens ;
» vous en trouverez dans les idées de l'*Espace*
» *et du Temps*.

» Vous ne pouvez vous représenter les objets

» vere quæsierunt. Primùm inquiratur, an exis- » tat illa scientia, quam appellavere Metaphy- » sicam; anne liceat, animo secernere, quæ » sint *empirica*, quæ *pura* verò nostris in ideis » atque notionibus et ab invicem ea segre- » gare. Hoc sibi servet officium *Ars puræ ra-* » *tionis Critica*.

» Formam in quâ *Philosophiæ Transcen-* » *dentalis* ædes adstruantur, exprimat Ars » Critica; sedulo subjiciat examini materiam » rudem, uti quâ possim ædificando; nihil » offerat quod adhibere tutò non valeam; *pura*, » nullatenus *empirica*, sit notio quæcumque; » ad analysim evocentur omnia; quæ prodie- » runt à sensu, procul abjiciantur.

» *Transcendentalem* aut *Æstheticam* appello » Scientiam, quæ principiis *à priori* nititur. » Amoto *sensibilitatis* objecto quocumque, su- » persit unica *contemplatio*, *formis* ornata *pu-* » *rissimis*.

» Attentè si recogites, indagabis haud ope- » rosè, *formas* ejus modi dari *puras*, quæ præ- » eant experientiæ; in *Spatio*, *Temporeque* » reponantur.

» Res exteriores exhibere non possumus

» extérieurs, sans les placer dans un *Espace* qui
» détermine leur forme, leur grandeur et leur
» relation réciproque. Lorsque vous contemplez
» un objet, vous le rapportez aussi nécessaire-
» ment à un instant ou moment de *Temps* quel-
» conque. Dans cette *contemplation*, vous voyez,
» ou plutôt vous sentez votre pensée; mais vous
» ne découvrez ni l'*Espace*, ni le *Temps*, parce
» qu'ils sont hors de vous.

» Qu'entendez-vous par l'Espace et le Temps?
» Sont-ce des Êtres réellement existants? Aper-
» cevons-nous en eux des relations qui, appar-
» tenant essentiellement aux choses, leur reste-
» raient attachées, quand même nous cesserions
» de les considérer? Peut-être ne sont-ce que
» des Êtres intellectuels, que nous plaçons dans
» les choses, lorsque nous les considérons?

» Ce qui est bien certain, c'est que l'Espace
» n'est point une notion empirique. Je me repré-
» sente l'Espace, avant de penser à y placer
» l'objet. Cette notion primitive ne vient donc
» point de l'expérience; elle existe *à priori*.
» Supposons que l'Univers disparaisse, votre
» entendement ne vous représenterait pas moins
» l'Espace, qui resterait là pour recevoir les
» êtres que vous créeriez de nouveau. L'Espace
» exprime la possibilité qui précède les choses;
» il est antérieur aux notions que nous pou-
» vons recueillir sur elles par l'expérience.

» animo, quin utique locus assignetur ipsis in
» Spatio, quo forma vel amplitudo, earumve
» mutua relatio, quasi circumscribantur. Ob-
» jecta contemplans, ea quoque referre co-
» geris ad instans, momentumve quodcumque
» Temporis. Id hâcce *Contemplatione*, cogi-
» tationem percipis; *Spatium*, *Tempus-ve*, quæ
» sint atenim extra te posita, nuspiam appre-
» hendas.

» Quid igitur exhibent ideæ Spatii Tempo-
» risque? Numquid in objecto realiter exis-
» tunt? Anne percipitur in ipsis aliqua relatio,
» quæ rei vel ipsimet adhæreat adeò, quantùm-
» cumque rem ab oculo removerimus? Sunt-
» ne forsitan intellectualia pura, quæ repona-
» mus in se, dùm eam introspicimus?

» Hoc inconcussum esto, non inesse Spatio
» notionem empiricam. Spatium, antequàm in
» eo rem apponam, animo necesse percipio.
» Non ab experientiâ, sed *à priori*, stat illa
» notio primitiva. Fac evanescere totum or-
» bem, anne minùs apprehendas animo Spa-
» tium? Non-ne supersit, ut orbem è novo
» formandum ibi recipias? Spatio designatur
» itaque possibilitas ipsa, quæ prior esto rebus
» atque notioni, quam ab experientiâ du-
» camus.

» L'Espace est *Un* et parfaitement *Simple;* vous
» vous le représentez divisible en parties, lorsque
» vous y placez des corps. L'Espace est d'une
» grandeur infinie. Concevez-vous le point où
» il ne lui serait plus possible de recevoir des
» corps? Mais il n'est lui-même rien de cor-
» porel. Nous pouvons dire qu'il comprend les
» choses, ou plutôt les *apparences* de ces choses
» qu'il nous montre possibles.

» On peut facilement appliquer ces réflexions à
» l'idée du Temps. Ce n'est point une notion
» empirique qui vienne des sens. La succession
» des êtres ne se présenterait pas même à l'esprit,
» si nous n'avions l'idée du Temps *à priori.* En
» supposant cette notion primitive, nous pouvons
» penser que les choses arrivent en même temps
» ou successivement. Il ne faut point oublier ici,
» qu'en considérant les choses extérieures, nous
» ne voyons que leur *apparence* et non les
» *choses en elles-mêmes.* Or ces apparences ne
» peuvent subsister qu'avec le Temps et le Temps
» peut subsister sans elles. Le Temps existe donc
» *à priori;* c'est par lui que les apparences sont
» possibles.

» Le Temps n'a qu'une seule dimension; deux
» Temps ne peuvent exister que successivement
» et jamais ensemble; différents Temps ne sont
» que les parties du Temps. Il est infini; nous

» Spatium *Unicum* est atque *Simplicissimum*; » quòd in partes abire possit, excogitas, in » ipso corpora si reposueris. Infinita sit am- » plitudo Spatii; punctum enim quî concipias, » in quo corpora statuere nefas esto? Nil habet » in se corporei. Omnia seu potiùs apparentias » objectorum in se complectitur, eorumque » possibilitatem indicat.

» De Tempore quid idem asserito. Ibi non » datur empirica notio, quæ sensu prodeat. » Animo ne quidem apprehendas, entia sibi » succedere, sì desit idea Temporis *à priori.* » Da notionem hanc adesse primitivam, animo- » que capies aliquid evenire, vel eodem aut in » instanti successivo Temporis. Hoc ut incon- » cussum habeto, tibi, cùm exteriora contem- » pleris, *apparentia tantùm*, haud utique *res* » *ipsas* inesse; sed enim absque Tempore ne- » quaquàm adsint hæc apparentia, quibus è » contrà Tempus ità facilè carere valeat. Igitur » *à priori* Tempus existit; eo stante possibilia » sunt apparentia.

» In Tempore datur unica dimensio; suc- » cessivè, neutiquàm unà, stare Tempora bina » reputes. Quæ sunt in Tempore varia, Tempus » in partes agunt. Tempus infinitum; haud ap-

» ne voyons point ce qui pourrait arrêter la série
» des Temps partiels dans leur succession.

» Le Temps est donc une forme du Moi, qui
» se contemple lui-même. Il n'est point une re-
» lation des apparences extérieures ; il n'appar-
» tient ni à leur forme, ni à leur étendue, ni à
» leur grandeur ; les représentations faites par
» le Moi lui donnent de la réalité. Il forme une
» ligne sans fin ; chaque apparence et ses suc-
» cessions en sont les points.

» Notre *Æsthétique Transcendentale* ne nous
» présente que deux *éléments purs :* ce sont
» l'*Espace* et le *Temps*. Toutes les autres notions,
» même celle du *Mouvement*, nous viennent des
» sens ; elles sont empiriques.

» Nous répéterons souvent que l'objet de notre
» contemplation se borne au dehors à des appa-
» rences ; il ne faut point prendre les choses que
» nous considérons, pour ce qu'elles peuvent
» être en elles-mêmes. Leurs relations entr'elles
» ne sont point dans la réalité ce qu'elles pa-
» raissent. Supposez que le sujet qui se les re-
» présente, ou le sens par lequel il les saisit, soit
» détruit, les relations des objets dans l'*Espace*
» et dans le *Temps*, disparaîtraient. Isolez-vous
» les objets de vos sens, vous ne savez plus ce
» qu'ils sont. Vous ne connaissez que le mode,

» paret, quâ ratione cohiberi possit in Tem-
» pore successio partium.

» In Tempore formam habes interioris *Ego*, » qui semet ipse contempletur. Neque relatio- » nem instituit in exterioribus apparentiis; ad » formam, extensionem, amplitudinem-ve rei » neque pertinet; tunc assignatur ipsi realitas » ubi quid interius animo percipias. Tempore » ducitur infinita longitudine linea, cujus esto » punctum apparentia quælibet ipsiusque suc- » cessio.

» Duo tantùm in *Æstheticâ Transcendentali*, » percipimus *elementa pura* : *Spatium* atque » *Tempus*. A sensu prodit alia quæcumque no- » tio, vel ipsa quoque *Motûs* idea.

» Menti sæpè revocaveris objecti contem- » plationem ad apparentia vana dirigi; exte- » riora qui consideret, ea non habeat uti sunt, » ast ut apparent. Eorum inter se relationes » haud ex apparentibus æstimandæ. Fac eva- » nescere subjectum exhibens atque sensus, » ope quorum apprehendas, evanescunt etiam » in Spatio, Temporeque, relationes apparen- » tium. Quid in se sint et abstracta sensibus » objecta, penitùs ignoras. Notus est unicè » modus, ea quo percipias; atenim, utpotè » qui sit interior, ad nos exclusivè refertur;

» par lequel vous les saisissez ; mais, étant intérieur, ce mode vous est exclusivement propre ; » vous ne savez s'il doit appartenir à chaque » homme individuellement. Nous ne nous occu- » perons que de ce mode, qui est la Contem- » plation. L'*Espace* et le *Temps* sont ses *formes* » *pures ;* la sensation en est la matière.

» D'après les sensations que nous éprouvons, » il est sans doute permis d'admettre la possibi- » lité des objets extérieurs, mais nous ne savons » s'ils existent. Ces sensations peuvent n'être que » le produit de notre imagination ; on le voit » dans les songes, qui sont une reproduction de » nos sensations passées.

» Considérons ce jugement : *Je pense.* C'est » une idée transcendentale, dans laquelle est » renfermé le texte de la Psychologie. De cette » première idée, on veut déduire les propositions » suivantes : *J'ai une ame ; elle est une substance* » *immatérielle et incorruptible.* Ce sont des pa- » ralogismes, qui ne peuvent que nous égarer, » puisqu'ils n'ont d'autre appui que cette vaine » représentation : *Je* ou *Moi.* On ne peut pas » même dire que ce soit une notion ; c'est un » sentiment qui accompagne les notions. Je ne » connais ce *Moi pensant*, que comme *sujet* de » mes *pensées ;* or, je n'ai absolument aucune » idée de mes pensées ; je ne sais, ni d'où elles

» an eo quilibet individuus homo sit instruc-
» tus, asserere quis ergò valeat? De hocce
» modo, seu de Contemplatione tractabimus.
» *Puræ sunt* ipsius *formæ*, *Spatium* atque
» *Tempus*; circà sensationem, uti materiam
» occupatur.

» E sensatione quam experiris, erue pro-
» fectò, si volueris, esse possibilia, neutiquàm
» autem existere, quæ sint extrà te posita. Ab
» imaginandi virtute fortassè prodit illa sen-
» satio; hoc advertimus in somnio, quod in
» reproductâ sensatione præteritâ stare ju-
» dices.

» Applica nunc animum ad hocce judicium:
» *Ego cogito*. Hîc adest idea transcendentalis,
» quæ Psychologiæ summam amplectitur. Ex
» hâc ideâ conantur eruere: *Animam habeo;*
» *immaterialis est, incorruptaque substantia.*
» Trahunt ad errorem hi paralogismi, qui
» solùm innitantur inani representatione: *Ego.*
» Nequidem eam esse notionem asseras; sensus
» est interior, qui notioni comes est. *Hoc Ego*
» *Cogitans* unicè novi, quasi *Subjectum cogita-*
» *tionis;* jam verò cogitationem ipsam ideâ nùm
» apprehendere volueris? Scisne, quid, unde
» sit cogitatio? Quid jam ab ipsâ possis addis-
» cere?

» viennent, ni ce qu'elles sont. Que pourrais-je
» donc apprendre en les consultant ?

» C'est ainsi que nous allons, que nous revenons ;
» nous nous retournons sans fin, prenant tantôt
» la pensée pour trouver l'ame, saisissant ensuite
» l'ame pour découvrir la pensée.

» De cette pensée, vous voulez déduire la *spiritualité* et l'*incorruptibilité de l'ame?* Dites-moi
» donc auparavant si tout Être qui pense possède
» nécessairement ces qualités; pouvez-vous me
» l'assurer? C'est en vain que je développe l'idée
» de la *pensée;* je n'y trouve point celle de la
» *Substance* ou de l'*Être existant par lui-même.*
» Il faut, pour affermir ces dernières notions,
» des données qui ne sont point dans celle de la
» pensée. Je vois bien qu'au *Moi pensant* appartient la *Simplicité* ou l'*Unité;* mais c'est l'*Unité*
» *Logique*, et non l'*Unité de Substance.* Tout ce
» que Mendelssohn et d'autres philosophes ont
» dit pour prouver la spiritualité et l'incorruptibilité de l'ame, ne repose que sur des suppositions fausses et des paralogismes. En résultat, je
» n'exprime qu'une notion *empirique*, quand je
» dis : *Je pense*, ou *j'existe pensant.* La *théorie* de
» l'ame ou la *Psychologie*, n'est qu'une *apparence*,
» dont l'*image* est *reproduite* par le *sens intime.*

» Nos idées cosmologiques ne sont pas plus

» In circulum igitur indefinitum acti, redi-
» mus, abimus, absque termino, metâque,
» modò cogitationem evolventes, ut animam
» inveniamus, inde capescentes animam, uti
» cogitationem eruamus.

» A cogitatione, si quis educere velit *ani-*
» *mam* esse *spiritualem, incorruptamque*, pri-
» mùm inquirat, utrùm ens quodcumque co-
» gitans, hisce dotibus ornatum esse debeat;
» ea verò tibi jure quis asserat? *Cogitationis*
» ideam irrito conatu revolvens, in eâ *Substan-*
» *tiam, Ensve per se ipsum existens*, haud in-
» venio. Hasce notiones ex ideâ cogitationis
» exerere quis unquàm ergò valeat? Ad hoc
» *Ego cogitans* pertinet utique *Singularitas* aut
» *Unitas*; at enim haud alia quàm *Unitas Lo-*
» *gica*, non verò *Substantiæ*. Quod exposuêre
» Mendelssohn; aliique philosophi, spiritua-
» lem et incorruptam animam ut esse suade-
» rent, inani supposito, paralogismoque ni-
» titur. Empirica demùm est hæcce propositio:
» *Cogito, vel existo cogitans*. *Animæ theoria*
» seu *Psychologia* stat inanibus apparentiis;
» earum *imaginem* innovat, *exhibet que sensus*
» *intimus*.

» Nequè certiores ideæ Cosmologicæ; *Pro*

» assurées et on peut soutenir avec le même
» avantage le *Pour* et le *Contre* dans les questions
» suivantes : *Le monde a-t-il eu un commen-*
» *cement? L'ordre que nous y remarquons vient-*
» *il d'un Être unique qui y entretienne l'har-*
» *monie par sa puissance et sa sagesse? Le Moi*
» *pensant a-t-il été créé comme une substance*
» *simple et incorruptible? Est-il indépendant*
» *des lois que la nature pourrait vouloir lui*
» *imposer?*

» Vous savez qu'en défendant ici l'affirmative,
» vous vous entourez d'une certaine popularité ;
» vous croyez prendre le parti de la morale, de
» la religion et de la raison même. Cependant,
» en disant que les choses *ont été de tout temps*
» *comme elles sont* et que *le monde existe par*
» *sa propre force*, la Philosophie reste plus
» ferme sur son terrain ; elle étend plus loin le
» cercle de ses expériences. Épicure, dans sa
» doctrine modeste, a montré plus éminemment
» qu'aucun autre, parmi les Anciens, cet esprit
» que j'appelle philosophique. Il ne reconnaissait
» ni bornes, ni commencement dans le monde ;
» il prenait l'Univers comme nous le connaissons
» par l'expérience ; il n'admettait de cause, ni
» hors du monde, ni au-delà de ses lois. J'ap-
» prouve ces principes ; ils sont les seuls que la

» *Contra* que dixeris eodem jure, si quæratur:
» *huic Orbi nùm fuerit initium? An ordo, quem*
» *in hoc Universo percipimus, ab Ente quopiam*
» *oriatur, quod harmoniam ibi potentiâ sapien-*
» *tiâquè suâ servet? Numquid Ego cogitans uti*
» *substantia simplex et incorrupta, conditum*
» *fuerit? Sit-ne liberum hoc Ego in actionibus et*
» *independens à lege, quâ forsan ipsum regere*
» *natura nisu conetur?*

» Affirmando si respondeas, in vulgi studia
» te certus insinues; propugnas, ex opinione
» tuâ, rem disciplinæ moralis, religionis, ip-
» siusque rationis. Attamen *omnia si conten-*
» *das extitisse, sicut existunt, innatâque virtute*
» *starè*, Philosophiam instruis, ipso suî robore
» constantem, atque fortiorem; indè latiùs
» effunditur experientiarum orbita. Modesta
» moderataque docens Epicurus, eminentiùs
» atque præstantiùs, inter Antiquos, expressit
» ingenium acre, mentemque verè philoso-
» phicam. Orbi neque finês aut initium assi-
» gnabat; hoc Universum, ut illud experientiâ
» novimus, unicè spectabat; extrà mundum
» ipsum et ultrà fines ipsius ullam causam
» haud admittebat. Hæc uti vera genuinaque
» Philosophiæ speculativæ principia com-

» Philosophie spéculative doive avouer. Vous » pouvez parler autrement, quand vous venez à » la Philosophie pratique.

» Tout se faisant en cet Univers d'après les » lois de la nature, le rapport des causes n'est » rien ; ce qui arrive, est ce qui arrive. L'en- » chaînement des événements se cache à nos » yeux.

» Si vous supposez un Être nécessaire, soit » l'Univers, soit une chose en lui, ou hors de » lui, soit la cause des choses, faites remonter » son existence jusqu'aux temps indéfinis, afin » de le rendre indépendant de tout Être hors » de lui ; mais vous ne pourrez saisir son exis- » tence par le moyen de vos idées, puisqu'elles » sont toutes empiriques ; vous n'arriverez jamais » jusqu'à lui.

» L'Idéalisme transcendental vous permet bien » de supposer que les Êtres existent dans l'Es- » pace ; mais vous ne voyez que des apparences, » qui ne sont chose existante ailleurs que dans » votre esprit. Gependant, par le moyen de » l'Espace et du Temps, que nous avons posés » pour base de nos perceptions, la vérité de ces » apparences est suffisamment garantie et assurée ; » elle se distingue de nos songes, lorsque l'un et » l'autre se trouvent réunis, d'après les lois em- » piriques, dans une même observation.

» probo. Aliud esto, si practica Philosophia
» pertractetur.

» Quidquid evenit in hoc orbe, naturæ legi
» paret; inane quid esto, relatio causarum
» ad effectus; quidquid accidit, evenit. Quo
» vinculo colligentur inter se facta, diffugit
» oculo.

» Quodcumque necessarium Ens existere
» supposueris; sit orbis ipse, seu res in orbe,
» vel extrà ipsum, sivè causa rerum, ipsius
» existentiam ad ævum indefinitum usque pro-
» ducito, fiat ut ab Ente quolibet indepen-
» dens. Ejus existentiam, idearum ope, quæ
» genere sunt omnes empiricæ, nuspiàm at-
» tingere fas esto; ad hoc Ens attollere se quis
» valeat?

» In Spatio, quòd existant Entia, jure sup-
» ponat Idealismus hicce transcendentalis. Sed
» enim hæc Entia mera sunt apparentia, res
» inanis, quæ solùm adsit intellectui. Satis au-
» tem asserta veritas Entium apparentium,
» ope Temporis et Spatii, quæ perceptioni
» veluti basin apposuimus; sat indè distincta
» veritas à somniis; utrùmque si lege jungatur
» empiricâ, in eâdem observatione.

» Les objets de nos expériences n'existent » qu'en nous et non en eux-mêmes. Il est bien » possible qu'il y ait des habitants dans la lune » et que nous les découvrions un jour, par suite » des progrès que feront nos expériences et » nos observations. Admettons comme existant » réellement tout ce qui est en nous et en ana- » logie avec nos observations.

» Nous n'avons pour nous instruire que l'*ap-* » *préhension* et les progrès possibles d'une » appréhension à l'autre. Du reste, les *appa-* » *rences* des corps ne sont autre chose que cette » *appréhension* qui a lieu en nous.

» *La faculté d'appréhender par les sens, est* » *la réceptibilité d'être affecté par des repré-* » *sentations, dont la proportion relative est une* » *pure contemplation de l'Espace et du Temps.* » Ces représentations s'appellent objets, quand » elles sont réglées par les lois de l'unité et de » l'expérience. Leur cause non sensuelle nous est » inconnue. Nous pouvons l'appeler objet trans- » cendental.

» Vous me demandez ce que je pense de cet » Univers? *Je crois qu'il n'a point eu de com-* » *mencement dans le Temps et qu'il n'admet* » *point de bornes dans l'Espace.* Car il ne pour- » rait être limité que par le *Temps* et par » l'*Espace*, qui sont *vides* l'un aussi bien que

» In nobis ergò, neutiquàm in semetipsis,
» existunt objecta, quæ per experientiam ob-
» servamus. Lunam habitari nequaquàm ineptè
» dixeris; ad hosce lunares incolas attollere
» se quandoque poterunt experientia et ob-
» servatio. Existit reverà, quidquid existit in
» nobis atque cum observatione stat in analo-
» giâ quâpiam.

» *Apprehensione* solâ nitimur atque pro-
» gressu, quem apprehensio successiva parere
» valeat. Corporum *apparentiæ* nihil aliunde
» qàum hæc *apprehensio* in nobis exorta.

» *Facultas apprehendendi, sensuum ope, re-*
» *ceptibilitas est accipiendi modificationes ope*
» *repræsentationum, quarum proportio relativa*
» *stet in purâ contemplatione Spatii Temporis-*
» *que.* Repræsentationes illæ vocentur objecta,
» si lege regantur unitatis et experientiæ.
» Earum causa, sensibus impervia, nobis est
» incognita. Ipsam appelles, ubi placet, ob-
» jectum transcendentale.

» Quid ego de hoc Orbe sentiam, à me quæ-
» ris? Eum incunctanter asseram in *Tempore*
» *carere principio, finibusque neutiquàm in*
» *Spatio circumscribi*: Limites enim aliunde
» non possit accipere, quam ab *inani Tempore*
» Spatioque *vacuo.* Jam verò sensu carens et

» l'autre. L'idée que vous pourriez vous faire de
» ces bornes serait vaine et absurde.

» La raison est la condition des actions libres, » sous lesquelles l'homme *apparaît*. Chacune » d'elles est déterminée par le caractère empi- » rique de l'homme, avant qu'elle n'arrive. Quant » au caractère intelligible, il n'y a ici ni *avant* » ni *après;* chaque action, sans faire attention » au rapport de Temps, est l'opération immé- » diate du caractère intelligible de la pure raison, » qui agit librement sans se laisser déterminer » par la chaîne des causes naturelles.

» Il faut bien remarquer que nous n'avons » point cherché à prouver l'existence de la liberté, » considérée comme une de ces facultés qui ren- » ferment la cause de nos apparences dans le » monde corporel. Il n'y a point ici d'idée trans- » cendentale ; car de l'expérience nous ne pou- » vons point tirer de conclusion à ce qui est » placé hors de ses lois.

» Quand nous considérons les choses exté- » rieures, ou plutôt les apparences, nous voyons » qu'elles sont sujettes au changement ; nous » concevons que leur enchaînement peut con- » duire à une substance intelligente. Mais nous » ne pouvons en conclure que cette substance » existe. Notre entendement, qui ne se fonde que » sur des idées empiriques, ne *va pas jusqu'à*

» impossibile quid esset apprehensio, quâ tibi
» limites hos exhibeas.

» Ratio dicatur esse conditio liberarum ac-
» tionum, sub quibus *appareat* homo. Earum
» quæcumque determinatur hominis empirico
» caractere, priusquàm eveniat. In intellec-
» tuali caractere, neque *Post* aut *Antè* datur;
» quælibet actio, relatione Temporis haud
» utique consideratâ, producitur intellectuali
» caractere puræ rationis, quæ libero motu
» agit, haud eam impellente causæ naturalis
» intimâ concatenatione.

» Hîc apprimè notetur, animum haud utiquè
» fuisse, probaremus uti libertatem, eamve fa-
» cultatem existere, quæ causam amplectitur
» apparentiarum in hoc orbe corporeo stan-
» tium. Non datur hîc idea transcendentalis;
» nefas ab experientiâ conclusiones ad ea
» ducere, quæ legibus experientiæ non obji-
» ciantur.

» Exteriora jàm objecta, seu potiùs eorum
» apparentias ubi consideremus, obnoxia mu-
» tationi quælibet esse comperimus; eorum-
» que vinculo successivo nos ad intelligentem
» usquè substantiam educi posse, concipimus.
» Ast indè concludi nefas, hancce substantiam
» existere. *Quânam ope valeat ad Ens usquè*
» *necessarium* attollere se noster intellectus,

» *l'Être nécessaire*. Cet Univers ne nous présente
» que des apparences. Nous n'avons ni le droit
» de sortir hors de la chaîne qu'elles forment, ni
» celui de nous représenter un Être placé hors
» du cercle qui renferme les phénomènes vi-
» sibles.

» La raison nous autorise aussi peu à supposer
» l'existence de la cause qui a pu produire les
» êtres, puisque cette cause est hors de leur
» enchaînement.

» Vous pourriez dire : *Si nous sortons hors*
» *du cercle des apparences présentées par nos*
» *sens et que nous nous élevions jusqu'aux*
» *intelligences, n'avons-nous pas l'Analogie?*
» *Ne pourrait-elle pas nous aider, pour parvenir*
» *jusqu'aux choses intelligibles, dont nous n'a-*
» *vons aucune idée?*

» Je vais vous dire tout ce que je sais sur cet
» objet :

» En recherchant s'il y a un Être supérieur,
» hors de la chaîne des apparences, la Méta-
» physique transcendentale ne peut que rassem-
» bler ses idées, pour se former un *Idéal*, un
» *Prototype transcendental* de cet Être. L'objet
» de cet Idéal serait l'Être originaire, l'Être
» suprême, l'Être des Êtres; mais c'est une
» simple représentation, qui nous laisse dans la

» qui nitatur ideâ solùm empiricâ? Quid ergò,
» præter apparentia, nobis offerat hic orbis
» universus? Quo jure catena, quam effingunt
» ideæ, confringatur, ut Ens, extrà visibilia
» phœnomena positum, animo tibi repræ-
» sentes?

» Neque potior adsit auctoritas, undè conclu-
» das existere causam, quæ produxerit Entia,
» cùm illa nexui sit ipsorum extranea.

» Fortè quis adjecerit: *Animum verò si nos*
» *ab apparentiis erigamus ad intelligentiam us-*
» *què, nonne possit Analogia nos adjuvare vi-*
» *ribus, ut attingamus intelligibilia pura, quo-*
» *rum perceptio nulla nobis adest?*

» Hîc habeto quid hâc in re possim asserere:

» Inquirit ubi Metaphysica transcendentalis,
» Ens anne supremum existat extrà circulum
» apparentiarum, hoc unum agere valet, uti,
» collectis in unum ideis, hujus Entis *Ideale*,
» *Prototypum-ve transcendentalem* animo de-
» pingat. Objectum hujus Idealis esset Ens pri-
» migenium, Ens supremum, Ens Entium.
» Mera sed hîc esto representatio, quâ stante

4.

» plus profonde ignorance sur l'existence d'un
» Être doué de qualités si éminentes.

» En suivant votre idée, si vous allez jusqu'à
» personnifier cet Être, vous passez les bornes
» des notions transcendentales. Car ici la raison
» n'a rassemblé ses perceptions sur la réalité de
» cet Être, que pour régler l'ordre des appa-
» rentes visibles et non pour faire une chose
» réelle de cet Être. C'est uniquement un acte
» de votre imagination, qui réunit ses notions
» particulières en un seul Idéal, sans avoir le
» droit d'en faire un Être réel, ni même celui de
» supposer sa possibilité. En personnifiant cet
» Être, elle ne doit avoir d'autre but que d'ar-
» river à la perfection de l'unité, par les progrès
» naturels de la raison.

» On dit : *Quelque chose existe ; une chose*
» *existe donc nécessairement.* Voilà le raison-
» nement qui a conduit à l'idée de l'Être su-
» prême. Après s'être bien agité, l'homme veut
» enfin trouver du repos. En partant de ses ex-
» périences, il leur donne quelque chose d'exis-
» tant pour base. Cet édifice s'écroule, parce
» qu'au dedans et au dehors, il ne repose que
» sur les espaces vides.

» Quand vous pensez à former l'idée de l'Être
» nécessaire, celle d'un Être, qui ait en soi la

» quidem Entis illius eximiis adeò dotibus » exornati non minùs ignota remaneret exis- » tentia.

» Ideam hanc ita si prosequamur, ut huic » Enti tribuamus hyposthasim, extrà notio- » nem transcendentalem incauti progredimur. » Perceptiones enim circà realitatem idcircò » tantùm in unum colligit ratio, visibilium ut » apparentiarum ordinem inconcussè stabiliat, » haud autem ut hoc Ens ad realitatem extol- » lat. Hoc actu vis imaginandi specialia colligit » in unum Ideale, cui realitatem assignat im- » meritò, quin et ipsam hypothesis hujusce pos- » sibilitatem educere valeat. Huic Enti tribuit » hyposthasim, haud aliâ mente, quam ut as- » surgat ad perfectionem unitatis, eò vires » exerente ratione.

» Asserunt : *Quidpiam existit, ergò quid exis- » tit necessariò.* Hocce ratiocinio se raptìm extu- » lerunt ad ideam Entis usque supremi. Quies- » cere vult homo, defessus inordinatâ motûs » agitatione. Experientiâ delusus, inani cogi- » tationi quidpiam existens uti basin assignat. » Corruunt ædes illæ, cum intùs et extrà, » spatio vacuo fulciantur.

» Efformanda tibi sit idea quæpiam Entis » necessarii, planissima sit ad hoc, intrà re-

» suprême réalité, serait, si elle était vraie, la
» plus raisonnable, parmi celle des choses pos-
» sibles. Elle n'est pas encore parfaitement satis-
» faisante; cependant vous n'avez point de choix;
» il faut bien vous tenir à cette première idée,
» parce que vous ne pouvez pas *accrocher au*
» *vent* l'existence de l'Être nécessaire. Si nous
» accordons l'hypothèse, c'est que dans les espaces
» de la possibilité, nous ne trouvons rien qui
» puisse former des prétentions mieux fondées
» à une existence aussi privilégiée.

» Voilà bien la marche de la raison humaine:
» d'abord elle se persuade qu'elle a besoin d'un
» Être nécessaire; lui ayant accordé une exis-
» tence absolue, elle cherche dans l'idée de
» l'indépendance; elle y trouve la réalité et
» l'unité absolue; de-là elle conclut qu'il existe
» nécessairement un Être suprême, qui soit au-
» teur des choses.

» Dès qu'une fois on est convenu qu'un Être
» nécessaire existe, on ne peut plus refuser une
» certaine solidité à ce raisonnement; on n'a
» plus qu'à faire son choix et dire sur qui on
» veut le faire tomber. Il n'y a même qu'un seul
» parti à prendre, c'est de reconnaître l'unité
» absolue et la réalité parfaite, comme source
» des possibilités. Mais si rien ne vous presse, si
» vous pouvez laisser là cette question, jusqu'à

» rum possibilium apprehensiones, Entis idea,
» quod omnimodam in se realitatem amplec-
» tatur; supposito, quòd accurata sit, inde
» quidem animo non ita perfectè satisfieret;
» ast ibi non habes, unde seligas; velis nolis,
» arripe primam hac ideam; nec enim exis-
» tentiam Entis necessarii *vento fulcire* valeas.
» Hypothesim admitte; possibilitatis enim spa-
» tia tibi rem ullam haud offerunt, quæ tam
» eximiam existentiam jure graviori postulare
» potuerit.

» Hîc habeto, quâ viâ progrediatur humana
» ratio. Primò statuit animo, necessarium Ens
» admittendum; existentiam absolutam ipsi tri-
» buens, indagat indè notionem independen-
» tiæ; ibi realitatem et absolutam unitatem
» invenit; indè concludit existere necessariò
» supremum Ens, quod omnia produxerit.

» Huicce ratiocinio fulgor inesset, ubi con-
» veneris in eo, necessarium Ens existere;
» jam elige, cui dotem hanc attribuas; non
» alia datur electio. Imò vel invitus, admittas
» unitatem absolutam, realitatemque perfec-
» tam esse fontem possibilitatum. Si verò nulla
» res urgeat; otiosè quæstionem inquirere
» si valeas, atque pertractare, quoad-usquê
» motiva ponderis alicujus inveneris, haud ita

» ce qu'après l'avoir examinée à loisir, vous ayiez
» trouvé des motifs suffisants, alors votre raison-
» nement ne se montre plus sous un jour aussi
» favorable; il faut être bien disposé, pour se
» décider à en couvrir les défauts.

» Premièrement je dois admettre que quelque
» chose existe, ne fût-ce que *Moi-même* et que
» par là je suis autorisé à conclure qu'il y a un
» Être nécessaire. Secondement je dois dire, que
» l'Être, qui a toute réalité, possède, sans au-
» cune condition, la nécessité absolue. Or cet
» argument n'est point concluant. Il n'est point
» prouvé qu'un Être limité, qui n'aurait point
» la suprême réalité, ne puisse être nécessaire et
» absolu. Je ne vois pas pourquoi il me serait
» défendu de considérer comme nécessaire un
» Être qui serait borné et limité. Je n'ai point
» d'idées pour le prouver, mais on en a encore
» moins, lorsque l'on veut me faire voir que j'ai
» tort.

» Vous pouvez procéder de deux manières,
» quand vous vous proposez de démontrer l'exis-
» tence de cet Être unique et nécessaire. Pre-
» mièrement, en supposant des observations bien
» précises, que vous lieriez aux lois de la causa-
» lité, vous vous efforceriez d'atteindre la cause
» suprême placée hors de l'Univers. Par la se-
» conde méthode, vous vous attacheriez à une

» grave jam, haud ita faustum appareat hocce
» ratiocinium. Animo lætus sit admodùm atque
» munificus, hujusce ratiocinii vitia qui velit
» obtegere.

» Primò, concedatur aliqua, *Me saltem ip-*
» *sum*, adeòque necessarium Ens, existere;
» secundò necessitatem absolutam Enti com-
» petere, quòd omni realitate gaudeat. Jam
» verò stricta nequidem esset illa forma ra-
» tiocinandi. Quis enim evincat, Ens abso-
» lutum atque necessarium esse non posse,
» quod absolutâ realitate careat? Neque cla-
» riùs adverto, cur mihi desit facultas, Entia,
» quantumcumque finita, limitibusque cir-
» cumscripta, velut Entia necessaria consi-
» derandi. Abest idea quâ rem esse probem,
» ast errare me quis unquàm evincere valeat?

» Quòd existat hoc Ens unicum atque ne-
» cessarium, argumento duplici possit effici.
» Primum esset, accuratas observationes, ins-
» titutas in hoc orbe visibili, si legi causali-
» tatis adjunxeris, ut attingas indè causam su-
» premam extrà hunc orbem positam. Argu-
» mento secundo, causam supremam ab expe-
» rientiâ cujuslibet Entis, abstractionis ope,

» expérience quelconque, par exemple, à l'exis-
» tence d'un seul Être, afin de vous élever, par
» le moyen des abstractions, jusqu'à la cause
» suprême. Je ferai voir que la raison est impuis-
» sante dans l'une et l'autre preuve; elle fait, en
» déployant ses deux ailes, de vains efforts, pour
» s'élancer au-delà de ce monde visible.

» Vous ne pouvez vous représenter cet Être
» que par des idées que vous empruntez à vos
» sensations. D'un autre côté, le plaçant hors de
» cet Univers, vous vous obstinez à chercher ses
» attributs dans ce même Univers, où il n'est
» pas. Quelle manière de raisonner! Toutes ces
» notions de réalité, de substance, de causalité
» et la nécessité même d'existence, ne sont que
» des mots vides de sens, quand vous vous trans-
» portez hors de cet Univers et au-delà de ses
» bornes. Que vous proposez-vous donc, en
» admettant cet Être suprême, qui vous est en-
» tièrement inconnu? Si vous pensez sagement,
» vous ne devez chercher qu'à établir, en cet
» Univers, l'unité systématique et instituer un
» principe régulatif, qui puisse diriger votre
» raison dans ses recherches.

» Si vous considérez attentivement l'objet
» transcendental de votre idée, il est évident
» que vous ne pouvez point lui accorder l'exis-
» tence réelle; car vos perceptions de réalité, de

» deducere valeas. Impotentem esse rationem » in utroque, faciliùs indicavero; duplicem » alam extendens, inani conatu nititur, ut » extrà visibilem hunc orbem erumpere valeat.

» Ens hocce supremum aliundè, quàm ideis » à sensatione deductis, exhibere tibi quâ ra- » tione potueris ? Necessitas atenim urget, » Ens admitendi, quod ab hoc Universo dis- » tinguatur? Ipsius igitur attributa, quonam » animo tentaveris in hoc orbe detegere? Subs- » tantia, realitas, existentia necessaria; causa- » litas, aliæque istius modi notiones, inania » sensu verba dicantur, ubi coneris animum » ultrà hoc Universum, ipsiusque limites attol- » lere. Quonam itaque proposito supremum » Ens hocce captui tuo prorsùs impervium » admittas? Egeris haud ineptè, si fuerit ani- » mus, inducere systematicam unitatem et » in hoc orbe regulativum instituère princi- » pium, quo rationem in ipsius actione regere » valeas.

» Objectum hujus ideæ transcendentale si » consideres attentè, patebit evidenter, exis- » tentiam huic Enti realem attribui non posse; » ad hoc enim uteris unicâ perceptione reali-

» substance et de causalité, ne sont point appli-
» cables à ce qui est placé hors du monde visible.
» En admettant un Être suprême, comme cause
» première, la raison ne fait que placer une
» relation, afin d'amener l'unité dans les idées
» qu'elle se fait de cet Univers.

» On méconnaît la notion de cet Être, quand
» on lui donne pour fondement une chose réelle,
» à laquelle on puisse attribuer de l'influence sur
» l'ordre qui règne dans cet Univers. Voilà au
» contraire ce qu'il faut laisser indécis.

» Il vous resterait encore un autre genre de
» preuve ; ce serait de déduire l'existence de
» votre Être suprême, du *Moi*, considéré comme
» *nature pensante*. Mais en recherchant les pro-
» priétés de l'Être pensant, vous ne pouvez ap-
» peler à votre secours que le résultat de vos
» observations dans le monde visible. De-là vous
» voulez vous élever jusqu'à l'intelligence infinie?
» Cette méthode, qui est également vicieuse, ne
» peut vous donner, de cette intelligence primi-
» tive, qu'une idée relative, qui vous aide à régler
» les apparences de votre ame.

» On s'arrête à l'idée de Dieu, pour expliquer
» les phénomènes cosmologiques. Nous ne voyons
» rien de stable dans l'objet de cette idée. Il est
» évident que ces idées spéculatives n'ont de
» force que pour insinuer à la raison, qu'elle

» tatis atque substantiæ, cui locus extrà mun-
» dum huncce visibilem omninò nullus habea-
» tur. Ratio, si supremum Ens, uti causam pri-
» migeniam admittat, hoc unum agit, uti re-
» lationem inducat et Unitatem in ideis ins-
» tituat.

» In pravum igitur alienumque sensum ar-
» ripitur Entis hujus idea, si detur in basin
» ipsi reale quidpiam, imperiosè quod agat
» in orbis hujus ordinem. Imò pro libitu stet
» illa res indecisa.

» Alio genere probationis utere : deducito
» scilicet existentiam Entis hujusce supremi
» ab *Ego*, quod uti *natura cogitans* habeatur.
» At enim verò, si proprietates Entis cogi-
» tantis inspicias, adsunt in auxilium unicè,
» quæ fueris in hoc orbe visibili contemplatus.
» Ad intelligentiam infinitam indè conaris as-
» surgere? Quid hâcce formâ vitiosius? Indè
» solùm ideam relativam intelligentiæ primi-
» geniæ colligis, undè regaris in animæ tuæ
» disponendis apparentiis; nefas ultrà progre-
» diare.

» Numinis ideam arripiunt, uti phœnomena
» cosmologica clariùs illustrent; in objecto
» cujus ideæ, stabile nil omninò comperimus.
» Ideis hisce speculativis ûtare, quò ratio
» moveatur efficaciùs, uti phœnomena prin-

» doit chercher à lier les phénomènes aux prin-
» cipes et les amener à un point d'unité. Il est
» utile de se représenter un Être unique, qui,
» comme cause suprême, s'occupe de tout et
» suffise pour tout régler. Mais en cela la raison
» ne fait que se proposer une règle, dans l'in-
» tention d'étendre le cercle de ses opérations;
» elle ne pense point à établir un principe cons-
» titutif dans les objets qui sont hors de sa
» sphère. Il est dans l'intérêt de la raison de
» considérer cet Univers, comme s'il était régi par
» une intelligence suprême et unique. Ce principe
» étend la sphère de nos observations, il les lie
» mieux entr'elles. Quand même nous arriverions
» jusqu'à prendre cette intelligence pour un
» principe régulatif, quel mal pourrait produire
» cette erreur, si c'en est une?

» Je crois que l'homme ne s'est arrêté à cette
» idée d'un Être suprême, que pour nourrir sa
» paresse. Dans les phénomènes de la nature, il
» croit voir une fin, un but. Au lieu d'en chercher
» la cause dans le mécanisme de la matière, il a
» pensé qu'il lui en coûterait moins, s'il invoquait
» les desseins d'une Sagesse suprême. Il s'est ré-
» joui, comme si, ayant atteint la fin de ses
» recherches, le but de son voyage, il pouvait
» se reposer dans l'indolence et l'inaction.

» cipiis annectat, ad unitatisque punctum ad-
« ducat. Abs re certè non esto, quodpiam
» Ens unicum apprehendere, quod uti causa
» suprema, de omnibus occupetur et omnia
» dirigere valeat. Proponat indè sibi ratio nor-
» mam, uti circulum actionis extendat, haud
» utique verò principium inductura constitu-
» tivum, in rebus quæ captum ipsius exsu-
» perant. Rationis est, Universum hocce spec-
» tet, quasi mente supremâ quâdam et unicâ
» regatur. Ita latiùs extenditur, in partibus-
» que strictiùs annectitur observationis orbita.
» Principium hocce regulativum attollito, si
» velis, ad intelligentiæ naturam; quid indè
» mali, si supposueris etiam errorem in eo
» latere?

» **Ut opinor, ideam Entis hujus eminen-**
» **tioris arripuit homo, suam ut inertiam fo-**
» **veret indulgentiùs. Naturæ phœnomena fine**
» **quopiam atque concilio regi putat. Causam**
» **in actione mechanicâ materiæ nedùm in-**
» **quirat, itinere planiori rem exsoluturus,**
» **hancce supremæ Sapientiæ mentem infini-**
» **tam evocavit. Elatus gaudio, se metam in-**
» **quisitionum atque peregrinationis attigisse**
» **somnians, in insulsam inertiam pronus ela-**
» **bitur.**

» Ici on a renversé toutes les notions. On
» pourrait tout au plus supposer l'idée d'un
» Être suprême et d'une intelligence infinie,
» afin d'avoir un point de départ pour arriver
» jusqu'aux observations et un point d'union
» pour les rassembler. Au lieu de cette idée
» si simple, on s'est empressé de personnifier cet
» Être, cette intelligence; on ramène impérieu-
» sement et comme par force, à cet Être imagi-
» naire, les fins de la nature, que l'on devrait
» plutôt chercher, en suivant le chemin des ob-
» servations physiques. Car enfin, si l'on ne peut
» démontrer *à priori*, la nécessité de cet ordre
» arbitraire, comment espérer que l'on y par-
» vienne, en considérant les Êtres? Pourquoi
» s'obstiner à courir dans un cercle aussi vi-
» cieux?

» Vous voulez arriver jusqu'à la souveraine
» perfection? Cherchez-la dans les objets qui se
» soumettent à vos expériences; observez les lois
» de la nature. Pourquoi recourir à un Être pri-
» mitif qui soit la source de toute cansalité? La
» plus grande unité dans le système est la pre-
» mière école pour la raison. Cette idée est in-
» séparable de nous; on pourrait l'appeler l'*In-*
» *tellect Archétype*; mais cette idée ne doit
» s'attacher qu'à l'unité de la nature, comme au
» seul objet qui soit à notre portée.

» Hìc omnia sursùm atque deorsùm inversa.
» Ad summum excogitanda fuerit idea su-
» premi cujusdam Entis et infinitæ mentis,
» inde fiat uti progressus ad observationes,
» quæ rursùs ad hoc punctum adducantur. Sub-
» versâ notione tàm ingenuâ planâque, præ-
» posterè tribuerunt hyposthasin huic Enti,
» huic intelligentiæ. Ad hoc Ens imaginarium,
» imperiosâ manu reducuntur indè naturæ
» consilia, quæ physicis in observationibus
» inquirenda fuerint. Quid enim verò si ne-
» cessitatem hujus arbitrariæ dispositionis *à*
» *priori* demonstrare nefas? Quæ spes afful-
» geat, hoc ex ipsâ rerum inspectione dedu-
» cendi? Quis te furor agat in circulum adeò
» vitiosum?

» Animus est, uti perfectionem attingas?
» Quæras ipsam in re, quæ subjaceat expe-
» rientiæ; naturæ leges inquire. Quæ neces-
» sitas, ut Ens hocce primigenium evoces,
» in eoque principia causalitatis assignes? Ra-
» tionem efficaciùs atquè potentiùs instruit
» Unitas in systematè suprema. Ideam hancce
» nobis eripere nefas; eam *Intellectum Ar-*
» *chetypum* appellato; sed hàc ideâ, naturæ
» solam Unitatem apprehendito, quasi rem
» unicam, quæ captui nostro sit accomodata.

» Vous me demandez si j'admets, hors de cet
» Univers, quelque chose qui y entretienne
» l'ordre et qui le régisse par des lois ? Cela
» est hors de doute : ce monde renfermant la
» somme totale des apparences, il doit y avoir
» hors de lui une base transcendentale et repré-
» sentable par l'entendement pur.

» Vous voulez ensuite savoir si cette base est
» un Être, une Substance? Je ne vous comprends
» plus, parce que vous allez au-delà des idées
» empiriques, qui, recueillies par l'expérience,
» sont les seules dont je puisse faire usage.

» Me demandez-vous, si vous ne pourriez
» point conclure, par analogie, que cet Être existe
» et qu'il possède toute réalité ? Je vous permets
» d'admettre cette supposition, mais seulement
» comme idée régulative ; si vous allez plus loin,
» vous vous égarerez. Je ferais la même réponse
» à celui qui me demanderait, si j'admets une
» intelligence unique et tout-puissante qui ré-
» gisse cet Univers.

» Des hommes très-estimables, tels que Sulzer,
» pensent que l'on parviendra un jour à dé-
» montrer évidemment les deux *grands principes*
» de la *pure raison*, qui sont : *Il y a un Dieu ;*
» *il y a une autre vie*. Je ne partage point leur
» opinion. Je suis bien sûr, au contraire, que
» l'homme n'y arrivera jamais. Où prendrait-il

» Quæris, utrùm, extrà hoc Universum,
» quid admitam, quo regatur in ordine con-
» venienti, legibusque? Res indubitata pro-
» fectò, cùm orbis, in se summam apparen-
» tium amplectens, innitatur aliquâ basi, quæ
» transcendentalis, intellectu puro valeat ap-
» prehendi.

» Scire juvat, an illa basis Ens esto, seu
» Substantia? Quis tibi jàm sit animus, haud
» ampliùs intelligo. Quid enim hîc eruas ab
» ideis empyricis, experientiâ quas excepisti,
» quibusque solis uti fas est?

» Indè quæris, utrùm ex analogiâ conclu-
» dere non valeas, Ens hoc existere, totam-
» que realitatem ab eo possideri? Ità, pace
» meâ, dixeris, idea modò regulativa sit, quod
» asseris. Cave ne pede labaris, ultrà progre-
» diens. Idque responsum esto, si quæras,
» utrùm admittenda sit aliqua Mens infinitè
» sapiens, omnipotens et unica, cujus im-
» perio regatur hoc Universum.

» Opinati fuère viri laude dignissimi, quos
» inter Sulzer, effici posse tandem, ut eviden-
» ter exponantur hæcce bina puræ *rationis* emi-
» nentiora, gravioraque principia, scilicet:
» *existit Deus* atque *datur altera vita*. Huicce
» sententiæ non adhæreo. Contrà vel ut in-
» concussum habeo, nusquàm hùc hominem

» des matériaux, pour élever l'édifice de ces » démonstrations ? Il n'a que ses expériences » physiques et où peuvent-elles le conduire ? » D'un autre côté, je soutiens avec la même as- » surance, que jamais on ne démontrera le con- » traire. Où puiseriez-vous, pour me prouver » évidemment et par la raison pure, l'absurdité » de ces deux propositions : *Il y a un Être* » *suprême; ce qui pense en moi, est une pure* » *intelligence ?*

» Vous fait-on des objections contre la Spiri- » tualité de l'ame ? Dit-on qu'elle croît en force » et qu'elle décroît dans la même proportion » que les organes ; qu'elle n'est qu'une partie de » ces organes, modifiée avec plus de soin, avec » une plus grande perfection ? Vous pouvez » répondre, que votre corps n'est que l'apparence » fondamentale, à laquelle s'attachent, pendant » la durée de cette vie, les facultés de la sensi- » bilité et de la pensée; que la séparation d'avec » le corps, qui verra finir ce mode corporel de » votre intelligence, sera le commencement d'un » autre mode purement intellectuel. Le corps ne » serait donc point le principe de la pensée, il » ne ferait que la restreindre d'après les desseins » de la vie animale.

» Je vois une autre difficulté contre l'existence » de la vie à venir : on dit que, *dans cette vie*

» assurgere posse. Unde materiam enim educat, » harum assertionum ædes exstructurus? Physicam ipsi præter experientiam, nihil adest, » et inde quid efficiat? Aliunde non minùs indubitatum esto, contraria nuspiàm ab homine demonstratum iri. Undenàm haurias, » uti probes, evidenti, purâque ratione, propositiones hasce binas in absurdum ire : » *Existit Ens supremum; quod in me cogitat,* » *est intelligentia pura?*

» Fac impugnari Spiritualitatem animæ; asserit-ne quispiam, eam increscere seu decrescere, gressu pari, quo corporis organa; » ipsam igitur esse partem organorum, animo » curâque seduliori, perfectione majori, dispositorum. Hæc uti diluas, asserito corpus » apparentiam esse fundamentalem, ad quam, » in hujusce vitæ decursu, referatur inde sensibilitatis atque cogitationis omnimoda facultas; eodem instanti, quo separatio fiat à » corpore, finem impositum iri modo corporeo intelligentiæ, modus alius intellectualis ut initium habeat; in corpore non » esse principium itaque cogitationis, quam » limite tantùm adstringat, ex animalis vitæ » consiliis.

» Aliundè possit impugnari spes alterius » vitæ: *in hâcce vita scilicet objicimur actioni*

» *mortelle, nous sommes soumis à l'action du*
» *hasard et à celle d'une infinité de causes étran-*
» *gères à notre volonté. Quelle apparence qu'une*
» *vie, dont l'auteur de la nature paraît faire si*
» *peu de cas, soit destinée à l'immortalité?* Vous
» pourriez, pour résoudre cette difficulté, ad-
» mettre une hypothèse transcendentale et dire
» que *cette vie* n'étant qu'un être *de raison*,
» elle n'est point soumise aux changements du
» temps; que n'ayant point commencé par la
» naissance, elle ne finira point par la mort;
» qu'elle n'est qu'*une pure apparence*, ou une
» *représentation visuelle* d'une vie pure et spi-
» rituelle; que tout le *système* de l'*Univers* n'est
» qu'une *image*, qui se montre à notre esprit
» comme un songe; que pour contempler et les
» choses et nous-mêmes, tels que nous sommes,
» il faut nous transporter dans une autre vie,
» qui n'ayant rien de pareil à celle-ci, ne com-
» mence pas avec la naissance et ne finisse point
» par la mort.

» Pour prouver la spiritualité de l'ame, on
» s'appuie sur l'unité de la perception. Je vois
» une grande difficulté dans ce raisonnement.
» La simplicité absolue n'est point une notion
» que je puisse former par le moyen de l'expé-
» rience; c'est une idée pure; il faut donc
» recourir au témoignage du sens intime. Mais

» *casûs aliarumque causarum, humanæ vo-*
» *luntati non minùs extranearum. Quis arbi-*
» *tretur autem immortalitati propositam esse*
» *vitam, quam ipsius auctor adeò parvî faciat?*
» Nodum hunc uti solvas, admitte transcen-
» dentalem hypothesim; assere vitam hanc,
» ut pote merum *Ens* intelligibile, quod ita-
» que temporis vicibus haud objiciatur, ortûs
» aut obitûs ordini minimè subjici; puram ap-
» parentiam esse visualemve representationem
» ævi puri, spiritualisque; totum Universi sys-
» tema *vanam imaginem* esse, quæ quasi *som-*
» *nium* apparens, animum deludat; eum res
» atque se ipsum ingenuè contemplari posse,
» qui se transferat in gremium alterius vitæ,
» cui simile nihil sit cum ævo, cujus ab ortu
» principium, cum obitu finis adsit. .

» Perceptionis unitatem attendunt, animam
» esse spiritualem ut evincant. Huicce ratio-
» cinio fit obvia difficultas haud adeò levis.
» Simplicitatem absolutam, ut potè quæ sit
» idea pura, nequaquàm experientiâ dedu-
» cere valeas. Confugiendùm itaque testi-
» monio sensûs intimi; sed enim quâ ratione

» comment celui-ci pourrait-il me conduire à la » connaissance de la chose même qui renferme » la pensée ? Je mets mon corps en mouvement ; » je crois en avoir le sens intime. Cette force » d'impulsion, qui vient d'agir, est-elle aussi un » Être simple ? Mon corps est-il également im- » matériel ?

» La raison, dans son action transcendentale, » s'attache surtout aux trois objets suivants : » *Liberté* de la *volonté, immortalité de l'ame,* » *existence* de *Dieu.* Il faut avouer qu'elle n'est » que faiblement intéressée à s'occuper de ces » discussions spéculatives, pour lesquelles elle » manque de matériaux. Que la volonté soit » libre, cela ne peut s'entendre que de la cause » intelligible de notre volonté. Quant aux phé- » nomènes extérieurs de nos actions, ils sont, » comme toutes les autres apparences de la nature, » soumis à des lois immuables.

» Admettez, si vous voulez, que votre ame soit » simple et immortelle ; cela vous présente-t-il » quelques rayons de lumière pour expliquer les » apparences de cette vie ? L'idée d'une nature » incorporelle, qui n'est que négative, peut sans » doute aider à former des fictions poétiques ; » mais à quoi vous servira-t-elle dans la Philoso- » phie ? Quel fondement solide vous offre-t-elle, » pour établir la croyance d'une vie future ?

» te ducere valeat ille sensus ad intuitum ipsius rei, quæ cogitationem includit? Hocce temporis instanti, corpus in motum ago. Motûs hujusce sensum intimum inesse mihi reputo. Anne simplex est etiam illa vis impulsionis, quæ se jam exerebat in me? Anne corpus etiam esto quidpiam immateriale?

» In actione transcendentali, tria præsertìm attingit ratio, nempe *libertatem voluntatis*, *immortalitatem animæ* et *existentiam Dei.* Levis et exigui momenti, quod inquiramus in hâcce pugnâ speculativâ, cui constituendæ materia prorsus absit. Libera sit voluntas; idque de causâ voluntatis intelligibili solùm accipiatur. Phœnomena si spectes exteriora, vel actiones, objiciuntur, ut alia quælibet apparentia, naturæ legibus immotis.

» Admitte, si velis, animam esse simplicem, imò vel immortalem; quid indè lucis, ad illustrandas ævi præsentis apparentias? Ideâ naturæ, quæ sit incorporalis, adeòque purè negativa, si placet, utaris, ut indè poetica figmenta constituas; quid hæc autem ad Philosophiam? Num indè basis adstruitur inconcussa, spem alterius vitæ si velis asserere?

» Pourquoi recourir à l'existence de Dieu, » puisque dans la spéculation, la raison est » toujours obligée d'en venir à la nature et à ses » lois ?

» Ces trois propositions, que l'on nomme » Cardinales, ne sont aucunement importantes » pour la science, mais elles nous sont recom- » mandées dans la pratique.

» La pure raison me montre, dans l'usage » moral et civil, quelques principes placés dans » la possibilité de l'expérience. C'est là que j'éta- » blis mon Code moral sur le bien et le mal, sur » Dieu, sur l'intelligence suprême et sur les » autres objets qui tiennent à ma conduite. Dans » la société, tout doit tendre à l'unité et au bien » moral. Pour obtenir son but, elle suppose » l'existence de Dieu, une vie future et la liberté » de nos actions. Après avoir anéanti des pré- » tentions ambitieuses, nous laissons encore à la » raison de quoi se dédommager dans la pratique. » Personne ne pourra plus dire vainement qu'il y » ait un Dieu, une autre vie et qu'il en soit bien » assuré. Cependant on a sur cela une *certaine* » *certitude morale*, qui suffit. »

Ces extraits furent le résultat d'un travail long et pénible. Kant est diffus, obscur, au-delà de toute mesure. Il a certaines pensées chéries, qu'il

» Ad existentiam Dei frustrà confugias; na-
» tura rerum, ipsius ordo, legesque, nonne
» tibi sint aliundè perscrutandæ?

» Tres hasce propositiones, quæ Cardinales
» appellantur, in ordine scientiæ non adeò
» necessarias existimo, quamvis in re practicâ
» commendentur.

» Indicat in usu morali civilique, ratio,
» principia quædam in experientiæ possibili-
» tate reposita. In eo stat regula moralis,
» quam de bono maloque, de Deo, de mente
» suprêmâ, seù de rebus aliis ad agendi ratio-
» nem spectantibus instituo. In usu sociali
» quodcumque regatur ad unitatem atque bo-
» num morale. Finis ut attingatur, existentiam
» Dei, vitam futuram atque libertatem actio-
» num, hypotheticè supponamus. Rationis am-
» bitiosa tentamina deprimentes, ipsi conce-
» dimus, unde vota repleat in usu civili. Nemo
» glorietur ampliùs, existere Deum, alteram
» esse vitam, inconcussamque in eo stare sen-
» tentiam. Attamen hîc adesto certitudo mo-
» ralis et illa sufficiat. »

Hæc acri pertinacique labore deducta collegeramus. Mirum esto, quantùm obscurus, vagusque Kantius in scribendi ratione. Non-

reproduit sans fin. Ses formes sont si recherchées, que, quoique possédant parfaitement sa langue, nous étions souvent obligés de lire et de relire, avant d'arriver jusqu'au sens de l'auteur.

Pendant que nous faisions nos lectures et nos extraits, M. P.... me fixait attentivement ; il remarquait les mouvements de surprise et de mécontentement, auxquels je m'abandonnais vivement. J'étais honteux de ne trouver qu'un Naturalisme désespérant, dans cette doctrine dont on m'avait tant vanté l'excellence. On me pressait, afin que j'expliquasse les Éléments de la Métaphysique, tels que je les concevais et que j'en fisse l'application au système de Kant. J'adressais de mon côté la même prière à M. K...., qui connaissait beaucoup mieux que moi la nouvelle doctrine. Cédant à mes instances, ce Maître vénérable dit :

» Je place la base de la Philosophie dans le *bon*
» *sens* ou la *saine raison*, que je considère comme
» une loi générale, comme une de ces forces qui
» régissent l'Univers par leur puissance. Elle est
» pour les Êtres moraux ce que sont l'impulsion
» et l'attraction pour les Êtres physiques.

» Cette force, qui s'identifiant avec moi,

nulla repetit inaniter, quòd iis immodicè delectetur. Formis utitur adeò reconditis, ut, quantumcumque Germanici sermonis apprimè periti, vano conatu, ter quaterve relegerimus, auctoris animum, sensumque vix eruentes.

Legendo deducendoque cum essemus occupati, faciêm et oris habitum indagabat D. P..., vultu quid admirans et indignabundus exprimerem, assiduè notans atque colligens. Certè me pudebat, in eâ doctrinâ, cujus eximiam præstantiam adeò singulariter extulerant, insulsum obtegi Naturalismum, qui summum in desperationem hominem agat. Precibus urgebant et auctoritate, Metaphysices ut ædificium, ex animi conceptu, delinearem, ad Kantiique placita revocarem. Illud ipsum ego verò depostulabam à D. K.... cui nova doctrina multò luculentiùs aptiùsque cognita. Manum dans, augustâ quasi majestate sic effatus est ille Magister :

» Philosophiæ fundamenta reponamus *in* » *sensu communi* seu *rectâ ratione*, quæ spec- » tentur uti lex generalis, ut una de viribus » illis, quæ potentiâ regunt Universum. Ea » lex id esto pro moralibus Entibus, quod » impulsio et attractio substantiæ physicæ.

» Vis illa, quæ mihi sensu fit identica, quæ

» me régit par sa lumière, est la première pierre
» de mon édifice; elle soutient tout.

» Je lui obéis, quand je crois que je suis un
» Être pensant; que j'ai en ce moment des idées;
» que certaines idées me sont évidentes; que
» d'autres sont évidemment contradictoires; que
» j'ai un corps; qu'il existe des Êtres autour de
» moi et qu'ils sont régis par des lois; que dans
» des faits importants, je dois croire au rapport
» de l'histoire et à celui de témoins graves.
» Newton obéissait à cette loi du bon sens et de
» la saine raison, quand il disait : *Les corps,*
» *partout où on les observe, sont emportés vers*
» *le centre, par une force qui agit d'après des*
» *proportions sagement combinées et dans une*
» *mesure qui est la même en tout lieu et en tout*
» *temps. Cette uniformité de phénomènes prouve*
» *l'existence d'une loi que l'auteur de la nature*
» *a librement établie, pour régir les corps.*
» Newton aurait cessé d'obéir au bon sens et
» à la saine raison, il aurait cessé d'être un
» observateur sage et utile, s'il avait dit avec
» Kant : *Avant d'admettre qu'il y ait ici une*
» *loi, examinons d'abord, d'après les principes*
» *de la pure raison, si la chose doit être ainsi.*
» Au lieu de tenir ce langage, il s'arrêtait avec
» respect devant la volonté libre de l'intelligence

» radio luminis ineluctabilis agit in me, hæc
» vis esto primus lapis in ædibus; ibi stent
» omnia.

» Huicce virtuti pareo, si me credam esse;
» ut Ens cogitans existere; ideas in hocce
» momento quaspiam inesse menti; has ideas
» apparere velut evidentes, alias uti planissimè
» contradictorias; in me corpus esse et extrà
» me corpora, quæ lege regantur; in factis
» gravioribus, historiæ testibusque ponderosis
» esse fidem adhibendam.

» Newto sensu communi, sanâ ratione du-
» cebatur, ut asseruit : *corpora, quocumque*
» *loco sita, trahuntur ad centrum, impellun-*
» *turque virtute, quæ se, numeris eximiè, sa-*
» *pienter excogitatis et ubique sibi constantibus,*
» *exerit. Hâc uniformi specie phœnomenorum*
» *adstruitur existentia legis, quâ corpora regit,*
» *ordinatque. Mens aliqua suprema.*

» Sensui verò communi sanæque rationi
» fuisset infidus, abstitissetque sapienter, uti-
» liter observationes instituere Newto, si,
» Kantio præeunte, dixisset : *Antequam as-*
» *sentiar hìc adesse legem, è principio puræ*
» *rationis indagavero priùs, an-ne res ita de-*
» *beat esse.* Nonne prudentiùs agebat, ubi præ
» summâ veneratione stabat antè voluntatem

» suprême. La marche orgueilleuse de Kant ne
» peut conduire qu'au Destin, cause aveugle qui
» n'explique rien.

» Les Êtres moraux ne peuvent éviter l'action
» que le bon sens et la saine raison exercent sur
» eux, de même que les corps ne peuvent se
» soustraire à l'attraction. Un homme robuste et
» souple, qui s'est soumis à de longs exercices,
» pourra bien faire, pendant quelques temps,
» des sauts qui surprendront l'œil et l'entende-
» ment. Mais affaibli par ses propres efforts, il
» se trouvera comme enchaîné d'autant plus
» puissamment à la terre, par la force d'attrac-
» tion, comme si elle voulait le punir de ce qu'il
» a cherché à échapper à son action. De même
» un sophiste élevé à l'École de Xénophane, de
» Parménide, de Pyrrhon, d'Arcésilas, de Car-
» néade et de Kant, pourra vous surprendre
» pendant quelques instants par l'apparence spé-
» cieuse de ses raisonnements. Vous croirez qu'il
» s'est élevé fort haut par la vertu de la raison
» discursive. Mais bientôt il tombera, parce qu'il
» ne s'appuyait que sur l'ombre de vaines repré-
» sentations. Il se relèvera facilement, s'il s'attache
» au bon sens et à la saine raison.

» Selon Kant, les choses extérieures ne sont
» qu'une image à laquelle ne répondent ni exis-
» tence, ni réalité. L'homme qui obéit aux mou-

» liberam intelligentiæ supremæ? Fato, quæ
» causa cæca, rectæ cuilibet impar explica-
» tioni, ducit insana Kantii methodus.

» Uti corpora se legibus attractionis educere
» nequeunt, ita nec Entia moralia se subdu-
» cant imperio, quo sana ratio, sensusque
» communis in nos agunt. Profectò valeat,
» qui lacertoso, tractabili corpore, longâque
» exercitatione sit instructus, valeat ille, sal-
» tuum audaciâ mentem et oculos obstupe-
» facere. Atenim irrito, pertinaci conatu per-
» fractus, attractionis eò potentiori virtute
» deprimatur ad terram, quasi poenâ cogitet
» ea lex, imperii neglectum atque contuma-
» ciam afficere. Id ipsum asserito de sophistâ,
» qui Xenophane, Parmenidâ, Pyrrhone, vel
» Arcesilao, Carneade seu Kantio fuerit ins-
» titutus. Mira proferat, educatque, discur-
» sivæ rationi, speciosisque confidens argutiis.
» Elatus aliquantulùm, eo graviùs elabetur,
» umbrâ specieque vanâ, cui fidem apponebat,
» elusus atque destitutus. Sensui communi
» sanæque rationi sese committat, ubi caput
» attollere cogitet.

» Ita sentiente Kantio, sunt objecta levis
» imago, quæ nec existentiâ neque realitate
» nitatur. In contrarium asserito, si sanæ rationi

» vements du bon sens et de la saine raison, dit,
» au contraire : *Des sensations uniformes et*
» *constantes me poussant, pour ainsi dire, hors*
» *de moi, me mettent en communication avec*
» *les objets qui m'environnent. Cette force*
» *d'instinct, qui me fait admettre leur exis-*
» *tence, est l'effet d'une loi indépendante de*
» *mes raisonnements. Elle s'identifie avec moi,*
» *comme l'attraction, l'impulsion, la végétation*
» *et les autres grandes forces employées par la*
» *nature, s'identifient avec les Êtres qu'elles*
» *soumettent à leur empire. Quel Être serait*
» *assez insensé, pour croire qu'il puisse échapper*
» *à la main qui le maîtrise? Comment donc pour-*
» *rais-je me soustraire à l'action qui, me pous-*
» *sant vers les choses extérieures, me dit qu'elles*
» *sont véritablement et réellement devant moi?*
» *La boule que je laisse tomber de mes mains,*
» *étant assis au haut d'une tour, peut-elle, à son*
» *gré, modifier l'instinct qui l'anime et changer*
» *les proportions, la mesure de sa course? Les*
» *arbres qui ornent mon jardin peuvent-ils s'en-*
» *tendre entr'eux et dire : Nous nous revêtirons*
» *de fleurs et nous porterons des fruits à notre*
» *gré; celui qui avait des pommes, portera cette*
» *année des pêches ou des figues?* Tout se fait
» avec sagesse dans la nature, parce que les Êtres
» obéissent aux lois qui les régissent. Que devien-

» sensuique communi pareas : *uniformi, cons-*
» *tantique sensatione propellor extrà me ipsum,*
» *et in societatem adducor invictè cum iis quæ*
» *sunt extrà me posita. Instinctus ille, qui*
» *confessionem exprimit, existere corpora, lege,*
» *neutiquàm ratiocinio, producitur. Mecum iden-*
» *tica fit illa virtus; sic attractio, impulsio,*
» *vegetatio, sic alia quæcumque naturæ vis*
» *identica fit Enti, quod ipsâ regitur. Quodnam*
» *Ens ita desipiat, ut opinetur eludi posse legem,*
» *cujus imperio subjacet? Quâ ratione possim*
» *aufugere legi, quæ constanter agit, uti fatear*
» *existere reverà, quæ sint antè me posita? Globu-*
» *lus ille, quem in excelsâ turri sedens emitto ma-*
» *nibus, anne pro libitu, præstituti motûs ordinem*
» *invertere valeat? An-ne possint arbores, queis*
» *hortus adornatur, unanimi colloquio sic as-*
» *serere: pro libitu flores induemus, fructumque*
» *gestabimus; qui poma tulit, hoc anno mala*
» *persica, ficusve ferat?* Sapienter instituta,
» quæcumque sunt in hâcce naturâ; reguntur
» enim Entia legibus, iisque parent. Quis verò
» jam esset ordo, quænam harmonia stet in
» orbe, si non existat ea lex, quâ cum ob-
» jectis exterioribus in societatem apponantur
» Entia moralia, lex, cujus imperio regantur,
» ante quemlibet actum humani ratiocinii?

» draient l'ordre et l'harmonie dans cet Univers,
» si elle n'existait point, cette loi, qui, plaçant
» l'Être moral en communication avec les choses
» extérieures, le pousse hors de lui et le maîtrise,
» antérieurement à tout acte de son raisonne-
» ment?

» C'est sur ces principes du bon sens et de la
» saine raison, et non sur une vaine distinction
» entre le *Purisme* et l'*Empirisme*, que repose,
» selon moi, la certitude de nos connaissances.
» Qu'importe que l'ame ait reçu des sens ou
» qu'elle ait pris dans son propre fonds, puisque
» c'est toujours elle qui élabore? C'est par des
» idées empiriques que j'ai appris à connaître
» mon père et ma mère. N'est-ce pas ainsi que
» je connais Cyrus, Alexandre, César, Cicéron?
» Ma certitude serait-elle plus grande, si je
» saisissais ces objets par des idées pures? Notre
» corps étant uni si étroitement avec l'ame, les
» idées empiriques s'élèvent à une nature plus
» parfaite par le travail de la substance intelli-
» gente; c'est ainsi que, par l'action du feu, l'or
» s'épure dans le creuset.

» Les aliments grossiers que l'humble artisan
» confie au soin et à l'industrie de son estomac,
» se changent-ils en des substances moins pures
» que les mets exquis dont fait usage l'homme
» qui s'assied tous les jours à la table des Rois?

» Sensu communi, sanâque ratione, neu-
» tiquàm inani distinctione *Purismum* inter et
» *Empirismum*, innitatur, ex animi sententiâ,
» certitudo scientiæ. Tanti quid intersit, utrùm
» à sensibus accipiat, an è propriis hauriat
» anima, cum ipsa quamcumque materiam ac-
» ceptam elaboret? Idearum empiricarum
» ope, patrem matremve novi. Nonne sit
« eâdem ipsâ ratione compertum, extitisse
» Cyrum, Alexandrum, Cæsarem atque Cice-
» ronem? Numquid efficaciùs igitur in hæc
» objecta credam, ea si puris ideis apprehen-
» dam? Cum adeò stricta sit unio corpus inter
» et animam, actione substantiæ cogitantis
» attolluntur ideæ vel empiricæ, ad perfectio-
» nem usque naturæ longè præstantioris, ut
» aurum quod igne probatur.

» Panis hordeaceus ille, quo famem satiat
» abjectus opifex, anne vertitur in elementa
» minùs pura, minùsve subtilia, quàm cibus
» exquisitus, quàm epulæ lautæ, quibus utitur
» ille, qui mensæ regum assidet? Ut quid adeò

» A quoi servent tant d'efforts, pour discerner » les fleurs sur lesquelles votre ame est allée se » reposer ? Le miel qu'elle produit, quels qu'en » soient les éléments, n'indique-t-il point, par » sa saveur toute céleste, le lieu divin où elle » résidait avant de descendre sur la terre ?

» Certes, je ne sais si je dois rire ou avoir » pitié de votre Maître, quand je vois avec » quels efforts il cherche à nous placer entre ses » idées *pures* et ses idées *empiriques*. C'est un » enfant qui pleure pour nous faire entrer dans » le *Château* qu'il vient de bâtir avec ses cartons. » Mais laissons là ces puérilités et revenons à » notre sujet.

» Me proposant de suivre fidèlement l'action » que le sens commun et la saine raison im» priment à mon ame, je saisis les *Objets* de nos » connaissances. Je puis, à mon choix, les lier à » trois idées, dont chacune est aussi simple que » féconde. Ces idées sont : *les Êtres pris en* » *général; un Dieu Créateur; et mon Ame* » *considérée comme Sujet pensant.*

» M'attachant à la première de ces idées, je » dis : Les Êtres sont ou possibles ou existants.

» Après avoir parlé de la *possibilité* et des » *Êtres possibles,* je reviens aux *Êtres existants,* » qui sont, autant que je les connais : *mon Ame,*

» sollicitus inquiris, in quemnàm florem in-
» siluerit anima ? Nonne prodit mel, quem
» elaboravit, quæcumque sint ejus elementa,
» saporem eximium et verè cœlestem? Nonne
» gustu velut afflat eam certè divinam domum,
» quam incoluit, antequàm ad ædes hasce mor-
» tales abjiceretur ?

» Certè nescio, Magister ille vester anne
» risu, seu miseratione debeat excipi, cum illâ
» vi nos inter *empiricas* atque *puras* ideas ap-
» ponere nitatur. Similem ipsum existimo pue-
» rulo, qui fletu nos adigat, uti domunculam
» ab ipso chartâ lusoriâ structam adeamus. At
» vero puerilia sistamus, ut ad incoepta re-
» grediamur.

» Animo statuens, actioni parere, quâ sensus
» communis atque sana ratio commovent ani-
» mum, Objecta cognitionum apprehendo. Ea
» connectantur ex arbitrio, cuipiam è tribus
» ideis, quarum quælibet, uti simplex, ita
» fœtu gravissima, scilicet : *Entia generaliter*
» *accepta; Deus Creator, et Anima, quasi Sub-*
» *jectum cogitans.*

» Ideam primam apprehendens assero : Entia
» sunt possibilia vel existentia.

» Pauca de *possibilitate*, de *possibilibus* En-
» tibus effatus, ad *existentia* regredior, è quibus
» hæc mihi cognita, scilicet : *Anima*, quasi

» comme *Sujet pensant*, et cet *Univers*, comme
» *Objet* de mes *pensées*. Cette seconde partie
» comprend *Dieu*, comme *Cause Productrice* et
» *Modératrice* des *Choses* ; *mon Ame* avec ses
» facultés, comme *Objet*, vers lequel ce *Moi*
» *pensant* dirige sa pensée ; et enfin les *Êtres*
» qui m'environnent.

» Les sous-divisions sont faciles à tracer.

» En suivant cette marche, les idées ne se
» suivent-elles pas aussi rigoureusement que
» dans les autres sciences ? J'ai constamment un
» Point unique d'où je pars et auquel je puis
» facilement remonter.

» Je tiens toujours en main la raison ; c'est
» mon flambeau ; elle luit à tous les hommes,
» comme le soleil éclaire leurs yeux.

» Avec son secours, le *Moi pensant* développe
» ses idées ; en lui j'ai l'*Unité de Principe*.

» Je n'offre à son action qu'un seul *Objet*, ce
» sont *les Êtres en général*.

» Je pars toujours de l'unité et je puis y re-
» venir, quand je veux, par la synthèse.

» Dans la Géométrie, j'ai le *Point* ; dans
» l'Arithmétique, l'*Unité* ; et dans la Mécanique,
» le *Levier*.

» *Le Moi pensant*, considéré comme organe

» *Subjectum apprehendens* atque *cogitans*, et
» hoc *Universum*, uti cogitationis *Objectum*.
» Hâcce posteriori parte complector : *Deum*,
» uti *Rerum Causam Effectricem* atque *Moderatricem* ; *Animam*, ipsiusque facultates, ut
» *Objectum*, quod *Ego cogitans* aut *Anima*,
» cogitationibus attingit; atque demùm *Entia*,
» quæ circà me sunt atque vivunt.

» Divisiones inferiùs educere, jam haud
» operosum erit.

» Delineato sic itinere, nonne procedit idea-
» rum ordo strictissimus, ut in aliis scientiis?
» Adest ubique *Punctum* unicum, à quo digre-
» diar, ut ad ipsum indè revertar.

» Rationem attentâ manu teneo, quasi facem,
» quæ cuilibet homini, veluti sol oculis, illu-
» ceat.

» Hâcce face favente, cogitationes evolvit
» *Ego cogitans*, in quo *Principii stat Unitas*.

» Ipsius actioni simplex et unicum *Objectum*
» offero, scilicet *Entia generatim accepta*.

» Est ubique singularis unitas, ad quam, ope
» synthesis, haud operosè redire liceat.

» Adest in Geometriâ *Punctum*, *Unitas* in
» Arithmeticâ, *Fulcrum* in Mecanicâ.

» *Ego cogitans* apprehendo, sanæ rationis

» de la saine raison, comme dépositaire de la » première loi qui régit l'Être moral, voilà mon » *Point*, voilà mon *Unité*, voilà mon *Levier*. Je » déduis de là les *Principes* et les *Objets* des » connaissances humaines; je les y ramène, je » les y réunis par la synthèse.

» Appliquons ce plan de Métaphysique aux » deux idées fondamentales de Kant, qui sont » l'*Espace* et le *Temps*.

» En traitant de Dieu comme Cause première, » la Création des choses, telle qu'elle est racontée » par Moïse, est pour moi un fait primitif, qui » s'appuie sur la plus antique et la plus vénérable » des traditions humaines. Si on plaçait devant » moi les propositions suivantes : *Le monde a* » *été créé ainsi que le raconte Moïse; Darius* » *a été vaincu à Arbelle par Alexandre, et* » *César a défait Pompée à Pharsale; Virgile* » *a écrit l'Énéide;* si on me demandait à la» quelle de ces propositions j'attache un plus » haut degré de certitude, je répondrais qu'il » n'y a ni *Plus* ni *Moins* dans la conviction » qu'elles me procurent; que cependant je vois » en faveur de la première, lorsqu'elle est digne» ment développée, des motifs qui doivent frapper » un homme raisonnable avec une force plus » extraordinaire.

» ut organum, uti sequestrum intimum legis
» præstantissimæ, quâ regantur Entia moralia;
» en *Punctum*; en *Unitas*; ecce *Fulcrum*. Indè
» deduco *Principia* et *Objecta* scientiæ, quæ,
» synthesis ope, faciliùs illùc usque reduco.

» Hancce Metaphysicæ scientiæ delineatio-
» nem accipientes, animo revolvamus ideas
» Kantii fundamentales, *Spatium* scilicet atque
» *Tempus*.

» De Deo si disseram, uti de Causâ pri-
» mariâ, mihi sese prodit antè oculos, rerum
» Creatio, qualis à Mose narratur; factum
» hîc habeo primigenium, quod omnium an-
» tiquissimâ et amplissimâ traditione nititur.
» Sequentia si quis exponat: *orbis, uti Moses*
» *enarravit, à Deo conditus est; Arbelæ Darius*
» *ab Alexandro, Pompeiusque Pharsali devic-*
» *tus est à Cæsare; Æneidem scripsit Virgilius*:
» si quis inquirat exinde, cuinàm ex hisce
» propositionibus, efficaciori virtute mentis,
» adhæream; adderem in inconcussâ certitu-
» dine quam earum quælibet offerat, haud
» utique dari *Majus* aut *Minus*; pro primâ
» tamen, eam dignè si quis evolvat, adduci
» rationes, quarum pondere vir sanæ mentis
» eximiè, potenter agatur atque moveatur.

» Supposant, avec Moïse, que le monde a été
» créé, il y a six ou sept mille ans, il m'est facile
» d'établir les idées du Temps et de l'Espace,
» en les attachant aux choses créées.

» Partant du fait suivant: *Le monde a com-*
» *mencé à exister il y a six ou sept mille ans,*
» je puis, par la pensée, me représenter, comme
» antérieures à ce premier moment, une suite de
» révolutions, une série de successions, qui cor-
» respondraient à ce qui s'est passé depuis l'ins-
» tant de la création jusqu'à moi.

» Pour mesurer ce Temps imaginaire, je ne
» puis point saisir la révolution annuelle de la
» terre autour du soleil. Je ne puis point dire :
» *Je compte six ou sept mille ans avant la*
» *création, parce que la terre a tourné six ou*
» *sept mille fois autour du soleil.* Je ne sais sur
» quoi je pourrais appuyer ce calcul, placé dans
» les espaces imaginaires, où ma pensée ne dé-
» couvre que Dieu, dans lequel il n'y a point
» de succession. Cependant j'ai au moins *un*
» point de départ, c'est le moment où les choses
» ont été créées.

» Si, par la pensée, j'anéantis l'Univers; si,
» par-là, je détruis l'instant de la création, le
» Temps n'est plus pour moi que le Néant; son
» idée devient positive par la relation, qui attache
» le Temps à la première de toutes les succes-

» Supponamus itaque, Mose narrante, mun-
» dum ante sex aut septem annorum millia fuisse
» conditum; ideas indè *Spatii*, *Temporisque* fa-
» cillimè deduco, rebus creatis eas annectens.
» Factum hùc adduco : *cœpit orbis existere*
» *sex aut septem ab annorum millibus*, atque,
» virtute cogitationis, antè primum hoc ins-
» tans, apprehendo seriem revolutionum suc-
» cessivarum, quæ respondeant iis quæ ab
» instanti creationis effluxêre.

» Tempus hoc imaginarium emetiri si ve-
» lim, adducere non utique valeo revolutio-
» nem annuam terræ circà solem. Nefas di-
» cere : *Antè creationem effluxere sex aut sep-*
» *tem annorum millia, circà solem enim toties*
» *in orbitâ motus fuit orbis hicce terrestris*. In-
» compertum itaque, quo fundamento fulciri
» possit ille calculus, in spatiis imaginariis,
» ubi cogitatio Deum solum, successionis om-
» nis expertem, apprehendat. Adest atenim
» verò punctum aliquod, instans hocce nempè,
» quo res è nihilo fuerunt eductæ.
» Orbem hunc Universum, adeòque crea-
» tionis ipsummet instans ad Nihilum si, vir-
» tute cogitationis, adducam, in absolutum
» quoque Nihilum abit omnis idea Temporis,
» quæ Positivum attingit, institutâ relatione

» sions, à l'instant où, les choses existant, la
» terre a commencé à se mouvoir autour de son
» centre.

» Dans le système de Kant, l'idée du Temps,
» considérée *à priori*, ne présente à mon esprit
» qu'un Être chimérique et contradictoire.

» Il faut s'exprimer de même sur l'idée que ce
» Philosophe s'est faite de l'*Espace*, en le consi-
» dérant hors de toute relation avec les choses
» sensibles. Cette idée ne prend du corps, que
» lorsque je l'attache au système de la création.

» Vous concevez que Dieu, au moment où il
» créa, trouva l'Espace tout fait et existant dans
» l'immensité de la nature divine. C'est là qu'il
» plaça les choses. Le soleil, avec son système
» planétaire, demandait un Espace; il en fallait
» un autre pour chaque étoile, que Dieu dut
» tellement séparer, que l'action de l'une ne pro-
» duisît aucun désordre dans le mouvement de
» l'autre. Quelqu'immense que soit l'Espace com-
» mandé par ce système, ma pensée m'en fait
» voir d'autres au-delà des Êtres existants. Je ne
» sais où je dois m'arrêter. Cette représentation
» prend du corps et de la réalité, quand je
» l'attache aux choses créées, qui seules peuvent
» élever ce Néant jusqu'au Positif.

» Avant la création, je conçois Dieu remplis-
» sant l'Espace par son immensité. Cette idée

» cum primâ successione, cum instanti, quo
» rebus eductis è nihilo, terra circà centrum
» agi cœpit.

» In systemate Kantii, prodit idea *Temporis*,
» à priori cùm eruatur, ut Ens chimæricum
» atque contradictorium.

« Idem asserito, si Magistrum insecutus,
» absque relatione cum re sensibili, *Spatia*
» contempleris. Gravior assurgit hæc idea, si
» systemati creationis annectatur.

» Animo facilè percipis, ubi creata fuerunt
» omnia, Spatium extitisse quodam modo, vel
» in immensitate naturæ divinæ. Res ibi Deus
» apposuit. Spatium debebatur utique soli,
» planetisque circà ipsum actis; aliudque sibi
» postulasse quamcumque stellam; unam ab
» aliâ sejungi debuisse, ne motum illius extur-
» baret hujus actio. Quantùmcumque sit im-
» mensum huiccè systemati debitum Spatium,
» aliud indè, quod ultrà rerum existentium
» orbitam extendatur indefinitè, postulat exhi-
» betque cogitatio; illìc, ubi sistere debeam,
» hæreo. Huicce repræsentationi corpus ad-
» dunt Entia creata, quorum ope valeat è Ni-
» hilo ad positivùm assurgere.

» Antè creationem, adest utique Deus, im-
» mensitate Spatia complens. Hâc ideâ sola-

» console mon imagination, quand elle cherche » l'Espace avant la création. Mais Kant ne peut » recourir à ce moyen, puisque son idée *à* » *priori* est une production de la pensée et que » les choses créées ne sont pour lui qu'une vaine » apparence.

» Je ne conçois rien aux plaintes et aux inquié- » tudes que votre Maître exprime sur l'incertitude » de la Métaphysique. Quand on la traite avec » sagesse, quelle que soit la méthode que l'on » suive, elle marche d'un pas aussi ferme, aussi » assuré que les autres sciences.

» Vous voulez étudier la Géographie? Partez » de la Terre qui est votre *Point*; de là vous » tirerez quatre ou cinq rayons, auxquels vous » rapporterez vos divisions. Ne pouvez-vous pas » ensuite vous attacher à l'Asie plutôt qu'à l'Eu- » rope? Avez-vous le droit de blâmer celui qui » commence par l'Amérique?

» Apprenez-vous l'Histoire? En commençant à » Adam, vous considérez l'homme comme un » seul individu qui aurait vécu six à sept mille » ans. Après avoir fait vos divisions, n'avez-vous » pas le droit de commencer par les Chinois, » plutôt que par les Egyptiens ou les Assyriens?

» Vous venez à la Géométrie? Il vous plaît de » considérer le *Point* prolongé sur une ligne *cir-*

» tium accipit imaginandi potentia, si Spatium
» ante creationem inquirat. Hoc enim verò
» Kantio denegetur, ideam Spatii cùm à *priori*,
» virtute cogitationis, educat, apparentiaque
» mera sint ipsi res creata.

» Mihi demùm haud illucessit animo, quæ
» sibi Magister ille proponat, ubi sollicitus
» adeò conqueritur, incertam atque fluctuan-
» tem esse Metaphysicam. Progreditur illa dis-
» ciplina, si sapienti, quantumcùmque variâ
» methodo pertractetur, immota, pede gravi
» certoque, non minùs ac aliæ scientiæ.

» Geographiæ studium attingis? A Terrâ
» procedis, ut à Puncto; cum eam diviseris
» in quatuor aut quinque partes, an-ne ve-
» titum, Europâ priorem Asiam pertractare?
» Quo jure vituperes, ad Americam animo si
» quis anteà se convertat?

» Discis Historiam? Adest Homo, quem ab
» Adamo spectes, ut unicum individuum,
» quod ævum, ad annorum sex seu septem
» millia produxerit. Institutâ divisione, nonne
» licet à gente Sinensi, potiùs quam ab Ægyp-
» tiis aut ab Assyriis initium agere?

» Manu tendis ad Geometriam, animoque
» statuis, *Punctum* in *lineam circularem* educ-

» *culaire*, pour revenir ensuite au même *Point*
» continué sur une ligne *droite*; c'est-à-dire que
» vous partez du *Cercle*, avant de prendre les
» *Parallèles*, les *Angles* et les *Triangles*. Peut-
» on dire que vous ne suiviez point la bonne
» voie ?

» En méditant sur un plan de Métaphysique,
» la pensée vous fait de même voir trois Points ;
» ce sont : les *Êtres* pris en général; l'*Être* des
» *Êtres*, ou l'*Être créateur*, et l'*Ame*, *Sujet* de
» votre pensée. Saisissez parmi les trois, celui
» que vous voudrez, pourvu que vous vous
» attachiez à la saine raison et que vous pro-
» cédiez avec ordre. Cette liberté est-elle un
» crime que l'on puisse imputer à la Métaphy-
» sique, à l'excellence de ses fonctions et à l'as-
» surance de sa marche ?

» Du reste, si la Métaphysique de Kant est
» exposée aux caprices dont il se plaint si amè-
» rement, qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même.
» Quelle base peut donner à la Science, l'homme
» pour qui les choses ne sont qu'une apparence,
» la pensée qu'une image et le sens intime que
» la reproduction d'une ombre, d'une vaine re-
» présentation ?

» Ce philosophe est encore plus malheureux
» dans sa doctrine morale. Si mon père, si mon

» tum spectare, Punctum ut ad idem redeas
» in *lineâ rectâ* sese gressu movens? Ita nempe
» *circulum* ante lineas *parallelas*, *angulares*
» atque *triangulares* attingis. Te verò quis as-
» seruerit itinere cauto non progredi?

» Occurunt illi, qui Metaphysicæ delinea-
» tionem apprehendat animo, tria Puncta, sci-
» licet: *Entia generatim* accepta; *Ens Entium*
» vel *Ens* quod *Causa* sit omnium; atque *Mens*
» *humana*, seu *Subjectum* cogitationis. Manu
» teneto, quodcumque libuerit ex hisce tri-
» bus, modò sana præsit ratio, gressumque sa-
» pienter instituas. Numquid hæcce libertas,
» aut ipsi Metaphysicæ, munerisve præstan-
» tiæ sive certitudini, quâ pede graditur, vi-
» tuperio dari debeat?

» Sibi soli vertat in vitium, culpamque
» Kantius, ubi, quod adeò graviter ingemis-
» censque dolet, ipsius Metaphysica libidini
» cuilibet objicitur. Anne firma Scientiæ basis
» assignetur ab eo, cujus ex animo sententiâ-
» que, res exteriores, ut inanis apparentia,
» cogitatio velut imago, sensus autem intimus
» ut umbra, vanaque repræsentatio spectari
» debeant?

» Procùl adhùc infelicior ille philosophus in
» exponendâ morali disciplinâ. Quis ergò

» maître ne sont qu'une vaine apparence, pourquoi
» leur devrais-je le respect? Que deviendraient
» l'obéissance due au Prince, la vénération que
» commandent les lois ; que deviendraient notre
» sûreté, notre bonheur, si les liens qui unissent
» les hommes ne tenaient qu'à des apparences,
» si la société n'avait pour base que l'ombre
» et la vanité d'images fugitives ? Je tremble
» en pensant que j'habite un pays où l'on en-
» seigne une pareille doctrine. J'irais me réfu-
» gier dans les déserts, si je ne me voyais si
» près de descendre dans le tombeau, si la
» mort ne devait en peu de jours me soustraire à
» ces nouveautés perfides.

» Il serait inutile d'entrer dans des détails plus
» étendus. Les hommes sages, en Allemagne, ont
» suivi Kant dans le développement de ses idées;
» ils ont fait sentir l'incohérence et les dangers de
» son système; leurs réflexions sont consignées
» dans les ouvrages qu'ils ont publiés et dans
» les feuilles périodiques du temps. C'est là que
» que je vous renvoie. »

A ces mots, M. K.... s'arrêta. M. P.... paraissait vivement ému ; on pouvait lui parler avec quelqu'espoir de succès, parce qu'il avait un sens droit et de la franchise. Cependant il lui en coûtait d'abandonner une doctrine qu'il étudiait de-

» cultus ergà patrem, ergà magistrum, ergà
» principem, quæ veneratio legi tribuenda,
» quid illa publica rerum conditio, quæ nostrî
» fortuna, si sociale vinculum umbrâ levi
» solùm et imagine fugaci protegatur? Horret
» animus excogitantis, à me patriam incoli
» regionem, ubi talia doceant. In abdita mon-
» tium aufugerem, hora si non instaret illa,
» quæ me deprimat ad tumulum, atque peri-
» culo venenosæ novitatis eripiat.

» Incassum omninò plura dicere. Qui recta
» moderataque sapiant apud Germanos, illi
» Kantium in ordine, quo mentem evolvit,
» insecuti, quàm parùm cohæreat, quàmque
» periculosa sit ipsius expositio, facilè de-
» monstrârunt; quid eâ de re senserint, appa-
» ret ex ipsorum operibus, aliisque scriptis.
» Ea vos adite, manuque versate. »

Ibi verbo finem imposuit D. K... Motu gravi mentis agi videbatur D. P...; cum ipso, non absque spe, fas erat agere; sensu rectus enim erat ingenuusque. Disciplinâ verò, quam ab annis decem atque duodecim exciperet, invi-

puis dix à douze années. Souvent effrayé par l'obscure prolixité du Maître, son courage se soutenait par l'espoir de trouver le *Principe des choses*. Mais plus il avançait, plus la vérité semblait fuir devant lui; de nouveaux abîmes s'entr'ouvraient sous ses pas; sa gaîté l'abandonnait, et un grand découragement devenait le seul fruit qu'il eût cueilli par un travail opiniâtre de plusieurs années. Il était pâle, ses yeux enfoncés; les veilles et les peines l'ayant affaibli, il mourut avant l'âge, quelque temps après que j'eus appris à le connaître.

Dans les Universités, quelques hommes suivaient Kant avec un aveuglement qui faisait pitié. On soutenait des thèses qu'il était impossible de ramener à un sens raisonnable. J'ai arraché au professeur qui avait présidé un acte public, l'aveu qu'il ne comprenait point ce dont il avait été question.

Pendant que Kant mettait tout en mouvement en Allemagne, le système de Brown prenait faveur dans les Écoles de Médecine. Afin d'étonner par une nouveauté bien éclatante, on résolut d'établir le Brownianisme sur le Kantianisme. En appuyant les principes du médecin anglais sur l'*Art critique* de la *pure raison*, sur la *Philosophie transcen-*

tus, ingratusque discedebat. Obscurâ Magistri diffusâque scribendi ratione sæpiùs in tædium atque fastidium actus, animum erigebat, ipsa *rerum Principia*, tandem à se detectum iri sperans. Quò plura verò faceret, eò constantiùs effugere veritatem, novos in diem aperiri gurgites; abibat innata mentis hilaritas; annorùmque tot indefesso pertinacique labore, non alia collegerat, quam intolerabilem animi dejectionem. Pallore, depressis oculis, labore, vigiliis effractus, obiit antè seniles annos, haud ita dudùm ab eo, quo notus mihi factus fuerit.

In Scholâ majore fermè quâlibet, adhærebant aliqui Kantianæ doctrinæ, furore quodam cæco, qui mentem ad miserationem usque commoveret. Publicâ Thesi pertractata fuêre tam insulsa, fastidiret ut ingenua ratio. Magistro cuipiam expressi confessionem, ipsum, quidnam res esset exposita, nequidem intellexisse.

Dùm omnia sursùm deorsùmque Kantius ageret inter Germanos, incœperat in artis Medicæ scholis invalescere disciplina Browniana. Orbem ut obstupefacerent insolitâ mirificâque novitate, statutum in Kantianismo stabilire Brownianismum. Angli medici principia deducentes ab *Arte criticâ puræ rationis*, à *Philoso-*

dentale, on ne pouvait manquer de les rendre infaillibles; on fondait la science d'Hypocrate sur des bases qu'aucune force humaine ne pourrait ébranler.

Deux médecins, que je connaissais, se livrèrent à cette grande entreprise avec zèle et dévouement. Ayant parcouru ce qu'ils publiaient et voyant que je n'y entendais rien, je m'approchai d'eux; je leur exprimai le respect que je portais aux nouvelles doctrines et à leur sublimité. Dans ces entretiens, j'espérais pouvoir arracher leur secret et devenir bientôt aussi savant qu'eux. Je me retirai, regrettant d'avoir perdu mes peines et mon travail.

Cependant, le premier essai que firent ces hommes, fut fécond en résultats imposants. Les disciples de Kant prirent la résolution de placer les autres sciences et les arts mêmes sous la protection de la Philosophie transcendentale. Il fut convenu qu'en un jour on renverserait l'édifice gothique auquel nos pères avaient travaillé depuis quatre mille ans et qu'on en reconstruirait un a neuf, d'après les principes æsthétiques du Criticisme.

phia ranscendentali, divinam ipsis aliquam virtutem addere profectò speravere; jam stare debuit inconcussâ basi, quam nulla vis incuteret, ab Hypocrate tradita sciëntia.

Huic operi, mole tam arduo, gravique, totos ardore vix excogitabili, se tradidere viri duo, quos apprimè noveram, in arte medicâ peritissimi. Quæ luci darent, evolvebam cupidè, quin verbum indè caperem. Propiùs ad eos accessi, nova placita, sublimemque præstantiam ipsorum, encomio summæ venerationis extollens. Miscens itaque cum ipsis hinc et indè colloquia, furtò sublatis arcanis ipsorum, eam, quâ fulgerent ipsi, me quoque doctrinam adepturum esse certissimè sperabam. Discessi, tempus et operam inani labore conterens.

Hocce primo tentamine, res tamen ingens atque pondere gravissima fuit adducta. Scientias alias et artes ut efficacissimè protegerent asseclæ Kantii, Philosophiæ transcendentali statuerunt ipsas omninò committere. Convenerunt in unum, indicto die, simul evertendas ædes hasce gothicas, quibus extollendis, ab annis quatuor mille, manum dederant avi, nostrique patres, easque rursùs in integrum erigendas, è normâ quam instituerat Ars æsthetica Critices.

On avait pour cela un point de départ bien facile à saisir. Dans l'*Art critique de la pure raison*, Kant avait construit un *Idéal pur* de cet *Être imaginaire* qu'il appelait son *Dieu*. Il ne s'agissait plus que d'appliquer cette idée sublime à la danse, à la peinture, à la sculpture, à la musique, à l'histoire, à la géographie et aux mathématiques. En quittant ainsi leur vieil habillement empirique, les inventions des hommes prenaient tout à coup des formes pures, æsthétiques et transcendentales.

On conçoit plus facilement qu'on ne pourrait l'exprimer, quel étonnement produisit cette grande pensée. On cria de toute part au miracle. Il fallait vraiment une force plus qu'humaine, pour opérer une révolution aussi prodigieuse.

En 1801, je vis arriver à Bamberg MM. Schlegel et Schelling. Celui-ci jouissait d'une haute réputation, dans les contrées soumises à l'empire de Kant; il me plut par son aménité, par une grande facilité d'expression et par un appareil imposant de connaissances peu ordinaires. En paraissant vouloir expliquer Kant, il avait attaqué la doctrine transcendentale dans ses fondements et dans ses détails. C'était, selon lui, une pensée ridicule,

Punctum hîc aderat, oculo facilè percipiendum. Kantius in *Arte criticâ rationis* extulerat Ideale purum Entis hujusce ficticii, quod *Deum* suum appellat. Quid plura? Nonne poterat hæc Idea sublimis ad artem saltandi, pingendi, sculpendi, ad artem musicam, ad historiam, ad geographiam, atque mathematicas disciplinas adduci? Sic empiricâ, vetustiori veste depositâ, prodibant ea quæcumque jam homines invenêre, formis æstheticis atque transcendentalibus ornata.

Animo reputare faciliùs ac exprimere verbo, quantùm eximia, gravis, atque ponderosa visa fuerit hæcce cogitatio. Undique conclamatum, adesse prodigium, ævo cuilibet inauditum. Divina certè vis ea fuerit, adeò potenter uti res immutarentur.

Anno 1801 Bambergam invisère D. D. Schlegel atque Schelling. Hic in regione, quâ Kantius imperio valeret, ingens, et amplissimus; amæno, suavique candore, sermonis ingenuâ facilitate, cognitionum apparatu præstantissimo me devinxit. Speciem agens ipse, quasi Kantium illustrare cogitaret, è fundamento, variâque parte, placita doctrinæ transcendentalis impugnaverat. Risu dignum, ut as-

que de vouloir construire la Métaphysique sur les idées abstraites de l'Espace et du Temps. Il fallait rappeler les principes de la science au *Moi pensant* et partir de là pour édifier. Mais ne gardant aucune mesure dans le développement de cette idée, Schelling s'était jeté dans une espèce de Panthéisme, plus hardi encore que celui de Spinosa ; le *Moi pensant* était devenu pour lui la Substance unique, existant par elle-même, infinie, indépendante et éternelle. L'Univers n'était plus qu'une apparence. Il publia sur cet objet, en 1795, un Traité sous le titre : *Du Moi, comme Principe de la Philosophie ou de l'Absolu dans la science humaine;* il y disait :

« Avez-vous pris la résolution d'apprendre, » votre première pensée vous porte à placer vos » connaissances sur une base fixe et assurée. Il » faut en venir à un dernier point de réalité, qui » donne des formes constantes à ce que l'esprit » acquiert. Ce point doit séparer les éléments de » la science et assigner à chacun d'eux le cercle » de son action. Il faut un je ne sais quoi, qui, » rappelant la pensée à un centre d'unité et » d'assurance, apporte le dernier degré de per» fection au système des connaissances humaines.

» Dans ce point absolu doivent se réunir le » principe de son *Être* et celui de sa *Pensée. Il* » *est, parce qu'il est; il pense, parce qu'il*

serebat, abstractâ notione Spatii Temporisque Metaphysicam extruere. Quin imò scientiæ basis evocetur ad *Ego cogitans*, undè fiat iter ad ædificandum. At enim effusus absque modestiâ, cùm hanc ideam evolveret, elapsus est Schelling in speciem Pantheismi, Spinosismo vel audaciorem; hoc *Ego cogitans* extulerat ad unicam Substantiam, virtute suî propriâ constantem, infinitam, independentem et æternam. Quidquid extrà hoc *Ego* sit, inanis est, ut asserit, apparentia. Eâ de re mentem evolvit in Opere, quod anno 1795 luci dedit, sub titulo: *de Ego, seu Principio Philosophiæ, vel Absoluto, in humanâ scientiâ*; effatur ibi:

» Scire si quis exoptet, antè cognitioni basin » attribuere certam, animo reputet. Punctum » ultimum attingere nitatur, undè scientia » formam accipiat uniformem atque constan- » tem; hocce puncto segregentur elementa, » quorum ità cuilibet assignetur, in quo stet » ipsius actio. Intelligo quidpiam, undè cogita- » tio revocetur ad unitatis atque certitudinis » formam, ut ità systema cognitionum ad api- » cem usque perfectionis assurgat.

» In hoc absoluto puncto coeant *Entis* prin- » cipia *Cognitionisque*. *Existit ideò, quòd exis-* » *tat; cogitavit* ideò, quòd *cogitaverit*. Cùm sit

» *pense*. Etant Absolu, il doit précéder la pensée
» et la représentation; il ne peut se réaliser que
» par lui-même.

» Ceci ne convient qu'au *Moi;* si le *Moi* ne
» pouvait se réaliser par lui-même, on pourrait
» dire : *Si je suis, je suis;* mais cette condition
» est une absurdité. *Puisque je pense, j'existe;*
» j'assure donc d'une manière absolue : *Je suis,*
» *parce que je suis.*

» Ce *Moi* renferme l'Être, qui précède la
» pensée. Ce Moi existe, puisqu'il pense ; il
» pense, parce qu'il existe. Par sa pensée, il se
» produit; c'est l'effet d'une causalité absolue.

» Cependant je ne puis pas dire que tout ce
» qui est pensant, existe ; mais je dis avec certi-
» tude : *Je pense, donc je suis.* Ce Moi devient
» absolu par lui-même. De là je puis descendre
» jusqu'aux choses conditionnelles, et d'elles re-
» monter jusqu'au Moi. Tout revient à cet Ab-
» solu.

» Ce Moi a sa réalité par lui-même et sans
» sortir de sa propre sphère. Etant l'identité
» pure, ou il est par lui-même, ou il n'est pas;
» il existe par cette pure identité, non comme
» les objets qui empruntent l'existence du dehors.
» Ce qui est par son identité, peut aussi la

» Absolutum, cogitatione, perceptione priùs
» adsit; à se realitatem accipit.

» *Ego* soli quidem ea congruant; hoc *Ego*
» si realitatem attribuere sibi non valeat, asseri
» possit : si *sim*, *existo;* sed enim in absurdum
» abit illa conditio. *Cum Ego cogitem*, *existo;*
» asserendum igitur; *sum ideò quòd sim.*

» In hoc Ego concluditur Ens ipsi cogita-
» tiôni quod anteit. Hoc Ens existit certè, cum
» cogitet; cogitat, cùm existat. Cogitatione
» producitur; hîc adest effectus absolutæ cau-
» salitatis.

» Attamen effari nequeo, quæcumque cogi-
» tent, existere; sed inconcussus assero : *co-*
» *gito ergò sum*. Virtute propriâ fit et existit
» absolutum hoc Ego; hinc ad usque condi-
» tionalia descendo, rursùs ut assurgam ad
» Ego. In hoc absoluto coeunt omnia.

» Sibi realitatem attribuit hoc Ego, quin
» ex orbitâ propriâ discedat. Purissima cum
» sit identitas, aut est à se, vel omninò non
» est. Existit identitate purâ, non ut objecta,
» quibus existentia conceditur. Quod existit
» identitatis ipsâ virtute, potest eam aliis attri-

» donner à tout autre. Voilà le point central
» d'où partent les rayons de l'existence ; c'est là
» qu'ils se rassemblent.

» L'Être du Moi est la liberté ; c'est par sa
» puissance absolue, qu'il s'est fait Moi. Voilà
» sa liberté positive. Il trouve la liberté néga-
» tive dans une indépendance absolue, dans une
» entière contradiction avec le Non-Moi (avec
» les choses qui existent hors du Moi).

» Vous me demandez si j'ai le sens intime de
» ma liberté. Ce sentiment n'est point un acte
» libre du Moi absolu, c'est un effet du Moi
» empirique, ou agissant hors de lui-même.

» Le Moi renferme toute existence, toute réa-
» lité. S'il y avait quelque chose hors de lui, ce
» serait un absolu ; ce qui est absurde. Ce Moi
» est donc infini, indivisible et immuable.

» Si la Substance est un Absolu, le Moi est
» l'unique substance ; où il y aurait plusieurs
» substances, il y aurait un Moi hors de Moi ;
» conséquence évidemment contradictoire. Tout
» ce qui est, est dans le Moi ; hors du Moi est
» le néant. Si le Moi est la seule substance, tout
» ce qui est, n'est qu'un accident du Moi.

» Vous voilà certainement arrivé aux bornes
» des connaissances humaines. Allez-vous plus
» loin, vous verrez disparaître la réalité ; la

» buere. Hîc adesto centrale punctum, ubi
» coeant et undè fulgeant existentiæ radii.

» In Ente hujus Ego stat libertas. Absolutâ
» potentiâ sese constituit. Ipsius ibi positiva
» libertas; negativa constituitur independentiâ
» et absolutâ contradictione cum Non-Ego
» (cum rebus existentibus extrà Ego.)

» Quæris utrùm intimo sensu percipiatur in
» homine libertas? Hic sensus non est actus
» liber Ego absoluti; est enisus atque conatus
» Ego empirici, vel agentis extrà se.

» In hoc Ego stat omnis existentia, quæ-
» cumque realitas; si quod extrà ipsum aliud
» Ego daretur, esset Absolutum, quod utique
» repugnat. Infinitum est igitur, indivisum et
» immutabile hoc Ego.

» Substantia si sit Absolutum, ergo sit unica
» substantia; aliàs enim admitte multiplicem
» substantiam, et aliud Ego extrà Me, quod in
» absurdum abeat. Quidquid existit itaque,
» stat in hoc Ego, extrà quod nil existat.
» Unica substantia si sit in hoc Ego, quid-
» quid existit, est ipsius accidens.

» Limites hîc attigisti cujuscumque cogni-
» tionis. Ultrà si progrediaris, evanescito rea-
» litas, effugiat ipsa cogitatio, perceptioque.

» pensée elle-même et la perception s'enfuient.
» Tout est dans le Moi et pour le Moi; il n'est
» que pour lui seul. Quand il s'agit de vérités
» objectives, nous n'y parvenons que par d'autres
» vérités. Le Moi n'étant point un objet, nous
» arrivons à lui par lui-même. Toute vérité,
» toute réalité lui est présente. Dans le Moi, la
» Philosophie a trouvé son Ἓν καὶ πᾶν; voilà les
» trophées de sa victoire.

» La Philosophie cherche depuis long-temps
» ce que peut signifier la substantialité du Non-
» Moi (la réalité des choses extérieures); elle
» la trouve dans la pluralité et dans la succession;
» dans le Moi est l'Unité.

» Spinosa développa ces idées dans toute leur
» clarté. Il a reconnu qu'il fallait un Être pri-
» mitif, immuable, qui servît de base à ce qui
» va et revient. On ne lui a pas démontré que
» cette forme primitive et absolue de toute exis-
» tence ne convienne pas au Moi. On lui objectait
» la notion abstraite des apparences et de leur
» substance; il répondait très-bien que ce n'était
» point là de quoi il était question; qu'il s'agis-
» sait de la forme primitive, qui, placée hors
» des changements, fût indépendante du Temps
» et de l'Espace; que, sans cette idée, celle des
» apparences n'était rien.

» Res ita quælibet existit in hoc Ego, et prop-
» ter Ego, quod existit suî solius causâ. Si de
» veritatibus objectivis agatur, eas aliarum ope
» veritatum attingis. Cum Ego non sit objec-
» tum, ipsum assequeris ipsius unius ope. Præ-
» sens adest ipsi quæcumque veritas, omnisque
» realitas. In Ego detexit Philosophia suum
» Εν και παν; ibi signa triumphorum.

» Dudùm inquirit Philosophia, quid sit hu-
» jusce Non-Ego substantialitas (rerum exte-
» riorum realitas); stat in pluralitate, succes-
» sioneque; Unitatem habes in Ego.

» Hæc evolvit apertissimè Spinosa. Ex ipsius
» animo, debet institui primitivum Ens et
» immutabile, quo, veluti basi, nitantur ea
» quæ redeunt, abeuntque. Hùc-usque non ef-
» fecerunt argumento, formam hancce pri-
» mitivam et absolutam omnis existentiæ, huic
» Egò propriam esse non posse. Ex abstractâ
» notione rerum apparentium atque substan-
» tiæ, difficultatem eruentibus, accuratò sensu
» respondebat, in eo minimè stare nodum;
» educendum esse, quid sit illa forma primi-
» tiva, quæ mutationi Temporis atque Spatii
» non sit obnoxia; hâc absque notione, ni-
» hilum esse merum, ideam apparentium.

» Le Moi est cette puissance absolue. Spinosa » considérait aussi l'idée du Moi comme l'ex- » pression de toute causalité. Dans cette puissance » absolue, il n'y a point de sagesse, puisque son » action est une loi ; en elle il n'y a ni volonté, » ni détermination, puisqu'elle agit d'après la » puissance, la nécessité et la perfection infinie » de son Être.

» On a prétendu que cette idée, la plus sublime » qu'il y ait dans le système de Spinosa, était, » non-seulement fausse en théorie, mais aussi » insoutenable et dangereuse dans la pratique ; » qu'elle détruisait toute notion de sagesse et » d'action, librement réglée par des lois. On » aurait dû faire attention que cette puissance » absolue ne reçoit de loi que de la nécessité de » son être, et non d'une chose qui soit hors » d'elle.

» Dans la théorie, Dieu est Moi = Non-Moi ; » dans la pratique, c'est le Moi absolu qui détruit » le Non-Moi. La forme intellectuelle du Moi est » l'éternité. Il y a une éternité empirique qui a » rapport à la durée et une autre purement in- » tellectuelle ; c'est de celle-ci que nous parlons.

» Les philosophes de tous les temps et de tous » les partis ont parlé de Dieu comme d'un Être » existant. S'ils ont raison, nous ne voyons que » Dieu et en lui toute réalité. Selon Spinosa,

» In hoc Ego potentia stat absoluta. Ipsum
» etiam est, ita sentiente Spinosâ, quasi cujus-
» libet expressio causalitatis. In hâc absolutâ
» potentiâ non datur sapientia, cum ipsius ac-
» tionem aliqua lex instituat; nec adest in eâ
» voluntas, aut aliqua determinatio, cum agat
» ex Entis ipsâ potentiâ, necessitate, et infi-
» nitâ perfectione.

» Asseruerunt, hancce cogitationem, quâ
» non detur in systemate Spinosæ præstantior,
» in theoriâ falsam et intolerabilem in usu
» vitæ, cùm evanescat ità quæcumque notio
» sapientiæ, liberè juxtà leges agentis. Nonne
» fuisset attendendum, huic absolutæ poten-
» tiæ dari leges ab Entis ipsâ necessitate, non
» à re quæ vel extrà ipsam agat?

» In theoriâ Deus est Ego=Non-Ego; in usu
» practico est Ego Absolutum, quo Non-Ego
» destruatur. Habet hoc Ego formam intellec-
» tualem in æternitate. Datur æternitas empi-
» rica, quæ duratione constituatur; æternitas
» intellectualis est ea, de quâ nos agimus.

» Deum ut Ens in se realiter existens habuêre
» philosophi, quocumque demùm ævo vixere,
» qualemcumque sententiam habuerint. Ita
» sentiente Spinosâ, Deum habeto, si lubet,

» Dieu peut être considéré comme objet, sous la » forme de l'infinité. On ne peut attaquer le » Spinosisme, qu'en disant que Dieu est iden» tique avec le Moi absolu. »

Dans le petit Traité dont on vient de lire l'analyse, Schelling s'est abandonné sans mesure à cette obscurité de formes que la nouvelle Philosophie en Allemagne recherche avant tant d'affectation. Il avait à prouver que le Moi absolu est une espèce de Divinité indépendante, infinie, éternelle; il avait à placer le Principe des choses et de la science dans un Panthéisme dont la hardiesse surpasse les abstractions des anciens Eléates et celles de Spinosa. Il fallait beaucoup d'obscurité, pour couvrir le vide et l'incohérence des pensées.

On croit retrouver un autre homme dans les *Lettres Philosophiques*, que Schelling publia en 1796, sur le *Dogmatisme* et le *Criticisme*. Quoique souvent emporté par la vanité de son système, il s'élève avec autant de force que de clarté, contre l'insuffisance des méthodes que l'on venait d'introduire dans la Philosophie; s'adressant aux disciples de Kant, il dit :

« A quoi pensez-vous? quel est votre but, en » me proposant un Dieu qui n'est fondé que sur

» ut objectum, atque sub infiniti formâ. Spi-
» nosismum aliunde vix impugnato, quam si
» cum Ego Absoluto, Deum identicum asse-
» rueris. »

In hoc Opusculo, compendiosè quod exhibuimus, immoderatè, totumque se tradidit Schelling obscuris hisce formis, queis mirè delectari videtur illa recentior apud Germanos exorta Philosophia. Educendum acceperat, Ego Absolutum esse Numen aliquod independens, infinitum et æternum; rerum scientiarumque Principia reponebat in Pantheismo, qui vel Æleatensium antiquorum abstractiones ipsumque Spinosismum audaciâ superet. Debuit obscuritas adesse, quâ cogitationum insulsa vanitas obtegeretur.

Alius apparet utique Schelling in *Epistolis Philosophicis*, quas emisit anno 1796 de *Dogmatismo Criticismoque*. Planissimus est, etiamsi non ita cautus atque certus, ubi vehemens et impetu ruens, agit in levitatem harumce methodorum, quas adduxerant in Philosophiæ regiones. Kantii discipulos alloquens, ait:

« Quæ mens ergò vestra, quis animus, à
» notione morali dùm ordientes, uti Deum

» des notions morales? Vous me reprenez d'une » main ce que vous m'aviez donné de l'autre. Vous » voulez avoir un Dieu ? Mais que gagnerez-vous » en me le montraut comme vous faites ? Vous le » déduisez des lois morales ? Que sont ces lois, » avant que je ne voye votre Dieu ? Je vous » conçois ; la raison, selon vous, est trop faible » pour arriver jusqu'à Dieu ; d'un autre côté, » vous voulez tenir les hommes en respect, » sauver la morale, soutenir l'ordre de la société ; » vous pensez que les besoins de la politique sont » plus puissants, plus impérieux que les chaînes » que la raison pourrait imposer.

» Je vous arrête ici. Ma raison, que vous avez » consultée plus haut, a droit de parler et d'exa» miner ces conclusions que vous appelez pra» tiques. Pourquoi voudriez-vous lui fermer la » bouche ? Vous lui montrez un nouveau monde » dans la pratique ? Comment osez-vous l'en» chaîner, lorsqu'elle veut vous suivre, pour y faire » avec vous des découvertes ? Vous me défendez » de croire au Dieu de la raison ; vous me tournez » en dérision, lorsque des effets je concluds à » l'existence de la Cause suprême ; à présent je » retourne ces armes contre vous ; je me moque » à mon tour de ces ames crédules, qui croyent » à l'existence de votre Dieu moral.

» Vous auriez pour vous une apparence de

» admittam, urgetis? Quid hâcce manu rursus » eripitis, quod illâ mihi tradideratis? Neces- » sitas agit, uti Deum admittatis? Quid indè » lucri, dùm ipsum hâcce facie producitis? » Ejus existentiam eruitis à lege morali? Quid » est illa lex, ante Deus ipse quàm apparuerit? » Quò tendatis, intelligo; justò debilior est, » ex animi vestri sententiâ, ratio, Deum ut » attingere valeat; attamen hominem cohibere, » disciplinamque moralem, socialem ordinem » in spatia tuta, cautaque reponere tentatis; » potentiùs urget efficaciùsque res politica; » fragile jugum, quod imperet ratio.

» Hîc verò gradum sistite; ratio mea, cujus » ante paulò vocem excipiebatis, ipsa jure suo » jam utitur, uti clarè loquatur et ea, quæ » deducitis ex usu practico, dijudicet. Cujus- » nam ex arbitrio tentatis, os ipsi claudere? » In re practicâ novum orbem indicatis? Quidni » liceat illùc insequi vestra vestigia, regioni- » busque in illis investigandis adjuvare? Nefas, » ut asseritis, in Deum rationis credere; in- » sanit, ab effectu si quis asserat existere » Causam supremam. Optimè quidem; ast » hæc arma vertantur in vos ipsos; credulam » ut animunculam irrideo, quæ, vobis attes- » tantibus, hocce morale Numen admittat.

» Vobis illuceret hinc et inde ratio quæpiam,

» raison, si vous considériez cet Être suprême » comme Auteur des lois morales. Mais l'esprit » et la marche de votre Philosophie ne vous » permettent point de raisonner ainsi. Que sont, » dans votre doctrine, les lois morales? Sont- » elles indépendantes de toute volonté? Nous » voilà donc jetés dans le *Fatalisme;* car une » loi qui, n'existant que par elle-même, com- » mande à tout ce qui existe, n'a d'autre sanction » que la nécessité. Prétendez-vous expliquer cette » loi par ma volonté? Ce serait alors Moi qui » produirais votre Dieu et qui le mettrais dans » ma dépendance.

» Si je voulais prouver l'existence de Dieu, je » ne recourrais qu'à une seule preuve, celle » que j'appelle Ontologique. S'il y a un Dieu, il » existe, parce qu'il est. Son existence et sa » nature doivent être identiques. Mais cette » preuve, qu'emploient les Dogmatiques, n'en » est pas une, et cette proposition : *Il y a un* » *Dieu,* est, pour eux, aussi vide de sens que » le principe fondamental du Kantianisme : *Je* » *suis.*

» Les idées que l'on se fait de Dieu sont empi- » riques, elles ne conduisent à aucune vérité » solide. Cependant on a multiplié les efforts » pour prouver l'existence de cet Être suprême; » l'on craignait sans doute qu'en le montrant

» Ens hocce supremum si spectaveritis, uti
» legum moralium Auctorem. Sed hîc obstat,
» ita si concludere tentetis, ordo, quo graditur
» Philosophia vestra. Legem esse moralem,
» animo quid excogitatis? Numquid ab omni
» voluntate libera sit et independens? Inde
» jam hominem in *Fatalismum* agitis; lex enim,
» quæ propriâ virtute nata, quodlibet existens
» imperio coercet, ipsâ necessitate solâ sanci-
» tur. Legem hanc, ope meæ voluntatis expli-
» care tentatis? Produceretur itaque Deus ille
» vester atque coerceretur ab Ego meo.

» Asserenda si mihi fuerit existentia Dei, vel
» unico genere probationis, Ontologico sci-
» licet, uterer. Si Deus est, existit ideò quòd
» existat. Identica sint ipsius existentia, natu-
» raque. Sed enim verò vana sit illa probatio,
» quâ Dogmaticus id asserat. Propositio: *Existit*
» *Deus*, sensu vacua, vel ex ipsorum opinione,
» non minùs atque principium fundamentale
» Kantianismi: *Ego sum.*

» Empiricæ sunt ideæ, quibus exhibere Deum
» attentaveris; nil indè solidi, nil stabile. Atta-
» men in unum coiêre conatus, ut hujus Entis
» existentiam in tutum apponerent; timor age-
» bat, ideam Entis absoluti ne protendentes

» avec la seule idée de l'Être absolu, on ne
» tombât dans les mains du Dieu que Spinosa
» venait de créer. C'est dans les œuvres immor-
» telles de Platon, de Descartes et de Spinosa,
» qu'il faut chercher, si l'on veut trouver la vé-
» ritable notion de Dieu. »

Dans les *Explications* que Schelling publia en 1797, sur l'*Idéalisme*, il revient souvent à son principe fondamental, au Moi, qui se contemple lui-même ; il le distingue de l'*Esprit*, qui se porte vers les objets existants hors de lui.

« La première destination du Moi, dit-il, n'est
» point de connaître les objets qui sont hors de
» lui ; je me connais moi-même ; j'ai l'identité
» absolue du sujet avec l'objet, celle de l'action
» avec l'Être. Ce que j'appelle *Esprit*, n'est que
» son propre objet. Tout objet qui est hors de
» lui, est inerte, mort, fini, passif et incapable
» d'action spontanée. N'étant point destiné à être
» objet, l'Esprit n'est point fini de sa nature ; du
» reste, il n'est ni fini ni infini ; il est le point
» d'union entre l'un et l'autre. C'est ici qu'il
» faut placer ce passage de l'infini au fini, ce
» passage que la Philosophie cherche depuis
» quatre mille ans. Le Moi absolu remplit ce
» gouffre que la raison nous montre entre l'infini
» et le fini.

» unicam, in manus illius Dei, quem Spinosa » condiderat, inciderent. Opera Platonis im» mortalia, Spinosæ, Cartesiique placita per» lustret et investiget, qui notione genuinâ » Deum exoptet apprehendere. »

In iis quæ Schelling edidit anno 1797 ad *Idealismum* illustrandum, omni virtute conatus asserere principium, omnia scilicet ad Ego sese contemplans esse revocanda, *Spiritum*, exteriora dùm attingit, ab hoc Ego sedulò distinguit.

« Non ad hoc, ait, primitùs est Ego, res extrà » se positas ut apprehendat; memet Ego per» cipio; hîc adest identitas absoluta subjecti » cum objecto; cognoscentis actionis cum Ente. » Quod appello *Spiritum*, suî proprium est » objectum. Iners esto, mortua, spontaneæ » cujuslibet actionis incapax, atque passiva, » finita, quæcumque res extrà Spiritum existat. » Naturâ non agitur ipsius, ut sit objectum; » indè nec ex se finitus esto Spiritus. Aliundè » neque finitum esse vel infinitum asserueris. » Punctum est unionis inter utrumque; hîc à » finito ad infinitum, adesto gressus ille, quem » ab annis quatuor mille requirit Philosophia. » Absolutum Ego complet voraginem, quam » inter infinitum atque finitum indicat ratio.

» Si l'esprit humain est une nature qui se soit
» organisée d'elle-même, il ne reçoit rien du
» dehors, rien de mécanique. Ce qu'il a, il l'a
» de lui-même et par la force d'un principe
» intérieur. Il porte en lui-même la force et la
» source de son être.

» Notre Esprit fait des efforts infinis pour s'or-
» ganiser; la même tendance se fait voir dans le
» monde extérieur. La plus petite plante est un
» trait de notre ame. Le système de cet Univers
» montre une organisation merveilleuse, qui,
» partant d'un centre commun, se rapproche
» toujours de la perfection. Les forces de la chimie
» agissent bien au-delà des bornes assignées à la
» matière mécanique. Des matières brutes, qui
» se séparent de leur centre, se jettent dans des
» figures régulières. L'œil est trop faible pour
» suivre la nature dans ses efforts. Voyez une
» Mousse; à peine y trouvez-vous des vestiges
» d'organisation; cependant elle manifeste les
» efforts d'un Être qui cherche à briser ses
» chaînes; c'est l'Idéal déduit d'une forme pure,
» que je ne trouve que dans mon Esprit.

» Il y a dans les choses une force productrice
» qu'elles n'ont certainement point d'elles-mêmes;
» c'est l'Esprit qui crée, qui produit. Cette force
» productrice se développe en liberté. L'Esprit se
» contemple lui-même dans la succession de ses

» Si stet in humano Spiritu natura, quæ
» semet-ipsam organis instruxerit, ab extrà
» nihil ergò mecanici recepit. A se, virtute
» quâdam internâ, id habet quod habet; in
» se gerit originem atque metam Entis proprii.

» Spiritus omni virtute nititur, ut organa
» perficiat; illùc agitur orbis exterior; in
» plantâ levissimâ fulget animæ nostræ vesti-
» gium aliquod. Hujus orbis universi systema
» prodit actionem aliquam organicam, quæ,
» coiens in centrum commune, perfectionem
» assequi nititur. Materiam purè mecanicam
» virtute superat materia chimica. In figuras
» ordine regulares erumpit materia rudis, à
» centro quæ sejungitur. Vi deficit oculus,
» ubi naturam in ipsius enixu prosequi tentat.
» Adverte Muscum; in eo vix adest actionis
» organicæ vestigium; an ideò minùs enititur,
» vincula quasi frangere cogitet? Hîc habes
» Ideale deductum à formâ purâ, quam in
» Spiritu reponas.

» Datur in rebus aliqua vis productiva, quam
» à semetipsis utique non habeant; in eo Spi-
» ritûs agnosce creationem atque productio-
» nem. Conatu libero se ipsam evolvit illa vis
» productiva. In representationum successione

» représentations. Pour cela il se met en repos.
» La matière seule, qui ne porte que de faibles
» empreintes du grand Idéal, est sujette au dé-
» périssement ; la forme originaire de l'organisa-
» tion est indestructible.

» J'appelle *Mouvement*, ce qui répond exté-
» rieurement à l'ordre dans lequel se succèdent
» les représentations de l'Esprit. Cette succession
» est entretenue par un principe d'activité inté-
» rieur. Un Esprit est vivant, parce qu'il con-
» temple lui-même cette succession, ainsi que le
» principe intérieur du mouvement.

» L'Esprit se représente lui-même au dehors,
» comme matière organisée et animée. La vie est
» une analogie sensible de l'Être spirituel. C'est
» la succession de nos représentations spirituelles
» qui donne la vie à notre corps et qui le fait
» aller de fonctions en fonctions.

» Qu'on ne dise point que je confonds l'Esprit
» avec la matière animée. L'Esprit, qui ne fait
» que se contempler en elle, se distingue d'elle
» par l'activité de ses représentations. Son état
» intérieur se peint dans le corps et chaque re-
» présentation de l'Esprit se forme dans le corps.
» L'Esprit réunit, pour ainsi dire, dans le corps,
» les Éléments de l'Univers.

» Construisez en Métaphysique tant que vous
» voudrez, mais tenez-vous au Moi, se contem-

» se contemplatur Spiritus, cujus rei gratiâ
» stat acquiescens. Materia, quæ præstantissi-
» mum Ideale fragili nimiùm exprimit imagine,
» sola subjacet interitui; destrui nequit orga-
» nisationis forma primigenia.

» *Motum* id appello, quod exteriori nexu
» correspondet ordini repræsentationum, in
» Spiritu sibi succedentium. Interiore princi-
» pio quopiam agitur illa succèssio. Vivit Spi-
» ritus ideò, quòd illam successionem atque
» motûs interiora principia contempletur.

» Sese ipsum exteriùs exhibet Spiritus, agens,
» ut organis instructa vivensque materia. In
» vitâ percipe sensibilem analogiam Entis spi-
» ritualis. Successione spiritualium repræsen-
» tationum, vitam accipit corpus agiturque,
» præstandis uti fungatur.

» Ne quis indè contendat à me confundi
» cum animatâ materiâ Spiritum. In illâ dùm
» se contemplatur Spiritus, activitate repræ-
» sentationum ab ipsâ distinguitur; in corpore
» depingitur interna dispositio Spiritûs, cujus
» repræsentatio quælibet in corpore statim
» efformatur. Colligit in corpore Spiritus, ut
» ita dicam, hujus orbis elementa.

» In Metaphysicâ construe, quantùmcumque
» libuerit, modò firmus adhæreas huic Ego,

» plant et se développant en pensées, en repré-
» sentations, en volontés. Voilà votre base,
» comme la Ligne est celle du Géomètre. Sans
» elle, vous n'avez rien, comme, sans la
» ligne, tout vous échapperait en Géométrie. Le
» Moi est la forme, les objets ne sont que la
» matière brute. »

Dans les *Recherches sur la Liberté*, publiées en 1807, Schelling proteste contre les explications que l'on avait données à sa doctrine philosophique. En demandant qu'on le juge par son dernier ouvrage, il revient toujours à son idée chérie du Moi absolu; cependant il cherche à donner des formes plus douces à son Panthéisme.

« On a prétendu, dit-il, que le Panthéisme
» conduisait au Fatalisme. On peut joindre l'un
» à l'autre, j'en conviens; mais ils ne sont point
» indivisibles. D'ailleurs les hommes de bonne
» foi doivent avouer qu'il est difficile de concilier
» la liberté individuelle avec les qualités de l'Être
» suprême, surtout avec sa Toute-puissance. En
» supposant la liberté, on place une seconde
» puissance indépendante, à côté de la Toute-
» puissance. Si vous admettez une cause absolue
» dans un seul Être, vous ne laissez plus aux

» contemplatione quod vim evolvat in cogi-
» tationes, repræsentationes atque voluntates
» Hæc esto tibi basis, uti Geometræ Linea.
» Ipsâ deficiente, nihil adest, ut in Geome-
» triâ quodcumque diffugiat, absente lineâ,
» Formam habes in Ego, rudemque materiam
» addunt objecta. »

In iis, quæ de *Libertate* luci dedit anno 1807, conqueritur Schelling in pravum sensum intellecta, quæ de re philosophicâ scripserat; ab ultimùm editis, educi debere mentem ipsius. Eodem ibi studio nititur, ut extollat absolutum Ego; at verò Pantheismi formas emollit aliquo modo.

« Contenderunt, inquit, in Fatalismum agi
» Pantheistæ doctrinam. Jungatur utrumque,
» si placet; at mutuò non adhærent. Qui rectâ
» fide sapit, ille fateatur aliunde, non ita
» facilè conciliari libertatem, Entisque supremi
» dotes, ipsi maximè cùm attribuas Omnipo-
» tentiam. Libertatem ubi supponis, Omnipo-
» tentiæ quasi potentiam independentem addis;
» Enti causam absolutam unico si tribuas, alia
» deprimis ad abjectam Entis purè passivi con-
» ditionem. Cum Orbis universus à Deo pen-

» autres qu'un état purement passif. Cet Univers » étant dans une dépendance absolue de Dieu, » et la conservation des choses étant une création » continuelle, il semble que les Êtres créés ne » puissent faire que de vains efforts pour agir » selon leur volonté. Vous me direz que Dieu » retient sa Toute-puissance, afin que l'homme » puisse exercer sa liberté. Mais si cela était, » vous retomberiez dans le Néant. Ne trouveriez-» vous pas un terme moyen plus satisfaisant, si » vous disiez que l'homme n'est rien hors de » Dieu, qu'il est tout en Dieu et que son activité » appartient à la vie de Dieu ?

» Loin d'être contraire à la liberté de l'homme, » le Panthéisme est donc, de tous les systèmes, » celui qui la protège le plus efficacement. Il y a » des hommes qui, par le Panthéisme, entendent » une identification entière de Dieu avec les » choses; cette doctrine confond, selon eux, le » créateur avec les créatures. Cependant, celui » que l'on peut bien considérer comme auteur clas-» sique dans cette doctrine, Spinosa, place une » distinction bien précise entre Dieu et les choses. » Celles-ci ne sont qu'une modification de celui » qui seul existe par lui-même. Dieu est éternel » de sa nature; les choses ne le sont que par » déduction. Elles représentent les différents

» deat absolutè, qui res asservans, eas indesi-
» nenter educere, creareque concipitur, in-
» cassùm ergò nituntur Entia, voluntate pro-
» priâ vires ut exerant. Dic, Omnipotentiam à
» Deo cohiberi, liberiùs ut agere valeat homo.
» Atenim ita dilabaris in Nihilum. Nonne ra-
» tioni sat attribueris, ubi te dixeris, extrà
» Deum nihil, in Deo totum esse, cujusque sit
» omnis activitas tua?

» Humanæ libertati nedùm adversetur itaque
» Pantheismus, ipsam tegit atque fovet effica-
» cissimè. Sunt, qui Pantheismum intelligant,
» omnimodam esse Dei cum rebus identifica-
» tionem; in eâ doctrinâ, quæcumque creata
» creatoremque confundi. Atenim verò Spi-
» nosa, quem in hâcce disciplinâ, meritò quasi
» classicum auctorem habeto, Deum inter at-
» que creata distinguit apertissimè. Posteriora
» spectes unicè quasi modificationem Entis per
» se ipsum existentis. Naturâ Deus est æternus,
» deductionis ope tantùm res ut æternas habe;
» in his aspice puncta varia circuitûs ejusdem,
» cujus orbita centrumque in Deo reponantur.

» points d'une périphérie dont Dieu forme le
» centre et la circonférence.

» Du reste, admettez tel système qu'il vous
» conviendra ; soyez Idéaliste, Réaliste, Dog-
» matique ; rangez-vous du côté de Kant et de
» son Art Critique ; soyez tout ce que vous vou-
» drez, vous éprouverez toujours une grande
» difficulté, quand vous voudrez expliquer la
» liberté de l'homme. Mais soyez de bonne foi :
» vous admettez un Dieu ? dites donc qu'il est le
» *Dieu des Vivants* et *non celui des Morts*.
» Jamais on ne me fera croire que l'Être le plus
» parfait ait pris plaisir à former une machine
» aussi parfaite qu'est l'homme, pour avoir celui
» de la faire aller selon ses caprices. Placez les
» Êtres dans telle position que vous voudrez,
» vis-à-vis de Dieu, vous ne me persuaderez
» jamais que je ne suis qu'une machine qu'il ait
» jetée là pour exécuter des mouvements méca-
» niques dans lesquels je ne serais pour rien.
» Je ne suis point non plus une émanation qui
» n'aurait rien de subsistant par elle-même. La
» succession des choses est un acte de Dieu qui
» se développe hors de lui-même dans des Êtres
» qui lui sont semblables. Quand même tous les
» Êtres de l'Univers ne seraient que l'expression
» de la pensée divine, ils ne seraient pas moins
» vivants, comme puissance indépendante. Ma

» Aliundè quæcùmque libuerit, opinare ;
» Idealistis adhære, seu Realistis atque Dog-
» maticis; assentire Kantio et ipsius Arti Cri-
» ticæ; trade quæcumque volueris, gravis adsit
» undequàque difficultas, ubi libertatem ho-
» minis attingere tentaveris. Atenim ingenua
» proferamus. Si Deum asseris, ipsum ergò
» dic esse *Deum Vivorum, non Mortuorum.*
» Nusquàm hùc adducar, uti credam, in eo
» vanè delectari perfectissimum Ens, ut opus
» à se tam exquisitè structum pro libidine
» mentis agat atque moveat. Entia reponas,
» ubicùmque volueris ante Deum, animo cer-
» tissimè nunquàm admittam, in me non esse
» nisi machinam, quæ fuerit absque consilio
» temerèque projecta, motus purè mecanicos
» ut exerat, in quibus ego nulla pars adfuerim.
» Nec ipse sim emanatio, in quâ, virtute pro-
» priâ, nihil existat. In rerum successione,
» spectes actum Dei, qui se prodit exteriùs in
» Entibus ipsi similibus. Admitte quælibet
» Entia, nihil aliud esse quam hujusce divinæ
» cogitationis expressionem; anne minùs ergò
» vivant, independentemque potentiam cons-
» tituant? Libera mihi cogitatio; sensu quod
» ipsemet experior. A Numine si cogitationis

» pensée est libre, je le sens. Si la Divinité
» me produit par sa pensée, je n'en suis pas
» moins un Être indépendant, puisque je m'i-
» dentifie avec sa pensée. L'Éternel est le seul
» qui ait une volonté et une liberté subsistante
» en elle-même; les créatures ont en lui la liberté.
» Je me trouve bien dans ce système. Cette idée
» de l'Absolu dérivatif, de la Divinité dérivée,
» n'a rien de contradictoire; elle concilie la
» Philosophie avec elle-même. Une pareille Di-
» vinité appartient à la nature, sans rien ôter
» à Dieu. »

Après avoir longuement déduit les avantages de son système, qu'il regarde comme le plus favorable à la liberté de l'homme, Schelling ajoute :

« Si l'Idéalisme ne prend pour base un Réalisme
» vivant, il devient un système aussi vide, que
» sont ceux de Léibnitz, de Spinosa et de tous
» les Dogmatiques. Notre nouvelle Philosophie
» Européenne, en commençant par celle de
» Descartes, a un grand défaut, commun à tous
» les systèmes, c'est que, ne voyant point hors
» d'elle de nature existante, elle n'a point de
» base vivante. De là vient que le Réalisme de
» Spinosa est aussi abstrait que l'Idéalisme de
» Léibnitz. L'Idéalisme est l'ame de la Philoso-
» phie, le Réalisme en est le corps; ils font en-

» ope producimur, independentes existimus,
» ut pote qui divinæ cogitationi fiamus identici.
» Voluntatem libertatemque propriâ virtute
» subsistentem unus habet Æternus; in ipso vo-
» lunt, aguntque liberè creata. In hâcce disci-
» plinâ sibi complacet animus. Hoc Absolutum
» effluens, hocce Numen ab alio deductum er-
» gone quid exhibet implicans et absurdum?
» Ità secum una concordansque facta Philoso-
» phia. Deitas illa naturæ propria, Deo quin
» eximat aliquid. »

Eductis in longum latumque, quantùm ad illustrandam hominis libertatem accommodata sint ea quæ profiteatur, addit auctor:

« Uti systema Leibnitzii, Spinosæ, Dogma-
» tistarumque aliorum, ita vanus et inanis
» Idealismus, cui Realismus vivens in basin
» haud adsit. Communi vitio laborat, absque
» discrimine, quælibet Europæa Philosophia,
» vel ipsa Cartesiana; cum ipsi natura non
» existat, ergò vivâ basi destituatur. Fit indè
» Realismus uti Spinosæ sit abstractus, haud
» minùs ac Idealismus ipse Leibnitzii. Animam
» ab Idealismo, corpusque Philosophia mu-
» tuetur à Realismo; ex utroque natura fit
» animata, vivensque. Impotens utrique Rea-

» semble un être vivant. Le Réalisme ne peut » donner le principe ; mais il emprunte les or- » ganes et le mouvement à l'Idéalisme. »

Quand on parcourc les ouvrages de Schelling, on voit qu'en avançant avec le temps, il cherche, pour ainsi dire, à arrondir ce qu'il y avait de plus dur dans ses premières productions. Sans abandonner ce Moi absolu, dont il fait une chimère plus inconcevable encore que la Substance unique de Spinosa, il paraît enfin s'arrêter à un Panthéisme, où Dieu est plus puissant que le Moi. On serait porté à croire qu'il cherche à se rapprocher de Malebranche.

Schelling, appelé à l'Université de Wirzbourg, y attira par sa réputation un concours nombreux d'auditeurs, qu'il enchaînait à ses leçons par la richesse de sa diction et par l'étendue de ses connaissances. De là il est venu à Munich, où je le revis en 1813. On dit qu'il a embrassé la religion catholique. Si cela est, il parviendra sans doute à faire rentrer plus facilement sa doctrine philosophique dans la ligne tracée par le bon sens et par la saine raison.

Je n'ai connu Fichte qu'en 1805. S'attachant

» lismus addere principium, ab Idealismo mo-
» tum et organa depromit. »

Auctoris opera, labore si pertractes, adverte Schelling, uti cum ævi motu progrediatur, in eo studuisse, quæ prioribus in Elucubrationibus adeò dura viderentur, ut emolliret aliquo modo. Ipsi quin è manibus effugiat absolutum hoc Ego, quo Spinosæ vel unica Substantia vincatur absurditate, Pantheismo cuipiam adhæret, in quo Deus apparet ipsomet Ego potentior; ipsum indè Malebranchii doctrinam attingere velle credideris.

In Scholam Wirceburgensium altiorem ut evocatus fuisset Schelling, accurrebat audientium turba, quam dicendi virtute, doctrinæque fulgore quodam attrahebat ad sese, devinciebatque. Inde Monachium adductus, ipsum ubi quidem anno 1813 agentem vidi. Ad religionem catholicam accessisse, famâ vulgatum. Ita si se res habeat, ergò placita de re philosophicâ non operosè reduxerit ad huncce tramitem qui sanâ ratione, sensuque hominum communi delineatus, ipsi planus adeòque facilis affulgebit.

Anno demùm 1805 notus mihi factus Fichte,

d'abord à Kant, il avait, par la hardiesse de ses opinions, produit une vive sensation dans la nouvelle École. Il est le premier qui ait assigné le *Moi contemplant* comme Principe de la science.

L'idée du Moi, considéré comme une puissance intellectuelle, qui crée autour d'elle son Univers, pour en devenir la Reine, la Régulatrice suprême; cette idée est séduisante, elle flatte l'orgueil de l'homme. Elle a une certaine exactitude, tant qu'elle se tient dans les bornes modestes des idées abstraites.

En présentant cette idée à sa manière, Fichte prétendait avoir fidèlement exposé les principes de Kant; mais son maître le désavoua hautement.

On n'était point d'accord sur la manière d'entendre le Moi absolu. De vives discussions s'élevèrent à ce sujet entre Schelling et Fichte, que la nouvelle École plaçait tous les deux parmi les plus illustres de ses disciples.

En 1805, ce dernier arriva à Erlang, pour y occuper la première chaire de Philosophie. Je me jetai dans la foule pour l'écouter. Sa méthode était d'abord celle d'Arcésilas, de Carnéade et de ces hommes qui, succédant à Platon, avaient formé la seconde et la troisième Académie; mais

qui Kantio primùm adhærens, insolitâ sententiarum audaciâ, Scholas adeò potenter undequàque commoverat. Ab ipso primùm hocce *contemplans Ego*, quasi scientiæ Principium, est inductum.

Illecebris irretit hominem, ipsiusque vanitati blanditur ille conceptus *absoluti Ego*, quod habueris intellectualem uti potentiam, quæ mundum hunc universum educat, ut eum, quasi Regina, supremaque moderatrix, ex animi sensu, dirigat. Itâ dixeris aliquàtenùs accuratè, si notionem hancce modestos infrà limites idearum abstractarum incluseris.

Hoc absolutum Ego primus in medium efferens, asserebatque Fichte, Magistro sed enim apertè dissentiente, se Kantii sententiam evolvisse.

Varia proferebant in sensu quo deberet absolutum Ego intelligi. Graviter eâ de re disceptavere Schelling atque Fichte, qui præstantissimos inter asseclas à recentiore Scholâ, quam primùm excolebantur.

Anno 1805 Erlangam advocatus Fichte, primam uti cathedram Philosophiæ conscenderet. Lectiones ipsius excepturus, audientium vulgo memet immiscui. Ordiens, utebatur eâ methodo, quâ Carneades, Arcesilaus, aliique viri, qui Platonem insecuti, secundam atque

il finissait plus sagement qu'eux. Après avoir flatté la raison discursive, il l'attaquait, il la déprimait; selon lui, elle pouvait tout; avec elle, on était bien certain d'arriver jusqu'aux vérités les plus inaccessibles. Mais au moment où l'on croyait entrer dans le sanctuaire, cette Déesse trompeuse retirait tout à coup sa main; les précipices s'entr'ouvraient; vous vous trouviez sur les bords du gouffre, au fond duquel se déchirent les Monstres du Doute et de l'Impiété. Alors Fichte vous frappait de terreur, en jetant des cris de douleur et de désespoir :

« Où suis-je donc arrivé, s'écriait-il? Où m'ont
» conduit vos systèmes perfides? Vous avez dé-
» truit à mes yeux tout l'Univers; mon propre
» corps n'est plus qu'une apparence; je ne sais
» même si elle existe, cette Substance céleste qui
» pense en moi. Je ne serais donc plus qu'une
» pure représentation, rien qui existât réellement?
» Science vaine et trompeuse, quels desseins
» avais-tu donc formé contre moi? Où voulais-
» tu me conduire?

» Mais tout à coup je sens en moi s'éle-
» ver une pensée de consolation. Oh! . . . . . .
» quelle est donc cette puissance invincible qui

tertiam Academiam instituêre; sermoni vero finem addebat ipsis eminentior atque longè sapientior. Rationi discursivæ primò blandiri, dein in eam agere, deprimereque; ipsam, ad omnia cum esset efficax, inaccessas usque, reconditasque summoperè veritates educere quam facillimè. Atenim ex improviso manum ab eâ cohiberi, tum ubi scientiæ recessus aditusque sacratissimos attigisse te somniares. Erumpere voragines undequàque, solus atque derelictus uti stares in limine gurgitum, in quorum imâ fauce prælientur inter se Monstra Dubiorum et impiæ pravitatis. Terrorem injicere tùm Fichte, doloris atque desperationis, ex imo pectore, gemitus edens:

« Quònam igitur evasi, sic acclamabat; quò » me deduxistis, illecebris infidæ disciplinæ? » Evanuit ex oculis Orbis universus; appa- » rentia levis est, quod opinabar esse corpus. » Nequidem hoc adeò certum, utrùm existat » illa Substantia cœlestis, in me quæ cogita- » tionem exerat. Ergòne sim inanis imago, » realiter in quâ nihil existat? Quid cogi- » taveras in me, vana fallaxque scientia! Quò- » nam adductum iri me somniabas?

» At enim adest improvisa cordi cogitatio, » quæ me soletur. Quænam est illa virtus in- » victa, quæ me corripiens, interiora com-

» me saisit, qui embrase mon cœur, qui, s'atta-
» chant au centre de mon ame, crie : *Tu n'es*
» *point fait pour une vaine science; arrache-*
» *toi à cet Univers de Chimères et agis; voilà*
» *ta destination ?*

» Cette voix m'annonce quelque chose qui est
» hors de la science, quelque chose qui lui est
» même opposé ; voilà ce que je désirais.

» En rentrant en moi-même, je trouve un
» penchant qui me porte irrésistiblement à l'ac-
» tion et à une action indépendante. Par la
» raison, je donne des yeux à ce penchant, qui,
» sans elle, serait aveugle. Je me représente une
» force d'activité intérieure ; mais c'est ma pensée
» qui la crée ; elle la saisit, pour lui donner des
» formes intellectuelles. Philosophie spéculative,
» qui m'égariez, qu'avez-vous à reprendre dans
» cette marche nouvelle ?

» Vous me direz peut-être que ce penchant
» intérieur a été placé en moi par une puissance
» malfaisante, qui se joue de ma crédulité. Pensez-
» le si vous voulez ; mon sens intime me défend
» de vous suivre.

» Ce penchant intérieur me porte irrésistible-
» ment à admettre qu'il y a des corps hors de
» moi. Dans cette action, qui me pousse, pour
» ainsi dire, hors de moi-même, je reconnais

» plectitur, quæ vel animæ præcordiis insidet,
» inclamans : *Neutiquàm idcircò natus es, uti
» scientiam inanem accipias; eripe te huicce
» Chimœrarum Orbi et age : ad hanc sortem vo-
» caris?*

» Illâ voce quidpiam effertur, quod extrà
» scientiam, ipsi vel opponatur; id ipsum
» exoptabam.

» Rediens in intima cordis, invenio pro-
» pensionem, quæ me potenter ad actionem
» independentem impellat. Ope rationis, oculis
» instruo propensionem illam, aliàs impetu
» cæco quæ moveatur. Animo percipio vim
» activitatis interioris, quam educit cogitatio,
» formis ut intellectualibus ipsam adornet.
» Philosophia speculativa, quæ me deducebas
» à rectâ viâ, me numquid hîc opinaris ab
» ordine discedere?

» Forsàn asseras, interiorem hancce pro-
» pensionem in me fuisse repositam à potentiâ
» malevolâ, quæ credulitatem animi derideat.
» Ità, pace meâ, sentito; quidni tecum excur-
» ram, obstat in me sensus interior.

» Res ut extrà me positas admittam, agit
» in me virtus invicta. In actione, quæ men-
» tem aliquatenùs extrà sese propellit, ali-
» quam è præstantibus hisce viribus agnosco,

» une de ces grandes forces, dont l'existence et
» la puissance se manifestent dans la nature des
» choses.

» Cette table, sur laquelle j'écris mes pensées,
» se présente à moi comme une table; pourquoi
» n'en serait-elle pas une ? Je ne trouve en moi
» aucune force morale, qui puisse détruire le
» mouvement qui me porte à admettre l'exis-
» tence de cet objet. Ce mouvement doit donc
» obtenir son effet.

» La Philosophie spéculative dira : *Ce n'est*
» *qu'une pensée; quel motif avez-vous d'en*
» *admettre l'existence? Il vous faudrait pour*
» *cela une autre pensée et ainsi jusqu'à l'infini.*

» Oh ! voilà bien ce que j'ai fait jusqu'à présent.
» En montant de doute en doute, de question en
» question, je suis arrivé fatigué jusqu'au dernier
» degré de l'échelle, au-dessus de laquelle ma
» main n'a plus trouvé que le néant des chimères.
» Abandonnant ces vaines difficultés, je vais de
» bonne foi, me placer dans ce coin, où repose
» tranquillement ma pensée; c'est là que me
» conduit cette force intérieure qui me soutient.

» Je l'ai trouvé, ce sixième organe, avec lequel
» je saisis la réalité des choses. Qu'est-il donc ?
» C'est une croyance tranquille; c'est une pensée

» quarum existentia manifesta fit adeò lucu-
» lentè, potenterque in hâcce rerum naturâ.

» Sese veluti mensam oculis exhibet illa
» mensa, quæ manum exscribentis excipit;
» quidnam aliud esse crediderim? In me nulla
» vis adest, quâ destruatur ille motus, agens
» in me, rem illam ut existere fatear. In effec-
» tum igitur abeat ille motus.

» Asserito speculativa Philosophia : *nihil*
» *aliud ibi quàm inanis atque vana cogitatio;*
» *undè movearis, ut illius existentiam admittas?*
» *Ad hoc agere debeat alia cogitatio; sic in in-*
» *finitum usque discurras.*

» Ille mihi profectò fuit hùc usque modus
» agendi. E dubio in dubium, in quæstionem
» è quæstione progrediens, attigi, lassus, ef-
» fractusque, scalæ gradum excelsiorem, à
» quo manu tentans, præter chimæras umbras
» que nihil excipiebam. Relictis inanibus am-
» bagibus, ingenuè, rectâque fide recondar
» in angulo, pacata quiescit ubi cogitatio;
» illùç agor eâ vi quæ mentem erigit, atque
» fulcro sublevat.

» Adest ergò sextum illud organum, cujus
» ope realitates atque res apprehendam. Quod-
» nam sit itaque, precor? Stat in fide tran-

» qui se présente naturellement et qui tient à ma » destination. Cette croyance vient du sentiment » et non de la science. Ne vous approchez plus » de moi, pour m'entretenir de vos vaines dis- » putes ! Vous n'y gagneriez rien; vous êtes bien » au-dessous de la source à laquelle je puise ma » persuasion. Vous partagerez ce sentiment avec » moi, si vous êtes de bonne foi. Nous naissons » tous dans la croyance; celui qui est aveugle, » lui obéit sans voir; celui qui a des yeux, la suit » en voyant.

» Cette force intérieure me poursuit, pour me » faire voir et me faire penser; ai-je vu et pensé, » elle disparaît; elle semble alors m'abandonner, » pour me laisser à moi-même.

» Cependant je vois que je suis parfaitement » libre sous l'action de cette force. Je réfléchis, » j'abandonne mon objet, j'y reviens et je sens » que j'ai même le pouvoir de chercher de vaines » raisons, afin d'arrêter le mouvement de cette » force intérieure.

» Je vois des corps dans l'Espace; je crois que » ce sont des Êtres semblables à moi. Cette » science spéculative, que j'ai suivie jusqu'à » présent, veut me faire croire que ce ne sont » que des apparences, qui n'ont rien de réel que » dans ma pensée. Que me dit au contraire cette » force intérieure qui agit en mon ame? *Ce sont*,

» quillâ, in cogitatione, quæ se prodit ipsam,
» quæque stricto nexu juncta cum officiis, ad
» quæ complenda vocor. Oritur a sensu, non
» à scientiâ fides illa. Discede, quæso; noli me
» vanis argutiis ampliùs occupare. Nec indè
» lucri quid accipias; stas enim procùl infrà
» fontem, undè fidem haurio. Ingenuus age,
» parsque in hoc sensu tibi continget. Vel ab
» incunabulis in fide vivimus; qui cæcus est,
» cæcus paret; quisquis instructus oculis, inse-
» quitur videndo.

» Agit hæc vis interior, uti videam, atque
» cogitem; evanescit, ubi cogitaverim, atque
» viderim; eam abiisse crediderim, uti me so-
» lum deserat.

» Hac vi tamen agente, percipio me liberri-
» mum esse. Animo reflecto; cogitationis ob-
» jectum abjicio, rursùs ut illud apprehen-
» dam; agit ea virtus, ex intimo sensu, vel
» etiam tunc, ubi rationibus inanibus enitar,
» ipsius motum ut inhibeam.

» In Spatio corpora percipio; videntur esse
» quid ipsi mihi simile. Ad hoc agit illa Phi-
» losophia speculativa, cujus hùc usque vocem
» insequebar, agit uti credam, ea tantùm ap-
» parere, nec esse quidquam in ipsis, præter
» inania vestigia cogitationis. Quid autem ef-
» fatur illa vox interior, quæ se prodit in

» m'assure-t-elle, *des Êtres semblables à vous,*
» *des Êtres dont vous devez respecter les droits*
» *et l'indépendance.*

» D'autres Êtres se présentent à mes yeux; mais » ils ne me sont point semblables. La Philosophie » voudrait aussi me persuader qu'ils ne sont que » des apparences. La faim, la soif, le besoin me » font saisir ces Êtres. Je me trouve bien forcé » de croire à leur réalité. Je vois que ces Êtres » sont soumis à des lois dont l'action se manifeste » partout à mes yeux. La force intérieure qui agit » en moi, écarte les vaines difficultés de la » science, aussi facilement que le soleil dans sa » force dissipe un léger nuage.

» *Pensez-vous de bonne foi,* me direz-vous, » *qu'il existe réellement, cet Univers? L'im-* » *pulsion de la force intérieure que vous ad-* » *mettez, serait-elle plus puissante que les lois* » *du raisonnement?*

» Pourquoi craindrais-je de l'assurer? Oui, je » le crois; je n'ai aucun doute, quoique je ne » me sente point en état de répondre à toutes vos » questions. Cette force intérieure, à laquelle » j'obéis, se réunit à mes *devoirs* et à mes *droits,* » pour achever ma conviction.

» Supposons qu'en ce moment, un de ceux qui » m'écoutent, étouffant cette force intérieure, » ainsi que la voix de *ses devoirs* et de *mes*

» animâ? *Quasi certissimum habeas*, inquit,
» *hæc esse tibi similia; sunt Entia, jura quorum*
» *independentiamque colere tenearis.*

» Oculis adsunt alia, quæ nullâ mecum si-
» militudine junguntur. Tentat etiam Philoso-
» phia, vanam fidem ut inducat, ea solùm
» apparere. Fame, siti, penuriâ sed enim
» apertè manifesta fit eorum existentia. Vi
» coactus, hæc esse realia confiteor. Ea sub-
» jici legibus, quarum inconcussa sit actio,
» facilè percipio. Levem uti nubeculam abigit
» sol, ita lucidè, quæ futilia vanaque congerit
» vestra scientia, discutit et avertit interior
» hæc animæ virtus.

» Fortassè quæras: *admittisne reverà, quæso,*
» *quòd Orbis hic universus existat? Anne legibus*
» *ipsiusmet ratiocinii sit efficacior actio virtutis*
» *hujus intimæ, quam adèo potentem esse præ-*
» *dicas?*

» Quid hîc hæream animo? Certè credo;
» neque dubium ullum occurrit, etiamsi vel
» ut omnia solvere possim, utique fiducia non
» adsit. *Officia* quibus ego fungor, *jura*, qui-
bus utor, huic intimæ virtuti, manum ad-
» dunt, uti fidei vim atque robur adjiciant.

» Da, quispiam ex audientibus, oppressâ
» voce hâc interiori, neglectoque sensu quo-
» cumque *juris* atque *debiti*, de loco surgat,

» *droits*, s'avance vers moi, en disant, d'après » les principes de votre Philosophie, qu'il ne me » prend que pour une vaine apparence. Je lui » rendrais la pareille; je le traiterais comme une » masse brute, envers laquelle je ne suis lié par » aucun devoir; si j'étais le plus fort, je réussirais » sans doute à le faire parler d'après les mou- » vements de la force qui agit dans son cœur et » d'après les lois de la saine raison.

» Les objets extérieurs n'exercent aucune action » immédiate sur moi; j'ai toujours regardé comme » une chimère, ces atômes qui, selon les Anciens, » se détachant des corps, viendraient former une » image dans mon œil; je n'ai pas besoin de ce » vain appui. J'admets l'existence des corps, » d'après l'action d'une force intérieure, invin- » cible; mes *besoins*, mes *devoirs*, mes *droits*, » forment ensemble corps, pour donner une » nouvelle force à ce penchant. C'est la croyance, » c'est une loi morale, qui me détermine à agir.

» Tout se tient par la main, dans cette » croyance; si elle établit mes droits, elle fonde » aussi ceux des autres. Je dois agir, et mes » actions, mes pensées me conduisent à admettre » une nouvelle vie, dans laquelle j'atteindrai un » bonheur qui me fuit dans celle-ci. »

Cette doctrine, dont je présente ici quelques pensées, sortait de la bouche de Fichte, revêtue

» meque, juxtà Philosophiæ vestræ principia, » velut inanem apparentiam habeat. Ipsum, » paria pari tribuens, uti massam brutam ha- » berem, ergà quam officii nullo certè vinculo » constringar. Fac me præstare viribus; hùc » eum adducerem, ut ea loqueretur, quæ » sensûs illius intimi sanæque rationis actioni » sint accommodata.

» Immediatè non agunt in me res extrà po- » sitæ; chimæra velut inanis habeantur atomi, » quæ, juxtà sententiam Antiquorum, ab ob- » jectis abeant, ut imaginem in oculo depin- » gant. Ut quid has umbras evocarem? Exis- » tunt inconcussè corpora; ex actione vir- » tutis interioris, ineluctabilis, hoc assero; » propensionem hanc adjuvat, fovetque sensus » eorum quibus *indigeo, munerumque quibus* » *fungor* atque *jurium* quibus *utor*. Fide, quasi » lege morali moveor ut agam.

» Hâc fide ligantur omnia nexu strictissimo. » Eâ positâ, stant jura meî et aliorum. Moveor » ut agam; actione, cogitationeque ducor ad » fidem vitæ futuræ, in quâ dabitur felicitas, » quæ me hìc agentem effugit. »

Effluebat ex ore Fichtei doctrina, cujus hìc aliqua tradidimus, iis ornata formis à quibus

de ces ornements qui donnent la jeunesse, la beauté et la force au discours. On ne se lassait point en l'écoutant. Je conçus pour lui un vif attachement, parce qu'enfin, après bien des égarements, il était sincèrement revenu à ce mouvement intérieur de la saine raison, qui, régissant les Êtres moraux comme loi générale de la nature, place la Philosophie et la science sur une base qu'aucune force humaine ne peut ébranler. En écoutant Fichte, il me semblait entendre, non un vain discoureur de la nouvelle École, mais un sage disciple de Bossuet ou de Fénélon.

Il y avait dans les leçons de Fichte, deux moments également brillants. L'un était celui de la science discursive, l'autre celui de la saine raison. Dans le premier Acte, s'il est permis de s'exprimer ainsi, plaçant la science sur un trône fort élevé, il la faisait parler dans toute la puissance de ses moyens. Vous vous réjouissiez des nouvelles découvertes qui se présentaient à vous ; tout paraissait assuré, facile. Mais au moment où le triomphe de cette raison trompeuse paraissait le plus certain, elle tombait à vos yeux, affaiblie par les efforts qu'elle venait de faire, vous abandonnant seul sur la pointe d'un rocher bordé de tous côtés par des précipices. Dans ce premier moment,

habet oratio, venustatem atque virtutem; neque deprimebatur animo, quisquis eum aut ita diù dicentem audierit. Eo mirè, singulariter oblectabar, quòd errore deposito, tandem ingenuus amplecteretur illam intimam actionem sanæ rationis, quæ, veluti naturæ lex generalis, Entia moralia regit, Philosophiæ scientiæque basin assignet, quam vis humana nuspiàm excutere valeat. Fichtei verba cùm exciperem, eum animo sic habebam, ac esset, non Scholæ novæ disceptator insulsus, at utique veluti Bossuetii Fenelonisve moderatus gravisque discipulus.

Bina facilè distinxeris, in tradendâ Fichtei lectione, momenta, pari modo præstantia. Aliud attribuito rationi discursivæ, postremum sanæ rationi. In Actu priore, si fas ita dicere, scientiam extollens in thronum excelsiorem, ipsam inducere, summâ virium eminentiâ potentiâque disserentem. Delectabaris, indicatis iis quæ te facillimâ certitudine detecturum esse sperabas. Atenim, hoc ipso momento, quo victoriâ superbiret, humi dilabebatur ante oculos hæc insidiosa ratio, viribus effracta, diffugiebatque, te solum deserens, in apice summo rupis, quàm undique circumdaret abruptus horrendusque gurgex. Apparebat in hocce momento Fichte, ut olim Æleatenses

Fichte paraissait, comme autrefois les Eléates dans la grande Grèce, ou tel qu'Arcesilaüs et Carnéade, lorsqu'assis sur la chaire de la Nouvelle Académie, ils prêchaient aux Athéniens le doute et l'incertitude.

Fichte observait le moment où tout exprimait le découragement; alors il faisait arriver modestement ce sentiment intérieur, cette puissance toute céleste qui maîtrise notre croyance; il la présentait, ramenant malgré lui le philosophe le plus orgueilleux, au point même d'où part l'humble habitant de la campagne, qui n'obéit qu'aux mouvements du sens commun et de la saine raison.

Telle est la marche que Fichte a suivie dans la *Destination de l'Homme*, publiée en 1800. S'attachant à la pensée d'une vie à venir, il termine ainsi cet ouvrage :

« Qu'il disparaisse donc loin de mes regards, » qu'il s'enfonce sous mes pieds, cet Univers, » dont j'admirais, il n'y a qu'un moment, la » beauté et la magnificence ! Considérées dans » la force de la vie, de l'ordre et de l'harmonie, » les choses extérieures ne sont qu'un voile qui » cache à mes yeux un monde infiniment plus » parfait, ou plutôt ce n'est que le germe, du- » quel doit sortir un avenir plus heureux. Ma » croyance s'avance jusqu'au pied du voile, pour

in Majore Græciâ, vel Arcesilaüs, Carneadesve, dum assidentes cathedræ Recentioris Academiæ, dubiam, vacillantemque doctrinam Atheniensibus traderent.

Temporis instans attentis oculis observabat Fichte, cum animi perquàm infimè depressi viderentur; tunc accedebat ex ejus ore modestus ille sensus interior, potentia cœlestis illa, quæ fidem imperio regens adornansque, philosophum audaciâ superbientem, invitumque reducit ad hocce punctum, undè discedit incultus agricola, cujus unica pars est in sensu communi sanâque ratione.

Hac viâ progreditur Fichte in iis quæ anno 1800 de *Hominis destinatione*, publica fecit. Vitam futuram attendens, ita finem imponit operi :

« Procul evanescat igitur ab oculis, imò » pede quasi deprimatur Orbis universus ille » cujus eximiam præstantiam haud ita dudùm » admirabundus ego contemplabar. Virtute, » vitâ, dùm et ordine, harmoniâque vigent » exteriora, velò tantùm operiunt orbem in- » finitè perfectiorem, seu potiùs adest in ipsis » germen, undè prodeat ævum beatius. Ad » hoc usque velum erigit sese ratio, germen » hoc uti vitâ caloreque benigna fœcundet.

» échauffer et animer ce germe ; elle ne voit pas » tout avec clarté ; elle attend plus qu'elle ne » peut comprendre. »

Me trouvant un jour avec Fichte, on lui présenta des jeunes gens qui étaient venus de la Suisse pour finir leurs études en Allemagne. « Je connais la » Suisse, leur dit-il, puisque j'y ai pris mon » épouse, vous auriez dû y rester ; c'est le » pays du *bon sens* et de la *saine raison ;* cela » vaut bien cette *vaine science* après laquelle » nous courons. »

Il ajouta, en se tournant vers moi : « Vous » voilà bien content ; ne suis-je pas encore dans » votre sens ? »

Depuis le 7 Octobre 1806, j'ai passé sept années presque toujours en voyageant dans les pays du Nord. Je me trouvai jeté dans une position bien éloignée de mon état, de mes goûts et de mes habitudes. Les devoirs que j'avais à remplir demandaient beaucoup de soin ; ils exigeaient que j'étudiasse la langue et l'histoire des peuples parmi lesquels je vivais. Quand je le pouvais, je revenais à la Philosophie.

L'Université de Léipsick, que j'ai visitée plus d'une fois, montre toujours un grand respect

» Clarè non percipit fides, plura quidem expec-
» tans, rarò dum intelligit. »

Agebam apud Fichte quondam, ad ipsum ut adducti fuerunt adolescentes, qui regionibus Helveticis advenerant, uti studia perficerent apud Germanos. « Helvetia mihi nota,
» sic effabatur ipsos alloquens, uxorem indè
» cum adduxerim. Ut quid hùc accurritis? Ibi
» regio *sensûs recti, sanæque rationis;* nonne
» præstantius hoc *inani scientiâ*, quam nos
» insectamur?

» Annon ita tibi sat egregiè dictum? » Addebat, ad me conversus.

A die 7 Octobris 1806, annos ferè septem integros in Europâ septentrionali perlustrandâ consumpsi, vitamque coactus agere, procùl à solitæ conditionis ordine, procùl ab eo studiorum genere, quo tantoperè delectarer. Cura debebatur impensior officio, quo fungerer; dandum aliquid addiscendæ linguæ et eorum historiæ, quos inter agerem; ubi locus erat, accurrebam ad studia Philosophiæ.

Doctrinæ Leibnitzii Wolfiique propensiùs addicta Lipsiensium Universitas, quam invisi

pour la doctrine de Léibnitz et de Wolf. M. F..., avec qui j'étais intimement lié, me disait souvent :

« Notre Université est fière d'avoir été le berceau de Léibnitz. Vous, Français, vous placez
» ce philosophe à côté des grands hommes qui ont
» illustré votre dix-septième siècle ; devez-vous
» être surpris que nous ayons ici pour son nom
» la plus profonde vénération ? Certes, il vaut
» bien les hommes de la nouvelle École. Plût à
» Dieu qu'il pût sortir du tombeau avec la force
» de son génie et la puissance de son érudition !
» Que ne paraît-il de nouveau parmi nous, avec
» la gloire qui l'entourait il y a un siècle ! Comme
» vous verriez s'enfuir ces vains discoureurs, que
» Kant, Schelling et Fichte traînent si fièrement
» à leur suite !

» Tout ce que Léibnitz a dit sur la Philosophie
» n'est point sans défaut, je l'avoue ; mais sa
» doctrine est simple, ses déductions sont faciles.
» Vous m'avez dit vous-même souvent que vous
» aimiez son Eclectisme. Toute vérité n'est point
» dans un seul système. Il y a souvent du bon
» à prendre dans le philosophe, qui est tombé
» dans les erreurs les plus graves. Léibnitz était
» assez fort par lui-même pour se bâtir un sys-
» tème à lui. Il aima mieux étudier ceux qui

non semel. D. F. quo familiariùs utebar, sæpiùs effabatur :

« Superbit Schola nostra, quòd in eâ sint
» incunabula Leibnitzii. Vos ipsi, Galli, phi-
» losophum hunc apponitis eximiis hisce viris,
» quibus illustre sæculum decimum septimum;
» nomen ejus ipsi veneratione summâ quidni
» prosequamur? Certè nec impar ipse Leib-
» nitzius iis qui novam Scholam instituunt.
» Utinàm instructus ingenii summâ virtute,
» doctrinarumque præstantiâ, prodiret è tu-
» mulo! Quidni jam appareat inter nos, eâ co-
» mitante gloriâ, quâ fulgebat, elabente pos-
» tremo sæculo? Quantò festinantiùs effuge-
» rent illi Loquaces insulsi, quorum gregem
» agunt antè se Kantius, Schelling atque
» Fichte!

» Vitio certè non carent ea quæ de re phi-
» losophicâ scripsit Leibnitzius; sed ingenua,
» simplex ejus disciplina, nec operosè deducit
» à principiis. Ipse non semel asseruisti, tibi
» quantùm arrideat ejus Eclectismus. Non in
» unico systemate stat omne verum. Utilia
» sæpiùs educas è philosopho, qui lapsu gra-
» viore quandoque corruerit. Propriâ virtute
» sat eminebat utique Leibnitzius, uti systema
» singulare sibi strueret. Maluit ab aliis exci-

» l'avaient précédé et prendre dans leurs écrits
» des matériaux pour former sa doctrine Eclec-
» tique ; cette modestie prévient en sa faveur.

» Il n'admettait rien sans *raison suffisante*. Son
» principe de la *contradiction* est sage ; il est
» fondé sur ce que nous voyons dans la nature.
» Toute force agit, à moins qu'elle ne soit arrêtée
» par une force égale ou supérieure.

» Les efforts de Léibnitz tendaient à établir
» solidement l'existence de Dieu, l'immortalité
» de l'ame, la liberté de l'homme et les autres
» vérités fondamentales de la Philosophie. On ne
» peut assurer qu'il ait toujours été également
» heureux ; il y a beaucoup à dire sur ses Mo-
» nades, sur son Harmonie préétablie et sur son
» Optimisme. Mais que vous présentent les dis-
» ciples de Kant, lorsque vous leur dites de
» remplir les vides que Léibnitz a laissés dans la
» science ? Qu'est-ce que cette idée de l'*Espace*
» et du *Temps*, qu'ils veulent nous faire admettre
» comme Principe de toute connaissance ? C'est
» une pensée aussi vaine que ridicule. De subti-
» lités en subtilités, ces hommes orgueilleux ne
» conduisent la jeunesse qu'à une science arro-
» gante et au doute universel. »

La doctrine de Kant exerce une grande in-

» pere, doctrinamque sic Eclecticam instituit.
» Quid hâcce modestiâ prœstantius?

» Nil admittere Leibnitzius absque *ratione*
» *sufficienti*. Res egregia, principium ipsius in
» *contradictione* positum; à rerum ipsâ naturâ
» prodit. Agit enim exeritque sese virtus illa,
» cui non obstet alia virtute par, aut emi-
» nentior.

» Animo totus erat in eo Leibnitzius, ut
» existentiam Dei, mentis immortalitatem, hu-
» manam libertatem, aliasque gravissimi mo-
» menti veritates assereret. Non ità quidem
» ubique pari felicitate certavit. De Monadibus,
» de Harmoniâ præstabilitâ, et ipsius Opti-
» mismo, quis ignoret adeò multa disputari
» posse? Sed enim quid afferunt asseclæ Kantii,
» dùm ea complere se gloriantur, quæ reliquit
» intacta Leibnitzius in Spatiis vacuis? Quid
« efficiunt hâc ideâ *Spatii Temporisve*, quâ co-
» gnitionum humanarum ædes exstruere ten-
» tant? Vana risuque digna cogitant. Ab am-
» bagibus in ambages irretiunt adolescentem,
» ut ipsum in arrogantem scientiam, dubium-
» que generale præcipitem agant. »

In Oppido Berolinensi, Regioque Monte,

fluence à Berlin et à Kœnigsberg. Ces deux points forment comme le centre de son Empire, qui est presque nul dans les contrées catholiques de la Prusse.

Au mois de Février 1807, le Maréchal Prince d'Eckmühl me chargea de faire des recherches sur Copernic. On lui avait écrit du grand quartier-général, que le tombeau de cet homme célèbre se trouvait à Heilsberg, où le Maréchal avait son quartier-général.

M. S...., homme très-instruit dans la Philosophie, voulut bien diriger ma marche dans la commission dont j'étais chargé.

Les anciens Évêques de Varmie résidaient ordinairement à Heilsberg; mais le siége de leur Évêché était à Braunsberg; Copernic était chanoine de l'Église Cathédrale. On montre dans cette ville un reste d'aquéduc, dont il avait soigné la construction. Une inscription, que l'on lit avec peine sur une pierre sépulcrale, dans le chœur de la Cathédrale, fait croire que son corps y repose.

Copernic habitait souvent Allenstein, chef-lieu d'un Bailliage qu'il administrait au nom de son Chapitre. J'y ai visité le lieu où il faisait ses observations. On voit encore aux fenêtres une ouverture qu'il y avait pratiquée pour introduire un rayon de lumière.

virtute potenter agit Kantius; indè moderatur Imperium; sed auctoritate leviter agit in hasce Borussiæ regiones, ubi catholicam fidem assectantur.

In mense Februario 1807 jussit Marescalcus, Princeps ab Eckmühl, uti varia de Copernico disquirerem. Rescriptum ipsi fuerat, in urbe Heilsbergensi, tunc ubi quidem agebat, exstare viri tàm eximiè noti sepulchrum.

Hasce disquisitiones ut institui, se mihi ducem addidit D... S...., in re philosophicâ versatissimus.

In urbe Heilsbergensi sæpiùs aderant Episcopi Varmienses; at verò sedes ipsorum Episcopalis Braunsbergæ, ibique Canonicus in Ecclesiâ cathedrali Copernicus. Visitur ibi vestigium aquæductûs, quem extruxisse dicitur. Ex inscriptione sepulchrali partim oblitteratâ, cineres ipsius in choro cathedralis Ecclesiæ reconditos esse, satis apparet.

Incolebat haud rarò Copernicus Allenstein, locum primarium in fundo rurali, cui nomine Capituli jura dicebat. Invisi locum, à quo siderum ibi cursus observaret; perforata quoque fenestra, radios uti luminis induceret.

En faisant ces courses, M. S.... me donna sur l'état de la Philosophie dans ces contrées, des renseignements que je conserve précieusement.

Après avoir passé quelque temps à Kœnigsberg et à Tilsit, je revins en Pologne. A Varsovie, je m'attachai aux Pères des Écoles Pies, qui ont remplacé les Jésuites dans l'enseignement. L'inspection que j'exerçais sur les Écoles primaires, dans la Principauté de Lowitz, me mit en relation intime avec le Père B.... Il avait une connaissance profonde de l'ancienne Philosophie, que j'avais jusque-là trop négligée. Sur ses instances, je me livrai à ce nouveau genre d'étude, dans lequel il voulut bien être mon guide.

Il me mit en main les auteurs qui ont écrit sur l'Histoire de la Philosophie. Nous commençâmes par Cicéron, qu'il appelait le *tableau vivant des Anciennes Écoles*. De là nous vînmes à Platon, Aristote, Xénophon, Athénée, Sextus l'Empirique, Lucrèce, Sénèque, Diogène Laërce et aux autres Anciens, qui nous ont transmis les traditions des premiers philosophes.

Dum ea quærerem, investigaremque, de Philosophiæ disciplinâ, qualis in illâ regione colitur, eximia mihi tradidit D. S.... et egregia non pauca, quæ summâ religione cautus asservo.

Regis-montem atque Tilsitum ubi perlustrassem, in Poloniam redii. Varsoviæ cùm agerem, adibam haud rarò *Piarum*, ut ibi nuncupavere, *Scholarum Instituta*, quibus, extinctâ Societate Jesu, publicè docendi manus in Poloniâ commisere. Scholas inspectione regebam in Principatu Lowitziensi primarias; indè necessitudinis arctissima vincula cum Patre B... iniveram. Utili solertique labore perquisita fuerat ab ipso Veterûm Philosophia, quam illùc usque vixdùm attigeram. Ipso quidem adhortante, manuquè benignâ ducente, novo studiorum huicce generi me tradidi.

Accersitis auctoribus, à quibus Historia Philosophiæ pertractata fuit, antè alia Ciceronem adivimus, de quo sæpiùs asserebat, *imaginem esse vivacem Antiquæ Scholæ*. Manu versabamus indè Platonem, Aristotelem, Xenophontem, Athenæum, Sextum Empiricum, Lucretium, Senecam, Diogenem Laertium, et alios, à quibus atque dogmata philosophorum antiquorum, ipsorumque traditiones accepimus.

Pendant que nous étions occupés à ce travail, je reçus, le 1.er Octobre 1809, l'ordre de me rendre sans délai à Vienne, en passant par la Gallicie et la Moravie.

Etant arrivé à Cracovie, le Général Autrichien qui commandait les avant-postes de l'autre côté de la Vistule, fit refus de me laisser traverser sa ligne. Je fus obligé de m'arrêter dix-sept jours à Cracovie. Je passai les journées en parcourant la Bibliothèque de l'Université, qui est bien composée, et en conversant avec quelques Professeurs. C'étaient la plupart des sujets Autrichiens, qui s'attendaient à être renvoyés. Ce qu'ils me dirent m'intéressa si faiblement, qu'à peine en ai-je conservé quelque souvenir. Je me rappelle d'autant plus vivement les marques d'intérêt et de bienveillance que le Prince Poniatowski et le Général Dombrowski me donnèrent pendant mon séjour à Cracovie.

Enfin la nouvelle de la paix conclue à Vienne étant arrivée, les avant-postes Autrichiens commencèrent à montrer plus de complaisance. Les deux Généraux que je viens de nommer, me firent accompagner par un aide-de-camp, qui leva toute difficulté. Ayant été remis, entre Olmütz et Brünn, aux avant-postes français, j'arrivai enfin à Vienne, où je passai cinq ou six semaines.

Dùm his intenderemus, Octobris primo die anni 1809, jussum accepi, Galliciam atque Moraviam uti prætergrediens, absque morâ Vindobonam iter agerem.

Cracoviam ut advectus eram, obstitit ibi Dux, apud Austriacos, in fronte primâ qui positus, ex aliâ Vistulæ ripâ stabat, atque transeundi facultatem abnegavit. Itaque gradum in urbe Cracoviensi diebus usque septemdecim insistere coactus. Interdiù, vel agebam in Universitatis Bibliothecâ, quæ satis amplè instructa, seu cum illius Scholæ Magistris habui colloquia. Hi, quòd ex Austriâ plerique deducti, se brevi dimittendos audierant. Adeò leve, quod ab ipsis etiam accepi, ut ne memoria quidem indè supersit. Eò constantiùs atque firmiùs animo recondita stent officia, quibus adeò benevolè me devinciebant, ibi dùm agerem, Princeps Poniatowski duxque Dombrowski.

Audito, pacem esse Vindobonæ conclusam, indè benigniores exhibuere sese, qui præerant Austriacis. Duces illi, modò quos appellavi, mihi comitem adjunxêre, qui quælibet obstantia dilueret. Primæ Gallorum excubiæ me Brunnam inter Olmussiumque cum accepissent, advectus inde fui Vindobonam, ubi ferè sex hebdomadas exegi.

Le Conservateur de la Bibliothèque Impériale, le Comte O...., descend de ce fier Magnat, qui fut Grand-Chancelier du Roi de Pologne, depuis Henri III, Roi de France. Un autre de ses ancêtres, chargé d'ambassades glorieuses, a étonné, vers le milieu du dix-septième siècle, les premières Cours de l'Europe, par l'éclat de sa représentation. Le Comte, qui n'est point marié, ne vit que pour les lettres. Ses grands revenus sont consacrés à l'agrandissement de sa Bibliothèque, qui est une des choses curieuses que l'on doit voir en visitant Vienne. Il me serait bien difficile d'oublier les moments que j'y ai passés. On y parlait de la littérature polonaise et plus encore de la Philosophie.

Entr'autres raretés j'y vis un manuscrit en ancienne langue Slawe; c'est une traduction faite du Chaldéen. Je le transcrivis : quelques pensées, que je vais insérer ici, en feront connaître le contenu.

L'Auteur parle d'abord d'un songe qui avait effrayé Nabuchodonosor. A son réveil, ayant fait venir quelques-uns de ses Mages, le Roi dit :

« Un fantôme fort et vaillant m'a saisi pendant » la nuit, en me disant : *Demain je reviendrai;*

Qui præest Imperiali Bibliothecæ, Comes O... pro-nepos est hujusce Magnatis, qui Regi Polonorum, posthàc Heinrico III Regi Gallorum, uti Cancellarius-Princeps aderat. Alius ex ipsius atavis, legatione pluries et honorificè perfunctus, aulas Europæ præstantissimas, excurrente sæculo decimo septimo, cultûs atque magnificentiæ splendore velut obstupefecit. Comes, à vinclo conjugali solutus, omnem sese totumque litteris humanioribus applicuit. Re familiari fortunâque amplissimus, impendere quælibet augendæ Bibliothecæ, quam invisat, inter eminentiora, qui perlustret urbem Vindobonensium. Seu de re litterariâ Polonorum, sæpiùsque de scientiâ philosophicâ colloquens, ibi quantoperè delectatus et adjutus fuerim, animo certissimè nunquàm excidet.

Inter alia visu dignissima, venit ibidem in manus antiquissimum exemplar, quod in linguam Slaworum è Chaldaïcâ conversum fuerat. Ipsum exscripsi. Quænam ibi pertractata, paucis hùc insertis, appareat.

Agit Auctor de somnio quo fuerat in terrorem actus Nabuchodonosor. Expergefactus, advocatisque Magorum aliquot, ait Rex:

« Me de nocte, manu validâ comprehendit » ingens viribus, audaxque phantasma, sic al-

» *tu me diras ce que le Roi des Mèdes fait en*
» *ce moment à Ecbatane ; s'il est assis ou*
» *debout ; quels parfums on brûle devant lui ;*
» *combien d'esclaves se prosternent en sa pré-*
» *sence. Tu m'expliqueras ensuite comment,*
» *assis dans ton palais, les jardins de Sémiramis*
» *peuvent venir se peindre dans ton œil. Écoute*
» *bien mes paroles ; je te les répéterai demain ;*
» *satisfais-moi, si tu veux avoir la vie.*

» Voilà, dit vivement Nabuchodonosor, voilà
» ce que j'ai entendu. Donnez-moi réponse, afin
» je puisse parler à celui qui est plus fort que
» moi. »

Les Mages répondirent : « Grand Roi, que la
» terre se taise en votre présence ; vivez à jamais.
» Ce que vous demandez, surpasse les forces de
» notre intelligence. Comment nos yeux pour-
» raient-ils nous présenter ce qui est placé à une
» si grande distance de nous ? A mesure que les
» objets s'éloignent, l'action qu'ils exercent sur
» nos sens s'affaiblit : il y a un point au-delà
» duquel cette force est entièrement nulle. Ici,
» toute sagesse est vaine ; les premiers parmi vos
» Mages ne peuvent pas plus que l'homme le
» plus ignorant de votre Empire. »

Nabuchodonosor dit, en s'adressant à Arioche,
Prince de sa milice : « Livrez ces hommes trom-

» loquens : *Crastinâ de nocte redibo; tum effare,*
» *quid Ecbatanæ peragat, in hâc horâ, Medo-*
» *rum Rex; utrùm stet, anne sedeat; quorumnam*
» *unguentorum odore delectetur; quot servi mi-*
» *nistrent ante faciem ipsius. Indicaveris inde,*
» *quâ ratione tibi, dum hîc in palatio sedeas,*
» *oculis appingantur horti Semiramidis. Atten-*
» *tiùs excipe; verba cras ego repetam; quæsita*
» *reveles, uti vitâ frui velis.*

» Talia quidem audivi, sic effabatur inde
» Nabuchodonosor. Absque morâ respondea-
» tis, uti coram eo stare possim, qui tantò
» mihi virtute præstantior. »

Respondere Magi: « Rex invictissime; à facie
» tuâ sileat omnis terra; in æternum vive.
» Quantò viribus autem eminentiora, quæ jam
» à nobis, inquiris ! Quî valeant oculi, quæ
» posita sunt adeò procùl, exhibere? Effrin-
» gitur objectorum actio, quâ ratione longiùs
» à nobis abeunt; punctum adest, ultrà quod
» haud ampliùs agere valeant. In vanum ibi
» glorietur humana sapientia : nec illi, qui
» potentiùs eminent inter Magos tuos, alia
» plurave præstent, quam qui sit intrà fines
» imperii tui perquàm incultus, et omnium
» indoctissimus. »

Ad ea Nabuchodonosor, Ariochum qui mi-
litiæ præerat, alloquens. « Viros hosce fallaces

» peurs aux flammes de la fournaise ardente et
» que l'on amène ici le chef de mes Mages. »

Celui-ci n'ayant pu répondre aux premières questions, le Roi lui dit : « Je jette les yeux sur
» cette ville immense que mes pères ont bâtie
» pour être le siége de leur puissance; je consi-
» dère ces jardins, qui n'ont point de pareils sur
» toute la terre. Montrez-moi la main qui peint
» ces objets dans mon œil. Où prend-elle les
» couleurs, pour produire cette image? Qui peut
» placer sans confusion tant d'objets sur un point
» si rétréci? Que devient cette image, lorsque
» mon œil se retire, pour s'arrêter sur mon palais
» et sur la gloire qui m'entoure?

» Répondez, afin que je puisse apaiser le
» fantôme qui viendra me trouver cette nuit. »

Le chef des Mages s'inclina jusqu'en terre, en gardant un profond silence : Nabuchodonosor ordonna qu'il fût jeté dans la fournaise, puis il ajouta :

« Que l'on amène ici Daniel, cet enfant des
» Israélites, qui m'a révélé déjà si souvent les
» paroles de la sagesse. »

Daniel étant arrivé, le Roi dit : « Expliquez-

» in fornacem ardentem age, Magorumque » Principem adduci jube ».

Hicce verò cum inquisita neque valeret explicare, Rex addidit : « Excipiens oculis hanc » urbem immensam, avi mei quam extulerunt, » ut ibi sedem obtineret ipsorum potentia, » dein hortos hosce circumspicio, quibus in » orbe toto pares haud adsint. Indica mihi » verò digitos, quibus hæc in oculo depin- » guntur. Undenàm ergò colores, queis imago » producatur ? Quis, hoc ordine mirabili, tot » objecta reponat in puncto tam exili ? Quid » fit ex hac imagine, cum abeat oculus, ut » acquiescat in palatium et in gloriam, cujus » eminentiâ resplendeo ?

» Ad inquisita respondeas, uti sileat phan- » tasma, quod hâcce nocte rursùs hìc adfutu- » rum esse novi. »

Pectori manibus appositis, ad terram usque dimisso capite, trepidè siluit Magorum Princeps. Jussit Nabuchodonosor, ut in fornacem ageretur; dein addidit :

« Adducatur ergò Daniel, ille junior inter » Israëlitas, qui verba sapientiæ mihi jàm toties » aperuit. »

Adest Daniel : « Explices, inquit Rex, quæ

» moi les questions que j'ai faites aux Mages, afin
» que je puisse arrêter la colère du fantôme
» qui me poursuit. »

« Grand Roi, dit Daniel, vos divinités mal-
» faisantes craignent la véritable sagesse. Parlez
» à ce fantôme le langage de la *saine raison*,
» il s'enfuiera et vous reposerez en paix dans le
» palais de votre gloire. »

N. « Quelle est donc cette raison dont vous
» parlez ? »

D. « C'est une portion de l'intelligence céleste ;
» c'est un trésor plus précieux que les Royaumes
» et les Empires. Tout homme la trouve dans son
» cœur.

» C'est cette raison qui nous élève si éminem-
» ment au-dessus des Êtres, qui n'ont de commun
» avec nous que la vie. Dites à cet animal, dont
» les jeux vous réjouissent, de considérer la
» magnificence de votre palais, la grandeur et la
» richesse de vos jardins ; vous comprendra-t-il ?
» Les objets se peindront bien dans ses yeux ;
» mais l'image n'ira point jusqu'à la raison qu'il
» n'a pas.

» C'est la raison qui dirige l'action de vos sens ;
» elle préside aux opérations de votre ame. C'est
» elle qui vous avertit que les Êtres agissent sur

» Magis exposita fuerunt, ut in pace discedat
» ille, cujus ira me prosequitur. »

« Potentissime Rex, ait Daniel, effugiunt à
» conspectu veræ sapientiæ Numina quæ-
» cumque malefica. Loquere phantasmati
» verba *sanæ rationis;* pavidum elabetur et
» habitabis imperterritus in palatio gloriæ
» tuæ. »

N. « Quænam est igitur illa ratio, de quâ
» loqueris ? »

D. « Pars est intelligentiæ cœlestis, the-
» saurus, imperio quolibet atque regno præs-
» tantior. Eam in intimo præcordio quicumque
» mortalium invenit.

» Ratione tam eminenter extollimur suprà
» hæc Entia, quibus, præter vitam, ulla no-
» biscum haud esto societas. Dic animanti,
» cujus hilari joco delectaris, uti palatii magni-
» ficas ædes, ut opibus affluentem hortorum
» amplitudinem contempletur : dicta nùm ani-
» mo comprehendet ? Ipsius oculo certè de-
» pingentur objecta ; sed enim ad rationem
» usque, quâ caret omninò, quî valeat imago
» semet attollere ?

» Regit ratio sensuum actionem, præest ope-
» rationibus animæ. Admonet, ea quæ tuis ocu-
» lis apponantur, in te debiliùs agere, proùt à

» vous plus faiblement à mesure qu'ils s'éloignent
» de vous. Il y a un point où ils disparaissent
» entièrement. Grand Roi, vos yeux ne peuvent
» pas plus que ceux de l'esclave qui tourne la
» meule dans votre palais.

» C'est dans votre ame que la raison, semblable
» à une Reine puissante, a placé le siége de sa
» gloire ; l'œil n'est que le serviteur, qui lui
» présente les images, en l'avertissant que les
» Êtres sont là. Cet ordre mystérieux a été établi
» par le Dieu Créateur, afin qu'étant bien cer-
» tainement averti de ce qui se passe au dehors,
» vous puissiez éloigner ce qui vous serait
» nuisible et faire ce qui peut vous être favo-
» rable.

» Celui qui a créé l'œil sait comment l'œil voit,
» comment l'ame peut saisir l'image produite dans
» l'œil ; mais il n'y a que lui qui le sache. Cette
» science reste cachée à l'homme, tant qu'il sera
» voyageur sur cette terre mortelle.

» La raison saisit les représentations que les
» sens lui ont fournies ; elle les compare entre
» elles ; elle va d'Être en Être, recherchant leurs
» qualités et leurs propriétés. Elle a pour se
» diriger certains principes, que l'ignorant porte
» dans son cœur aussi bien que l'homme savant,
» parce qu'ils sont la propriété de tous.

» te discedant. Punctum adest in quo prorsùs » evanescant. Ibi, Rex potentissime, tui non » minùs invalidi sint oculi, quam queis utitur » servus in molendino palatii terens.

» In animâ sedem gloriæ reposuit ratio, » Regina quasi potentissima; utitur oculo, qui » veluti famulus, imagines offert, atque com- » monet, ibi res adesse. Admirandus hic ordo » fuit inductus à Deo, potentissimo creatore, » commonitus uti certissimè, quænam agantur » extrà te, nociva removere, tibique possis » accomodata complecti.

» Novit ille, qui creavit oculum, quomodò » videat oculus; quî possit anima productam » in oculis imaginem apprehendere; sed enim » ea solus utique novit. Reconditur hæc ab » hominis oculo procul apposita scientia, quan- » diù viator aget in hâcce terrâ mortali.

» Oblatas à sensu repræsentationes appre- » hendit ratio; ipsas examini subjectas inter se » comparans, ab Ente progreditur ad aliud, » uti qualitates atque proprietates ipsorum » indaget. Utitur in hocce labore principiis, » quæ vir indoctus in corde gerit, uti doctissi- » mus, cum sint hominis cujuscumque bonum.

» Demandez à l'homme qui seul cultive son
» champ dans la contrée la plus éloignée de
» votre Empire, demandez-lui si la moitié de
» ce champ est égale à la totalité, il répondra,
» sans hésiter, que non.

» Ordonnez que l'on amène ici cet homme
» étranger à toute science; dites qu'on lui montre
» les édifices qui ornent la capitale de votre
» Empire; faites-lui voir le palais que vous
» habitez; demandez-lui s'il peut comparer sa
» cabane à ce qu'il a vu, s'il y trouve des vestiges
» aussi parlants d'ordre et de perfection. Il ré-
» pondra que ses yeux ont contemplé dans Baby-
» lone des merveilles qui surpassent toute intel-
» ligence; qu'il n'avait point cru que la pensée
» de l'homme pût arriver à une si haute élé-
» vation.

» C'est la raison, ce rayon de l'intelligence
» céleste, qui révèle à cet humble habitant la
» manière de faire ses vêtements, de construire
» son habitation, ses instruments de labour; elle
» lui montre comment il peut conserver les fruits
» de son champ et les préparer pour se nourrir.
» Ce sont ces premiers rayons de la science qu'ont
» saisis les habitants de Babylone, pour s'élever
» jusqu'à ces arts dont leur cœur s'énorgueillit.

» C'est la saine raison qui a montré aux premiers
» habitants de la terre, comment ils pourraient

» Quæras ab eo, qui solus agrum arat, in
» Imperii tui regione remotissimâ, quære nùm
» agri medium sit æquale toto; negabit intre-
» pidus.

» Dic, adducatur ille, cujus animus alienus
» omni scientiæ, dic, ostendantur ædes illæ,
» quibus Imperii caput atque regia domus ita
» magnificè splendent; indè quæras ab ipso,
» nùm ea quæ perspexerit oculis, ipsius humili
» tugurio conferri possint; numquid in hoc
» eluceant ordo, perfectioque signis adeò ma-
» nifestis. In Babylone quæ viderit oculis, as-
» seret adeò mira, mentem ut omnem huma-
» nam superent; ipsi rem incomprehensam
» apparere, quòd attollere se potuerit ad exi-
» miam adeò præstantiam hominis cogitatio.

» Hujusce rationis ope, mentis hocce divinæ
» radio, discit humilis ille vir et agrestis, quî
» vestimenta consuat, quâ viâ domunculam
» aratrumque construat; ipsâ inspirante, novit,
» quâ curâ fruges agrorum asservet, in cibum-
» que sibi paret. Primum huncce radium scien-
» tiæ manibus accepit incola Babylonis, ut ad
» artes assurgeret, quarum inventione superbit
» ipsius animus.

» Agente sanâ ratione, detexere, qui primi
» terram incoluêre, fulcri quis esset usus, ut

» employer le levier, pour soulever les fardeaux » qui, par leur masse, résistent à l'homme et aux » efforts de sa main.

» L'habitant le plus simple sait ce que c'est » qu'un nombre. Demandez-lui si deux et deux » font cinq, il vous dira que cela ne peut être. » Il trace facilement une ligne. Il sait qu'il faut » suivre la ligne droite, quand on veut arriver » d'un point à l'autre avec plus de certitude, » plus de rapidité. C'est sur ces premières notions » de la raison et du bon sens, que l'on a fondé la » science des nombres et des figures. C'est de là » que sont partis les Chaldéens, pour élever leurs » pensées jusqu'à ces corps puissants que la main » du Très-Haut tient suspendus dans le firma- » ment.

» Cette saine raison, qui est la mère des sciences » et des arts, cette raison nous donne en main des » notions simples et faciles, par le secours des- » quelles nous pénétrons dans le sanctuaire de la » sagesse. Ces notions sont un germe fécond qui » se développe sans peine, quand, cherchant la » vérité de bonne foi, nous méditons sur nous- » mêmes, sur l'Être des Êtres et sur les choses » qu'il a créées. »

N. « J'écoute volontiers les paroles qui sortent » de votre bouche; votre sagesse est simple; il » me semble que c'est celle des Dieux. J'y trou-

» ita gravissimum atque mole stupendum onus,
» quantâcumque vi manibus obsistat, enixu
» facili valeant in altum extollere.

» Novit omnium et incultissimus, quidnam
» sit numerus. Quæras utrùm bis duo dent
» quinque, nefas id esse statim asseret. Manu
» facili lineam appingit. Compertum ipsi, viâ
» rectâ progrediendum esse, si certò, velo-
» ciùsque velis à puncto punctum adire. Ratio-
» nis hacce primâ notione, sensûsque recti,
» numerorum atque figurarum instituêre dis-
» ciplinas. Indè progressi Chaldæi, mentem
» extulerunt ad hæc ingentia mole corpora,
» quæ manus Omnipotentis in spatio firma-
» menti tenet appensa.

» Suggerente sanâ ratione, quæ scientias,
» artesque genuit atque fovet, animo facili
» percipias ingenua principia, quorum ope vel
» abditissimum sapientiæ recessum assequaris.
» In hisce principiis adverte quasi germen esse
» fœcundissimum, quod evolvatur haud ope-
» rosè, si verum absque dolo requirens, in Te
» ipsum, in Ens Entium et in Res ab ipso
» conditas, attendere velis. »

N. « Hæc verba gratus accipio; ità profectò
» Dii locuti, quorum adeò simplex et ingenua
» sapientia; redeat ergò, te sic exponente,

» verai sans doute le repos qui paraît me fuir. » Mes Mages ne font qu'aigrir les inquiétudes de » mon esprit, parce que, posant des principes » peu sûrs, ils s'élèvent tout à coup à une hauteur » où mes yeux ne peuvent les suivre. En partant » d'un principe qui soit la propriété de tous les » hommes, il me semble que vous donnez des » bases solides à la sagesse et à la science. Mais » quelle marche suivez-vous, quand vous voulez » déduire successivement les vérités que la science » nous révèle ? »

D. « En considérant des yeux la grande chaîne » qui unit les Êtres, nous nous attachons d'abord » au premier anneau : c'est l'*Être* des *Êtres*, » l'*Être* qui *existe par lui-même*; c'est *la Cause* » *première*. C'est par là que commençaient ces » anciens Mages, qui touchaient de si près aux » premiers temps des traditions primitives. »

N. « Je ne croyais point qu'il fût permis à » l'homme d'arriver jusqu'au lieu où la Cause » première a caché sa demeure à l'œil des mor- » tels. »

D. « En parlant sur ce sujet si relevé, nous » avons un grand avantage. Les traditions pri- » mitives du genre humain se sont conservées » parmi nous; un de nos sages (Moïse) les a » recueillies, il y a près de mille ans, pour nous

» felicitas, quæ, tam procul à me fugit. Au-
» getur è contrà cordis animique perturbatio
» disciplinâ Magorum, incauta qui principia
» reponentes, ità statim in altum extolluntur,
» ut eos oculis assequi non valeam. Sapientiam
» scientiamque firmior instituis, cum in prin-
» cipia ducas, ea quæ sint homini cuicumque
» propria. Atenim quânam viâ progrediaris,
» uti veritates, in scientiâ reconditas, ordine
» convenienti deduxeris ? »

D. « Oculo percipientes ingentem hancce
» catenam, quâ colligantur invicem Entia,
» manu primum annulum, *Ens Entium, Ens*
» *innatâ virtute constans* atque *Causam pri-*
» *mariam* accipimus. Ità progressi profectò
» quicumque vestros intrà sapientes, ævum
» antiquius attigere. »

N. « Impervium oculo mortalium existima-
» bam esse recessum, in quo Causa Causarum
» ipsa se recondit. »

D. « Commodo nos utimur haud exiguo, si
» rem illam adèo sublimem atque præstantem,
» expendere cogitemus. Religiosiùs apud nos
» asservatæ generis humani primigeniæ tradi-
» tiones; collegit ipsas ante annos mille, quis

» les transmettre. Voici ce qu'il raconte sur l'ori-
» gine des choses :

» Les temps désignés de toute éternité étant
» arrivés, le Tout-Puissant ne dit qu'un mot et
» les choses furent. Sa sagesse sépara la lumière
» des ténèbres; sa main plaça dans le firmament
» les corps de lumière qui nous éclairent; ayant
» mis des bornes entre les eaux et la terre aride,
» il répandit partout les forces qui animent et
» font mouvoir la nature.

» L'homme manquait, pour contempler les
» œuvres de la Toute-puissance. Avec de la terre,
» Dieu lui fit un corps, qu'il anima par le souffle
» de sa divinité. Nous avons été créés à l'image
» et à la ressemblance de Dieu; voilà le premier
» titre de notre dignité. »

N. « Vous n'admettez donc point, avec nos
» Mages, que la matière ait existé de tout temps
» et que les Dieux n'aient fait que lui donner les
» formes sous lesquelles elle paraît actuelle-
» ment ? »

D. « Les premiers parmi vos Mages, ceux
» qui puisaient dans la source des traditions
» primitives, ces hommes anciens croyaient,
» comme nous, que la matière a été créée dans
» le temps par un acte libre de l'intelligence

» è sapientibus nostris (Moses), ut ad nos
» usque transmitteret. Rerum originem ita
» paucis enarrat :

» Cum tempus ante tempora præfinitum
» accessisset, verbo dixit Omnipotens atque
» res adfuerunt. Ipsius inde sapientiâ, disjuncta
» lux à tenebris; ipsius manu fuerunt apposita
» firmamento corpora, quibus lucem accipi-
» mus; repositis inter aquas aridamque limi-
» tibus, undequàque diffusa fuit illa virtus,
» quâ natura rerum vitam atque motum ac-
» cipit.

» Aberat homo, qui contemplaretur Omni-
» potentis opera. E limo terræ Deus effinxit
» ipsi corpus, animamque viventem insufflavit.
» Creati fuimus ad imaginem atque similitu-
» dinem Dei ; primus ille titulus humanæ
» dignitatis. »

N. « In eo Magis itaque non assentiris, ab
» ævo quolibet extitisse materiam, cui forma,
» quâ modo gaudet, à Diis attributa fuerit ? »

D. « Actu libero mentis infinitæ materiam
» in tempore fuisse creatam, erat opinio Ma-
» gorum, ævo qui vetustiores, in ipso fonte
» traditionum primitivarum hauserunt; et hîc
» factorum auctoritatem affirmat, adjuvatque

» infinie, et ici la raison confirme l'autorité des » faits. Les Mages modernes ne sont-ils pas » obligés de recourir à un Être suprême qui ait » donné à la matière ses formes actuelles? Cet » Être, qui doit être infiniment intelligent et » tout-puissant, n'aurait-il pu créer la matière » aussi facilement qu'il l'a organisée? Si la ma- » tière était éternelle, pourquoi ne serait-elle » point douée de toutes les perfections? Quelle » cause aurait pu placer des bornes à l'étendue » de ses attributs? Pourquoi ne se serait-elle » point organisée elle-même? »

N. « Quelles perfections accordez-vous au Dieu » que vous adorez? »

D. « Nous croyons qu'il existe par lui-même. » Il est donc unique et souverainement parfait; » il est infiniment intelligent, tout-puissant, bon, » miséricordieux, mais infiniment juste; il punira » les méchants et récompensera les bons dans une » vie qui n'aura point de fin. »

N. « Que pensez-vous de l'homme, de sa des- » tination et de ses devoirs? »

D. « En examinant cet objet, sur lequel vos » Mages sont tellement divisés, nous partons » également d'un fait primitif, que nous éta- » blissons sur nos traditions; de là nous avan- » çons d'un pas ferme et assuré.

» ratio. An-non evocant, inviti quoque, Magi
» recentiores, auxilium Entis supremi, Entis in-
» finitè intelligentis et omnipotentis, à quo ma-
» teria formis ornata fuerit et instructa? Quidni
» potuerit ab eodem Ente materia quoque
» creari? Dic, ævo sit æterna materia, quidni
» gaudeat omni perfectione? Quæ causa limite
» circumscripserit ipsius attributa? Nonne po-
» tuisset ipsa semet instruere formis et or-
» dinare? »

N. « Quænam à vobis attributæ perfectiones
» huicce Numini, quod adorando colitis?

D. « Ipsum sentimus existere virtute pro-
» priâ. Est igitur unicum, summè perfectum.
» Infinita mens ipsius, omnipotentiaque sum-
» ma, misericors, optimus, at infinitè justus,
» improbum pœnâ, bonum afficiet mercede,
» in vitâ, quæ termino careat. »

N. « Quid ipsum hominem esse, quemque
» finem ipsius, quibus adstrictum officiis, opi-
» namini? »

D. « Rem ubi pertractamus adeò gravem,
» de quâ Magi vestri totque tamque dissona
» proferunt adducimus, è fonte traditionum
» avitarum, hîc quoque factum primitivum,
» undè pede firmo certoque gradimur.

» Prenant du limon de la terre, Dieu créa le » corps du premier homme, de la même matière » qu'il avait formé celui des animaux; mais pour » animer ce corps terrestre, il lui souffla une » portion de l'intelligence divine; l'homme de- » vint ainsi l'image et la ressemblance de la » divinité.

» Dans ce fait si simple, nous trouvons le Corps » et l'Ame, deux substances bien distinctes, qui » cependant sont étroitement unies pour former » un seul et même être.

» L'homme avait été créé avec une grande » supériorité de nature, afin qu'il pût exercer » une portion de l'autorité divine sur la terre. » Dieu l'établissant comme son représentant, lui » soumit les animaux, tout ce qui a vie, soit sur » la terre, soit dans les airs, soit dans les abîmes » de la mer; il lui donna, en propriété, les » plantes qui couvrent les campagnes et les » métaux qui sont cachés dans les entrailles de » la terre.

» Voilà d'un côté la dignité de l'homme bien » établie; de l'autre la main du Tout-Puissant » le place elle-même en communication immé- » diate avec l'Univers extérieur qui l'environne.

» En partant de ces faits, nous obéissons sans » inquiétude à cette force puissante et irrésis- » tible, qui nous porte à croire que l'Univers

» Quæ fuit in producendis animalibus, eadem » quoque ratio creandi corporis humani, quod » effinxit Deus è limo terræ. Sed in hocce » terrestre corpus insufflavit animam viven- » tem; indè conditus homo in imaginem simi- » litudinemque divinam.

» In hâc expositione tam apertâ, duplex oc- » currit substantia, clarissimè distincta, stricto » nexu tamen unita, quo vel unicum efficiat Ens » atque singulare; Anima scilicet atque Corpus.

» Dotibus adeò præstantibus ex ornatus homo » fuerat, uti par esset, qui Supremi Numinis » partes in hâc terrâ gereret. Ipsi, quasi vices » divinas ageret, à Deo submissa fuerunt ani- » mantia, quæcumque vivant in terrâ, vel in » aëre, vel in abyssis profundi. In dominium » additæ plantæ, quæ virent in agro; adjecta » metalla, quæ terra recondit in speluncarum » ingenti recessu.

» Hinc, inconcussè stabilita dignitas hominis » ipsum associavit atque, familiaritate quasi » conjunxit cum hoc orbe visibili, manus ipsa » creatoris omnipotentis.

» His adjuti factis, absque mentis agitatione, » virtutis hujusce paremus actioni, quæ tam » efficaciter agit in nos, ut admittamus Orbem

» existe ; nous plaignons les hommes vains et
» orgueilleux qui s'abandonnent à tant de ques-
» tions inutiles sur les objets extérieurs, sur la
» certitude que nous pouvons avoir de leur
» existence et sur la manière avec laquelle ils
» nous manifestent leur présence.

» Sans nous arrêter à de vaines difficultés,
» nous admettons comme un fait, que les choses
» extérieures existent, que l'homme, aussitôt
» après sa création, a été placé en communi-
» cation avec elles et qu'au nom du Créateur,
» il les régit, comme Maître et Seigneur sou-
» verain.

» Celui que nous adorons est le Dieu des
» *Vivants* et non celui des *Morts*. Nous croyons
» que l'ame survit au corps et qu'après la mort
» elle est réunie au Dieu qui l'a créée, pour jouir
» avec lui d'un bonheur que nous ne pouvons
» atteindre dans cette vie.

» Après avoir achevé l'œuvre de la création,
» Dieu nous donna d'abord quelques préceptes
» simples et clairs, qu'il grava profondément
» dans notre cœur. Il a ensuite développé ces
» notions primitives de la loi naturelle, en pu-
» bliant les préceptes qui forment notre Code
» de lois. Ce souverain législateur a placé devant
» nous l'eau et le feu, le bien et le mal. Nous

» hunc universum existere ; miramur à quo-
» piam excitari tot futilia de rebus exteriori-
» bus, de certitudine quâ percipimus ipsarum
» existentiam, et de ratione, quâ nobis ipsarum
» præsentia manifesta fiat.

» Rejectis inanibus ejusmodi, quasi factum
» admittimus, exteriora nobis adesse; statim à
» creatione fuisse societatem, usumque fami-
» liarem inter ipsas et hominem, qui nomine
» creatoris, ipsas regat uti Dominus atque
» Princeps.

» Quem adoratione colimus, Deus est *Vivorum*,
» haud utique *Mortuorum*. Fide credimus, ani-
» mam corpori superstitem, hoc exsoluto, re-
» dire ad Deum creatorem, uti cum ipso
» fruatur felicitate, quæ nos in hâcce vitâ
» fugiat.

» Creatione rerum absolutâ, Creator omni-
» potens homini præcepta dedit aliqua facilia,
» claritate præstantia, cordique potenter in-
» cripsit. Evolvit exindè notiones hasce pri-
» mitivas, additâ lege, quâ præcepta naturæ
» manifestiora faceret. Apposuit homini aquam
» et ignem, bonum atque malum. Scimus in-
» ditam esse libertatem, quâ propensiones

» savons que l'homme peut vaincre ses mauvais » penchants et soumettre à la raison tous les » mouvements de son cœur.

» La mémoire de ces faits primitifs s'est con- » servée parmi nous sans altération ; c'est sur » eux que nous établissons solidement les leçons » de la sagesse.

» Notre nation forme, au milieu de ses vicissi- » tudes, une société forte et nombreuse ; elle a » des sages, qui veillent nuit et jour au dépôt » de nos traditions. Pendant que vos Mages » s'abandonnent à leurs disputes et à la recherche » de tant de questions oiseuses, la société que » nous formons, aussi ancienne que le monde, » conserve dans sa pureté et fait passer d'âge en » âge, ses dogmes sur le Principe des choses, » sur l'Être des Êtres, sur la formation de cet » Univers, sur les vicissitudes qu'il a éprouvées, » sur la création de l'homme et sur cette chute » malheureuse qui l'a soumis aux imperfections, » à la faiblesse et à la mort même.

» Les peuples se livrant à tous les égarements » de leur esprit et de leur cœur, notre nation » est restée fidèle aux leçons de la vraie sagesse ; » elle a toujours eu sur l'Être Suprême des » pensées dignes de lui et de sa nature divine ; » elle n'a point cessé de lui rendre un culte pur

» inordinatæ rationis imperio subjici, cordis-
» que motus ad bonum regi valeant.

» His innixi factis, quorum hùc usque me-
» moriam absque labe recepimus, inconcussâ
» basi sapientiam instituimus.

» Stat è gente nostrâ, quantùmcumque mu-
» tabiles experta vices, ingens atque numerosa
» societas. Viri sunt in eâ sapientes, in tradi-
» tionibus avorum asservandis occupati diù
» noctuque. Dum inquirerent otiosa futiliaque
» Magi vestri, societas illa, mundo coœva,
» dogmata sibi propria, circà rerum Princi-
» pia, circà Ens Entium, circà efformationem
» Orbis hujus universi, circà vicissitudines,
» quibus objectus fuit, circà creationem ho-
» minis, circà lapsum hunc infelicem, quo
» dejectus fuit ad imperfectionem, ad infirmi-
» tatem, ipsamque mortem, de his, inquam,
» dogmata pura et integra conservat et ab ævo
» in ævum transmittit.

» Gentibus aliis effusis in prava cordis ani-
» mique desideria, nunquàm non illa societas
» nostra de Supremo Numine cogitabat ea,
» quæ naturæ ipsius atque majestati conde-
» ceant; omni tempore cultum ipsi purum
» atque sanctum exhibuit; quolibet ævo re-

» et saint; elle a gardé intact ce Code de morale, » qui, par sa clarté, sa pureté et sa sainteté, est » au-dessus de la doctrine professée par vos » Mages, autant que le ciel est élevé au-dessus » de la terre. Comme eux, nous n'édifions point » pour détruire ; nous ne renversons point d'une » main ce que nous avons construit de l'autre ; » nous restons attachés à nos dogmes de sagesse » et nous n'avons jamais varié dans la morale » que nous professons. »

N. « Quel usage faites-vous de ces premiers » principes, dont vous m'avez parlé plus haut, » comme vous étant inspirés par la saine raison ? » Ne vous deviennent-ils pas inutiles, puisque » vous établissez votre corps de doctrine *histo-* » *riquement* et non par la voie du raisonne- » ment ? »

D. « Ces principes nous aident à développer » et à étendre les vérités fondamentales.

» Voulez-vous affermir votre croyance en un » Dieu créateur tout-puissant et infiniment intel- » ligent ? Jetez les yeux sur cet Univers, sur » l'ordre et l'harmonie qui y règnent, sur cette » force divine qui préside à la formation et à la » conservation des Êtres. De cette contemplation, » passez aux principes d'ordre et de perfection » que la saine raison présente à votre intelligence, » et vous vous écrierez : *Qu'il est grand, qu'il*

» cepit atque venerata disciplinæ moralis Codicem, qui claritate, sapientiâ, sanctitateque tantò præstantior esto Magorum sententiis, quantò terrâ cœlum sit excelsius. Ipsorum ad instar, haud ædificamus uti destruamus; hâcce manu non evertimus, quod illâ sustuleramus in altum. Sapientiæ nostræ dogmatibus adhæremus constanter, nec in lege moralis doctrinæ, quam profitemur, ullo tempore varii fuimus. »

N. « Quis usus itaque principiorum primigeniorum, quæ vobis, ut asseritis, inspiravit ipsissima sana ratio? Ad quid inserviant, *historicè* quùm instituatis doctrinæ codicem, omissâ methodo ratiocinii? »

D. « Juvant hæcce principia, si veritates origine primas educere velis et evolvere.

» Fidem in Deum creatorem, omnipotentem et infinitâ mente præditum asserere, confirmare cogitas? Orbem hunc universum oculo percipe; videas in eo quis ordo, quantaque harmonia; mirare, quæ divina virtus, quanta potentia rebus efformandis, asservandisque præsit. Ad hancce contemplationem adjice principia perfectionis et ordinis, quæ menti sana ratio præbet, et

» *est élevé, le Dieu qui a créé et qui conserve*
» *les choses, par sa volonté toute-puissante!*

» Du Créateur, nous revenons à cette substance
» ineffable qu'il a créée à son image et à sa res-
» semblance. Nous considérons notre Ame dans
» son action et dans ses relations mystérieuses
» avec elle-même, avec le corps qu'elle anime et
» avec les Êtres qui l'entourent.

» Ne croyez pas, grand Roi, que nous mé-
» prisions la sagesse humaine. Nous avons eu
» dans tous les temps des hommes qui l'ont
» cultivée avec gloire et avec d'autant plus d'a-
» vantage, qu'ils suivent une marche plus assurée
» et plus ferme. »

N. « Si mes Mages vous objectaient que vous
» n'avez point prouvé l'autorité de vos traditions
» et qu'en traitant de la sagesse humaine on doit
» consulter le raisonnement et non le témoignage
» des autres, que répondriez-vous ? »

D. « Il serait facile de rappeler à des idées plus
» saines, ceux qui penseraient à nous proposer ces
» difficultés.

» 1.° La première pierre que l'on place dans
» les fondements, doit être forte et puissante;
» mais elle ne devient inébranlable qu'autant que
» l'on sait la joindre aux autres parties de l'édifice.
» Attendez que je vous aye développé nos tra-

» exclamabis : *Quantus est, quàm excelsus ille,*
» *qui jubens omnipotentiâ, res è nihilo creavit*
» *atque conservat !*

» A creatore progrediamur ad hancce subs-
» tantiam, quam ad imaginem atque similitu-
» dinem suî creavit. Animam attendimus in
» ipsius actione et in hac arcanâ societate, quâ
» secum, quâ cum suî corpore, rebus et ex-
» ternis, utitur.

» Reputare noli, Rex invectissime, sapien-
» tiam humanam ejusque placita despectui
» nobis haberi. Quolibet ævo fuêre, qui sa-
» pientiam illam apud nos excolerent, inda-
» garentque, studio tantò præstantiori, quantò
» firmiori pede progrediantur. »

N. « Quid, si Magi tentent opponere, sup-
» positam, haud verò probatam esse tradi-
» tionum auctoritatem, tibique, sapientiam
» humanam si pertractes, esse ratiocinio, non
» alieno testimonio, rem instituendam ? »

D. « Magos ad saniora facilè revocaveris,
» ea si quærant opponere :

» 1.° Validus et ingens esto lapis angularis;
» atenim inconcussus indè solùm fiat, ubi junc-
» turâ convenienti cum aliis partibus ædium
» annectatur. Da, quæso, locum eò usque,
» traditionum argumenta dùm evolverim et

» ditions et vous avouerez qu'elles forment un
» argument qui, très-respectable en lui-même,
» acquiert une force invincible par sa liaison
» étroite avec les autres points de notre doctrine.

» 2.° Que faites-vous, lorsque dans l'adminis-
» tration de votre Empire, vous avez une fonc-
» tion importante à confier? Votre première
» pensée ne vous porte-t-elle point à vous in-
» former, à consulter? Vous faites ensuite venir
» celui à qui les suffrages sont favorables; vous
» le placez en votre présence, afin que vos yeux
» et vos oreilles vous fournissent de nouvelles
» lumières. Ces premières notions ayant pris du
» corps, vous leur donnez la vie et le mouvement
» par le raisonnement, qui n'aurait fait que vous
» égarer, si vous aviez commencé vos recherches
» en le consultant.

» Voilà la marche que doit tenir l'homme qui
» veut, avec fruit, se livrer à l'étude de la sagesse.
» Il doit rassembler des faits, observer et ensuite
» raisonner. »

N. « J'écoute toujours plus volontiers les pa-
» roles qui sortent de votre bouche. Vous m'avez
» rendu la paix et la tranquillité. Je ne crains
» plus ces fantômes qui venaient troubler mon
» sommeil et effrayer ma raison. Allez, retirez-
» vous et revenez aussitôt que le soleil aura
» reparu pour nous éclairer de nouveau.

» apparebit ea suî virtute jàm gravissima, tùm
» inconcussa demùm esse, si disciplinæ nostræ
» momentis aliis adhæreant intimè.

» 2.° Undenàm ordiaris, in Imperio regendo
» munera gravia committere si cuipiam in-
» tendas? Nonne primum est, ut investiges,
» ut inquiras? Dein ad te, si cui suffragia fa-
» veant, evocas, ipsum antè tuî faciem sistis,
» ut oculis et ore nova possis accipere. Primis
» hisce notionibus in solidum adactis, vitam
» ipsis atque motum tribuis, ratiocinio, quo
» certè, si primum illud in auctorem adhi-
» bueris, elusus atque proditus esses.

» Hâc ipsissimâ viâ, qui fructum è studio
» sapientiæ percipere velit, incedat; facta col-
» ligat, observet, indè ratiocinium instituat.»

N. «Quæ proferuntur ore tuo, gratior atque
» lætior excipio. Otium animo pacemque no-
» vam addidisti. Neque me perterrent ampliùs
» inanes illæ species, quæ somnum atque ra-
» tionem in metum agebant. Abito jàm atque
» redeas, ubi sol orbem huncce luce novâ col-
» lustraverit.

» Demain, je veux vous entendre parler de ce » Dieu tout-puissant qui a créé le ciel et la terre. » Vous m'exposerez les merveilles de son intel- » ligence ; vous me raconterez ce que vous savez » sur ses perfections infinies.

» Dans un autre entretien, vous me parlerez » de mon Ame et de son action. Il me semble » qu'elle est le centre d'un Univers entier, auquel » je communique le mouvement et la vie par ma » volonté et mon intelligence.

» Je veux que vous me révéliez tous les mys- » tères que je sens être cachés dans l'intérieur » de moi-même. Montrez-moi cette force divine » qui maîtrise les mouvements de mon corps et » qui place mes sens en communication avec tout » ce qui m'entoure.

» Vous me ferez connaître les préceptes de » votre loi ; je veux en examiner le sens et en » peser toutes les paroles.

» Il me tarde que vous ouvriez tous les trésors » que la Divinité a placés dans les cieux, dans la » lumière, dans le feu, dans l'air, dans les en- » trailles de la terre et dans les abîmes de la » mer.

» Allez et revenez, pour me manifester toutes » ces paroles de la sagesse. »

» De Deo, cujus omnipotentiâ cælum atque » terra prodière, te crastinâ die disserentem » audiam. Quid infinita mens egerit, quantâ» que perfectione gaudeat, expones.

» Alterâ die, de Mente meâ et ipsius ac» tione dicas. Ut est animi sententia, centrum » agit anima cujusdam Orbis universi, cui vo» luntate et intelligentiâ, motum atque vitam » tribuo.

» Expande, precor, hæc arcana, quæ in » animæ præcordio recondi sentio. Indica mihi » vim hancce divinam, quæ corporis motus » imperio regit; quæ sensus atque res exte» riores adeò mirabili societate conjungit.

» Quæ lege vestrâ sint imposita, quæ lateat » in præcepto quocumque cogitatio, quisve » sensus, attentis oculis investigare mihi pro» positum.

» Absque morâ, recludas hosce thesauros à » Numinis ipsâ sapientiâ repositos, in cælo» rum ambitu, in lumine, in aere, in terræ » visceribus et in abyssi profundis.

» Abi, redeas, ut hæc verba sapientiæ mihi » manifesta facias. »

Mais il est temps de terminer cet extrait, auquel j'ai peut-être déjà donné plus d'étendue que mon plan ne paraît le permettre.

La lecture de ce manuscrit fit naître des entretiens sur les Principes de la Philosophie. Les réunions chez le C... étaient nombreuses; on y voyait des hommes de tout culte et de toute croyance.

On pensait généralement que pour conduire la Philosophie par une voie sûre, il fallait se défier de la raison discursive, s'attacher avec force à la saine raison et au bon sens, rappeler d'abord les grandes questions de la Philosophie aux faits de la tradition primitive, et, lorsque la base était ainsi bien établie, écouter les conseils de la raison discursive.

M. K.... disait, entr'autres : « Je me livre avec » confiance aux mouvements de la saine raison. » Il me semble que tous les siècles sont là, pour » me garantir la sagesse de son action. L'ignorant » est de mon côté aussi bien que l'homme savant. » Toutes les générations m'entourent et me sou- » tiennent, quand je dis : *Les choses existent;* » *elles ne sont point une vaine apparence; ce* » *n'est point pour me tromper, que l'Auteur de* » *la nature m'a mis en communication avec* » *elles; un effet demande une cause; il y a* » *une Cause première, qui tient dans sa main* » *la chaîne des Êtres contingents; le principe*

Jamque tempus urget ; absolvantur ea, quæ, pro ratione propositi, jam æquò latiùs eduximus.

Exemplari perlecto, de Philosophiæ Principiis in C... ædibus instituta fuere colloquia. Aderant ibi frequentes, è sectâ quâcumque, viri qui varia crederent atque profiterentur.

In eo conveniebant, illi, qui Philosophiam attingere tentaret, in primis esse rationi discursivæ diffidendum; manu firmâ capesceret inde sanæ rationis instituta sensûsque communis; eruendas è traditione primitivâ Philosophiæ quæstiones ampliores, atque, si stet ità basis immota, rationi discursivæ non nihil, ipsiusque conciliis attribui posse.

Alios inter effabatur D. K..... : « Sanæ rationis actioni me totum integrâ summâque » fide committo. Sapientissimam ipsam esse, » gravissimamque testantur, ut ita dicam, ab » ævo quocumque sæcula. Mihi sic opinanti, » stat indoctus uti vir excultissimus. Manu fovet adjuvatque generationum omnium haud » interrupta series, ubi profero : *Res existere;* » *non ipsis inanem apparentiam inesse; causam* » *adesse si se prodat effectus; dari Causam originem primariam; ab ipsâ coerceri catenam Entium invictâ manu; existens atque substantiam* » *esse principium, quod in me cogitet; naturâ*

» *qui pense en moi, est une substance réel-*
» *lement existante; il est par sa nature autre*
» *que le corps, dont il anime et régit les mou-*
» *vements; Moïse, Cyrus, Alexandre, César,*
» *ont existé; il y a dix-huit cents ans que Jésus-*
» *Christ a fondé la société religieuse à laquelle*
» *j'appartiens.*

» J'obéis à l'action de cette raison universelle,
» lorsque dans les grandes questions de la Phi-
» losophie, je consulte d'abord les traditions du
» genre humain. Cette méthode grave, imposante,
» était celle de Platon et de Cicéron. L'Orateur
» Romain disait dans ses Tusculanes, en défen-
» dant, contre les Matérialistes de son temps,
» l'immortalité de l'ame : *Dès le principe, je*
» *m'attache à l'antiquité; elle a pu connaître*
» *la vérité d'autant plus sûrement qu'elle tou-*
» *chait de plus près à l'origine des choses et*
» *aux premières productions des Dieux.* »

« Je me réjouis, en voyant que cette méthode
» est étroitement liée avec les principes de ma
» religion (c'était un Catholique qui parlait ainsi).
» Ayant reconnu qu'il y a un Dieu; que mon ame
» est spirituelle, destinée à l'immortalité; que
» mes actions morales sont libres; qu'il y en a de
» bonnes, d'autres mauvaises; ayant admis ces
» vérités, je vois ensuite une question bien im-

» *varium à corpore, quod ipso moveatur atque*
» *regatur; extitisse Mosen, Cyrum, Alexan-*
» *drum atque Cæsarem; societatemque sacram,*
» *cujus ipse pars ego, jam ab octodecim usque*
» *sæculis, à Christo fuisse constitutam.*

» Sanæ rationi sensuique communi pareo, » si, de rebus adeò ponderosis agens, audiam » et accipiam ea, quæ, generis humani tradi- » tio primitiva referat. Gravis et amplissima » methodus illa, quam etiam insecuti fuere » Plato, Ciceroque. Romanus Orator effabatur, » in Tusculanis, immortalem animam esse cum » assereret : *Primùm quidem omni antiquitate,* » *quæ quò propiùs aberat, ab ortu divinâque* » *progenie, tantò meliùs ea fortasse, quæ sint* » *vera, cernebat.* »

« Me fovet oblectatque, cùm advertam, » hancce methodum esse religioni, quam pro- » fiteor, ipsiusque principiis accomodatam et » omnino convenientem. (E gremio Catholi- » corum erat, ita qui disserebat.) Si semel » agnoverim, existere Deum, animam esse spi- » ritualem, immortali vitæ destinatam, in ac- » tione morali me liberum esse; me recta

» portante, qui tient étroitement à mon plan de
» Philosophie. Je demande : *Quelle est la société*
» *Chrétienne à laquelle je dois m'attacher?*

» Ici la raison discursive ne peut me fournir ni
» secours ni élément. Revenant donc à mes prin-
» cipes de Philosophie, j'interroge la tradition.
» Elle me présente quelques faits qui s'annoncent
» facilement. En les examinant, je vois une au-
» torité toujours existante, toujours parlante,
» depuis Jésus-Christ. Je reconnais la société
» que je cherche.

» C'est cette société, qui a conservé le dépôt
» des livres saints ; elle les a transcrits, lus pu-
» bliquement et répandus par toute la terre ; elle
» les a expliqués, quand on a voulu en mécon-
» naître le sens ; elle est antérieure à ces livres,
» comme toute société politique existe avant ses
» lois écrites. »

M. D.... prit vivement la parole, en disant :
« N'oublions point le but de nos entretiens ;
» nous nous sommes réunis pour parler de la
» Philosophie et vous nous jetez dans la Théo-
» logie. »

M. K.... répondit : « La question que nous

» quædam agere, tenerique alia vitare; si ve-
» ritates illas agnoverim, occurrit alia quæstio
» gravissima, quæ Philosophiæ studioso non
» minùs attingenda. Quæro nempe : *Cuinam*
» *ergò societati Christianæ mihi potiùs adhæ-*
» *rendum?*

» Quæ possit offerre ratio discursiva, si pro-
» posita solvere tentavero? Philosophiæ prin-
» cipia superiùs adhibita recolligens, expos-
» tulo consilium à traditione, quæ facta non-
» nulla, captu facilia et ingenua, manui præbet.
» Ipsa si rependam, auctoritatem ab ævo Christi
» constantem, imperio voceque agentem un-
» dequaque, non operosè deprehendo. Fit
» inde manifesta societas illa, quam inquiro.

» Ab illâ societate fuerunt asservati sacri
» codices, exscripti, perlecti publicè, totum-
» que per orbem effusi, clariùs illustrati, si
» quis eos attentaverit à vero sensu ducere;
» sacros ante codices existit illa societas; ita
» scriptæ legi publica quæcumque societas
» anteit. »

Voce vehementer obstitit hìc D. D... exclamans: « Ad quid ergò sermones hos instituimus?
» Nonne coimus in unum, uti de philoso-
» phicis agamus invicem? Cur in Theologiæ
» spatia nos invitos arripere niteris? »

Ad ea reposuit D. K... : « Quæ modò pro-

» venons de proposer appartient à la Philoso-
» phie, ainsi que l'existence de Dieu et la
» spiritualité de l'ame. Elle se résoud aussi par
» des motifs antérieurs à la révélation, puisque
» la société que nous cherchons doit conserver
» le dépôt des vérités révélées.

» L'existence de cette société est un fait his-
» torique que vous établissez à peu près comme
» vous procéderiez, si quelqu'un vous deman-
» dait : *Depuis quatorze cents ans les Français*
» *forment-ils une société et sur quelle partie*
» *de l'Europe existe-t-elle ?*

» Comment avez-vous d'abord connu Homère,
» Platon, Cicéron, Virgile ? Où est la première
» autorité qui vous a soumis à celle de ces auteurs
» anciens ? N'est-ce point la société, qui, depuis
» Périclès et Auguste jusqu'à vous, a transcrit,
» lu et expliqué ces auteurs ? Ce sont vos Maîtres
» qui tiennent le dernier anneau de cette chaîne ;
» c'est par eux que vous vous y êtes attachés et
» que vous avez commencé à y former de nou-
» veaux anneaux ; en vous transmettant les tra-
» ditions qu'ils avaient reçues eux-mêmes, ces
» Maîtres vous ont mis en communication avec
» les siècles passés ; ils vous ont conduits jus-
» qu'à la source de la tradition.

» Devenus plus forts, vous avez examiné vous-
» mêmes le texte des auteurs anciens ; vous en

» ponebam, haud minùs ac existentia Dei,
» mentisque spiritualitas, ad Philosophiæ stu-
» dia pertinent. Momenta, quibus hæc eruun-
» tur, anteire credo veritati revelatæ, cùm à
» societate, quam inquirimus, ipsa deposita
» revelationis asserventur.

» Existat-ne societas illa, factum est histo-
» ricum; ipsum expendas, eâ methodo, quâ
» sequentia dilueres : *Ab annis mille quadrin-*
» *gentis instituunt-ne Galli societatem, et in*
» *quânam Europæ parte?*

» Quâ ratione primitùs Homerum, Platonem,
» Ciceronem, Virgiliumve novisti? Quisve te
» commovit, ut horum Antiquorum auctori-
» tati te subjiceres? An-non egit in te societas
» illa, quæ constans ab ævo Periclis et Augusti,
» nostrum ad usque sæculum auctores hosce
» perlegit, exscripsit et illustravit? Manu te-
» nuere nostri Magistri postremum annulum
» hujusce catenæ; foventibus ipsis et agen-
» tibus, ad eam usque catenam alligati, novos
» annulos instituimus; cum accepta traditio
» transmitteretur à Magistris, adducti sumus
» in societatem ipsi cum anteriori sæculo, cum
» origine primævâ traditionis.

» Viribus assumptis, examini subjecimus
» ipsi textus auctorum antiquorum; quæ sint

» avez découvert l'esprit, le génie et les beautés;
» vous y avez trouvé de nouveaux motifs pour
» vous abandonner avec confiance au mouvement
» que la tradition avait d'abord imprimé à votre
» esprit.

» Cette marche, que vous avez suivie en appre-
» nant les sciences, est tracée par la nature même.
» La société dépositaire des traditions primitives,
» vous transmet les premiers élements; les fon-
» dements étant posés, vous élevez vous-mêmes
» l'édifice.

» C'est ainsi que vous avez d'abord appris qu'il
» y avait un Dieu, qu'il avait créé le ciel et la
» terre et qu'il a formé l'homme de deux subs-
» tances différentes.

» Votre marche est la même, quand vous
» voulez établir votre croyance religieuse et ar-
» river à la science des choses sacrées.

» Vous découvrez facilement l'existence d'une
» société visible, qui, répandue sur toute la
» terre, a constamment exercé son pouvoir; elle
» a manifesté son autorité par des Pasteurs dont
» l'institution remonte jusqu'à Jésus-Christ; elle
» n'a point cessé de transcrire, de répandre, de
» lire et d'expliquer les livres, qu'elle regarde
» comme sacrés et inspirés par l'Esprit de Dieu.

» Vous confiant à ces premiers faits, vous ouvrez
» les livres divins; après les avoir médités, vous

» in eis eximia, præstantia deprehendimus; » indè momenta validiora prodière, fidamus » uti motui, quo traditio prima, nostrum in » animum egerat.

» Ita progressi, scientias addidicistis; tra» mitem hunc instituit ipsa natura. Elementa » primigenia suscepistis à societate, quæ tra» ditiones asservat; ubi stetit ita basis aliqua, » vestrum fuit ut ædes extrueretis.

» Hâc ipsâ ratione nonne primò novistis, » existere Deum; ab ipso condita fuisse cœlum » atque terram; hominemque duplici subs» tantiâ constantem, efformatum?

» Ita quoque progredimini, fidem ubi re» ligiosam instituere, reique sacræ scientiam » attingere tentaveritis.

» Facili conatu detegitur existentia socie» tatis visibilis, quæ per orbem effusa, potes» tatem haud interruptam exercuit; egit auc» toritate Pastorum, institutio quorum oritur » ab ipso Christo; nunquàm abstitit illa so» cietas exscribere, pervulgare, legere et il» lustrare libros, quos uti sacros, et agente » Numine divino traditos habet.

» Confide primis hisce factis et inde sacros » evolve codices. Ibi meditatus, apprehende,

» y trouvez développées, de la manière la plus
» claire, la plus frappante, les premières notions
» que vous vous étiez formées sur l'Être Suprême,
» sur la nature de votre ame, sur la liberté, sur
» le bien, le mal et sur l'existence de cette société
» que vous avez vu agir depuis dix-huit cents
» ans pour diriger l'homme dans sa croyance
» religieuse.

» Ces motifs, puisés dans la révélation, donnent
» une nouvelle force à votre première croyance.
» Soutenus par la grâce, ils s'élèvent à une di-
» gnité bien plus éminente; c'est sur eux que
» vous établissez la foi théologique. Vous quittez
» enfin l'empire de la Philosophie, pour entrer
» dans le sanctuaire où repose la science sacrée.

» Ce passage de la Philosophie à la Théologie
» m'avait toujours effrayé; il me paraissait épi-
» neux et entouré de précipices. Je tremblais à
» la vue de ce prétendu *cercle vicieux* que les
» hommes séparés de l'Église catholique nous
» objectent : *Vous allez, vous revenez*, disent-
» ils, *en tournant toujours sur le même point.*
» *Vous employez les Écritures pour prouver*
» *l'autorité de cette société que vous appelez*
» *l'Église catholique, et vous revenez à celle-*
» *ci, quand vous voulez assurer la divinité des*
» *livres saints.*

» quantùm aperta, lucidaque revolvatur in
» ipsis illa prima notio tibi tradita de Supremo
» Numine, de naturâ mentis humanæ, de li-
» bertate, de bono maloque morali, de so-
» cietate demùm illâ, quam advertebas à sæ-
» culis octodecim agentem, ut hominem in
» fide religiosâ regeret.

» Hisce momentis adductis è revelatione,
» fidei tuæ nova, constantiorque virtus addi-
» tur. Gratiâ juvante, dignitatem assumunt
» adeò sublimem, illa momenta, fidem uti
» theologicam adstruant. Philosophicâ re-
» gione tunc abcedis, uti subeas aditum illum,
» in quo rei sacræ scientia profundè reconditur.

» Terrore constanter agebar, ubi progres-
» sum illum à scientiis philosophicis ad sacras,
» oculo contemplarer; uti sentiebam, ibi præ-
» ceps, aspera via, quæ ducat in atrum usque
» gurgitem. Apparebat horrificus ille *circulus*
» *vitiosus*, quem audacter adeò nobis objec-
» tant illi, qui catholicâ fide discesserunt :
» *Quid itis atque reditis,* inquiunt, *indesinenter*
» *in idem usque punctum acti? Sacris utimini co-*
» *dicibus, ubi tentatis asserere societatis hu-*
» *jusce, quam Ecclesiam catholicam appellatis,*
» *auctoritatem, ipsam apprehendentes, ubi co-*
» *dices esse divinos adstruere cogitatis.*

» Il est évident que l'on ne s'entend plus, » quand on parle ainsi.

» Depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, il y a eu » des Chrétiens; ils ont formé une société qui, » répandue sur toute la terre, n'a cessé de ma- » nifester visiblement son pouvoir et son au- » torité.

» Voilà un fait historique. Pour l'éclaircir, » vous suivez la marche ordinaire; vous pro- » cédez, comme si vous aviez à prouver que, » depuis Clovis jusqu'à présent, il y a eu, sur » une certaine partie de l'Europe, une société » qui a formé la Monarchie française.

» Pour établir l'existence de la société catho- » lique, vous réunissez quelques faits simples » et faciles à saisir. Si le degré de votre ins- » truction le permet, vous allez plus loin; vous » consultez l'histoire et ses monuments. Vous » pouvez même recourir aux livres saints, » mais en leur attribuant uniquement l'autorité » que vous donneriez à un livre d'histoire pro- » fane.

» Tous les faits rassemblés et convenablement » disposés, font ensemble corps, pour démon- » trer, que, depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, une » société religieuse n'a cessé de manifester son » action et son autorité.

» C'est de cette société que vous recevez les

» Pugna conseritur in obscuro tenebrarum, » ubi talia proferuntur.

» Ad nos usque vel ab ævo Christi fuêre, qui » se Christianos assererent; ab ipsis instituta » societas, quæ per orbem effusa, dignitatis » eminentiâ, potestatis imperiique præstantiâ » constanter egit.

» Ibi factum habes historicum. Ipsum ut il- » lustres, itinere noto procedis. Agis eâ ra- » tione, quâ, si probandum acceperis, ad nos, » ab ævo Clodovœi, quâdam in Europæ re- » gione, societatem extitisse, quæ Gallorum » Imperium institueret.

» Catholicæ societatis existentiam assertu- » rus, in unum accipe facta quædam ingenua, » captuque facilia. Ea si sit animi doctrinæ- » que virtus, historiæ monumenta quoque » pertractes. Sacros imò codices, uti testes, » advocare liceat, ipsis ubi non aliam atque » profanis auctoribus, auctoritatem asserueris.

» Hisce factis, in unum adactis, ordine con- » venienti dispositis, inconcussè struitur, ab » ævo Christi vel ad nos usque, sacram exti- » tisse societatem, imperio dignitateque cons- » tanter agentem.

» Ab illâ societate sacros accipio codices,

» livres saints. Les prenant en main, vous quittez
» la Philosophie, pour vous livrer à l'étude des
» choses sacrées et pour donner à votre croyance,
» jusque-là purement humaine, des formes plus
» augustes, plus vénérables.

» Cette marche n'est-elle point celle de la
» nature ? N'est-ce pas celle que nous suivons
» dans l'étude des sciences? On ne peut y trou-
» ver de *cercle vicieux*, qu'en défigurant gros-
» sièrement les caractères de la méthode la plus
» sage, la plus raisonnable. »

M. P...., que l'on croyait Socinien, s'écria vivement et comme hors de lui-même : « Je ne
» tiens à aucune Religion, je ne professe aucun
» culte; mais si je me décide un jour à croire
» quelque chose, je me ferai Catholique. La
» marche que vous donnez à votre croyance me
» paraît ferme, assurée, grave, noble; elle est
» conforme à l'action constante de la nature dans
» l'étude des sciences et dans le développement
» de nos connaissances. Il me semble que l'on
» favoriserait la réunion des sectes chrétiennes,
» si l'on revenait franchement aux principes de
» Philosophie que vous établissez. »

Le 12 Décembre 1809, le Maréchal Prince

» eosque manu pertractans, à Philosophiâ dis-
» cedo, sacra studia quæsiturus; fides, quæ
» fuerat illùc usque solùm humana, formis or-
» natur, augustâ dignitate præstantibus.

» Ità non-ne graditur ipsa natura? Quis aliâ
» viâ procedat, ubi studio scientiarum incum-
» bere tentaverit? Quis ibi *circuli vitium* ap-
» prehendat, aut omninò quærat igitur,
» eximiam optimamque methodum, ex omni
» parte turpiter invertere? »

Extrà se quasi raptus exclamavit. D. P....
quem uti Socinianum habebamus: « Nulla mihi
» doctrina, nulla fides aut ullus omninò cultus
» in aliquam Religionem; atenim, si quandò
» suscipiam in aliqua credere, certò fidem
» Catholicam amplector. Firma, certa, gravis
» et ampla videtur esse ratio fidei vestræ cons-
» truendæ; concordat ipsa naturæ, legibus
» ipsius, ubi scientias atque cognitiones ac-
» tione lentâ cautâque nostris in animis evolvit.
» Faciliùs, uti credo, possint in eundem
» sensum accedere sectæ, quæ Christianos ab
» invicem separant, animo si suscipiantur in-
» genuo principia Philosophiæ, quæ vos ita
» sapienter instituitis. »

Die 12 Decembris 1809 gressu movit à Linz,

d'Eckmühl partit pour se rendre à Linz avec le grand quartier-général de l'armée qui évacuait le territoire autrichien. Il me donna ordre de me rendre en toute diligence à mon poste, en Pologne.

Je partis de Vienne, pénétré de reconnaissance pour les bontés du comte O....; j'arrivai à Varsovie, après avoir traversé en sept jours et autant de nuits, les neiges et les frimas qui couvraient les montagnes de la Moravie et de la Gallicie.

Dirigé par le Père B...., je me remis à l'Histoire de la Philosophie. Voici le plan qu'il m'avait tracé :

Division générale.

A, Doctrine des Anciens; B, Philosophie du Moyen Age; C, Doctrine Moderne; D, Philosophie Chrétienne.

A. *Doctrine des Anciens.*

Zoroastre; les Mages. Mythologies et Cosmogonies des Grecs, avant les temps de Thalès et de Pythagore. École Italique ou Pythagorique. Eléatisme. Pyrrhonisme ou Scepticisme. École Ionienne, ou Doctrine de Thalès. Socrate. Héraclite. Mégarisme ou École Eristique. École Eliaque et Erectriaque. Platonisme ou Première Académie. Académies Seconde, Troisième et Quatrième, sous Arcésilas, Carnéade et Philon.

Marescalcus Princeps ab Eckmühl, qui Gallorum exercitus à provinciis Austriacorum educebat. Jussit, uti celerrimè redirem ad ea quæ mihi fuerant in Poloniâ commissa.

Vindobonâ discessi, gratissimus in officia, quibus amplis adeò me Comes O... devinxerat. Warsaviam advectus sum, diù noctuque, nivibus asperrimam, per montes Moraviæ, Galliciæque viam agens.

Movente Patre B... rursùm ad Historiam Philosophiæ me recepi, quam ità mihi delineaverat:

DIVISIO GENERALIS.

A, Doctrina Veterûm; B, Philosophia Medii Ævi; C, Doctrina Recentiorum; D, Philosophia Christiana.

A. Doctrina Veterûm.

Zoroaster; Magi. Mythologiæ Græcorum atque Cosmogoniæ, ad ævum usque Thalesii Pythagoræque. Schola Italica seu Pythagorica. Eleatismus. Pyrrhonismus, seu Scepticismus. Schola Ionica seu doctrina Thalesii. Socrates. Heraclitus. Megarismus, seu Schola Eristica. Schola Eliaca et Erectriaca. Platonismus aut Academia prima. Academiæ Secunda, Tertia et Quarta sub Arcesilao, Carneade

Stoïcisme. Péripatétisme ou Lycée. Cyrénaïsme. Epicuréisme. Cynisme. Philosophie d'Alexandrie : Syncrétisme et Eclectisme. Philosophie des Romains ; Doctrine de Cicéron.

B. *Philosophie du Moyen Age.*

École des Arabes. Philosophie Scholastique. Nominaux. Réalistes. Thomistes. Scotistes. Influence que la prise de Constantinople a exercée sur la Philosophie.

C. *Doctrine Moderne.*

École de Bacon : Gassendi ; Locke ; Condillac. École de Descartes : Bossuet ; Fénélon ; Port-Royal ; Mallebranche. École de Léibnitz : Wolf. École de Kant : Schelling ; Fichte.

D. *Philosophie Chrétienne.*

Voici la marche que nous suivions, en étudiant la Philosophie :

DIVISION GÉNÉRALE.

1.° Métaphysique générale ou Ontologie ; 2.° Métaphysique spéciale ou Pneumatologie ; 3.° Logique ; 4.° Doctrine morale ; 5.° Physique.

---

et Philone. Stoïcismus. Peripatetismus seu Lycæum. Cyrenaismus. Epicureismus. Cynismus. Alexandrinensium Philosophia, seu Syncretismus et Eclectismus. Philosophia Romanorum; Doctrina Ciceronis.

B. *Philosophia Medii Ævi.*

Arabum Schola. Philosophia Scholastica. Nominales. Realistæ. Thomistæ. Scotistæ. A Turcis expugnatâ Constantinopoli, quænam indè fuit in Philosophiam adducta mutatio?

C. *Doctrina Recentiorum.*

Schola Baconis : Gassendi; Lockius; Condillac. Schola Cartesii : Bossuetius; Fenelo; Portus Regius; Malebranchius. Schola Leibnitzii; Wolfius. Schola Kantiana : Schelling; Fichte.

D. *Philosophia Christiana.*

In instituendo Philosophiæ studio, viam ità delineabat :

DIVISIO GENERALIS.

1.° Ontologia, seu Metaphysica generalis; 2.° Pneumatologia, sive Metaphysica specialis; 3.° Logica; 4.° Doctrina Moralis; 5.° Physica.

L'homme vénérable dont j'écoutais les paroles, disait :

« En enseignant la Philosophie, il convient de
» commencer par en donner l'Histoire. Cette
» marche paraît être commandée par l'avantage
» des Élèves. Le découragement s'empare d'eux,
» lorsque, dès les premiers pas, ils découvrent
» les profondeurs sur le bord desquelles on les
» conduit. C'est agir sagement, que de leur
» donner d'abord l'histoire de ce qui, jusqu'à
» leur temps, s'est passé dans l'empire de la
» Philosophie. On rassure leur esprit et leur
» raison, quand on leur montre des faits aux-
» quels ils puissent s'attacher. En exposant ce
» que les autres ont pensé, on les accoutume
» plus facilement au langage philosophique; on
» les aide à développer leurs idées, à les com-
» biner, à maîtriser leur entendement, à le sou-
» mettre à la sévérité de la méthode et aux
» formes du raisonnement.

» Quand vous commencez à étudier l'Histoire
» de la Philosophie, ne voyez que les questions
» élémentaires. C'est à ce Point qu'il faut tout
» attacher, tout réunir.

» Votre marche vous a-t-elle conduit à l'His-
» toire d'un Philosophe ou de son École ? De-
» mandez-lui ce qu'il pensait sur la certitude de
» nos connaissances; sur l'origine des choses; sur

Vir ille, cujus ego verba veneratione tantâ prosequebar, hæc effabatur :

« Philosophica tradenda qui suscipit, ab His-
» toriâ Philosophiæ, lectionibus initium as-
» signet ; ità juniorum alumnorum utilitati
» consultum iri sentio. In terrorem aguntur
» enim, apprehensâ velut oculo profundâ
» voragine, cujus ad limen usque, statim à
» primo gressu, ducuntur. Sapienter agas
» itaque, si quod ante ipsorum ævum in Phi-
» losophiæ regionibus actum fuerit, exponere
» brevi tentaveris; facta sunt indicanda, quibus
» eorum animus atque ratio sese viribus erigant.
» Si quod alii cogitaverunt, audiant, indè lin-
» guam philosophicam expromere faciliùs ;
» ideas haud operosè percipere, deducere vel
» invicem adjungere, firmiùs ut animum im-
» perio regant, ratiocinii methodique formæ
» severiori feliciùs, audaciùsque sese sub-
» mittant.

» Agit animus, ut Historiam Philosophiæ
» pertractes ? Elementa Scientiæ primigenia
» tantùm, oculo contemplare. Quælibet ad
» hocce Punctum adduc et annecte.

» Attigisti-ne Philosophi cujuspiam Historiam
» seu Scholam ipsius ? Quære, quæ fuerit opi-
» natus de Scientiæ certitudine ; de rerum ori-
» gine ; de Causâ primariâ ; de naturâ principii

» la Cause première ; sur la nature du principe » pensant ; sur les communications de l'ame avec » elle-même et avec les objets qui l'entourent.

» Considérez ce Philosophe comme un ami » que vous allez visiter pour l'entretenir d'un » objet qui vous intéresse. Ne passez point votre » temps à discourir avec lui sur les choses » qui sont étrangères à votre but ; ne parlez » point *de la pluie* ou *du beau temps*. Venez » aux faits qui vous importent ; ce sont les » questions que je viens de vous indiquer. Les » objets secondaires ne vous occuperont qu'au- » tant qu'ils s'attachent aux idées principales.

» Prométhée, Linus, Orphée, Homère, Hésiode, » sont les premiers noms que vous présentent les » Grecs, quand ils parlent de leur Philosophie. » Les Sages de ces premiers temps se contentaient » de chanter les Dieux, de célébrer leur puis- » sance, leur action dans la disposition et la con- » servation des Êtres. Homère nous montre Ju- » piter tenant en main le premier anneau de la » chaîne sacrée, à laquelle est suspendu l'Univers. » Le Père des Dieux disait :

» *Réunissez-vous, Dieux et Déesses ; employez* » *tous vos efforts ; jamais vous n'abaisserez vers* » *la terre le Dieu Très-haut, impénétrable dans*

» **cogitantis; de mentis actione, vel in se ipsam**
» **vel in ea quæ sunt atque vivunt exteriùs.**

» Philosophus ille tibi sit, uti quispiam intrà
» familiares, quem inviseris, cum ipso de re
» gravi colloquium habiturus. Ne sit itaque
» sermo de rebus alienis; noli quærere quæ
» *Cœli tempestas*, anne *pluviosa* seu *serena*.
» Rem statim age. Exposita modò momenta
» revolve. Quæ leviora minus-ve pònderosa,
» tantùm apprehendantur, idea si possit emi-
» nentior ab ipsis illustrari.

» Promethæum, Linum, Orpheum, Home-
» rum, Hesiodumque tibi Græcus objiciet,
» ipsius ubi Philosophiam attingere volueris.
» Hujus ævi primigenii Philosophia tota fuit
» in eo, Deorum uti naturam, potentiam et
» actionem in rebus effingendis, asservandis-
» que celebraret. Ostentatur ab Homero po-
» tentia summa Jovis, ubi primum annulum
» catenæ sacræ, quâ suspensus hæret universus
» Orbis, immotâ manu coercet. Effatur apud
» ipsum, hominum Deorumque Pater:
» *Simul adeste, Dii Deæque, summisque*
» *viribus annitamini; Deum autem Altissimum,*
» *in aditu cogitationis incomprehensum, ad*

» *ses pensées, et s'il me plaît, je vous enlèverai*
» *tous avec la terre et les mers profondes; je*
» *vous attacherai au sommet des Cieux, où vous*
» *resterez suspendus. Tel est le pouvoir sans*
» *bornes, qui m'élève au-dessus des Dieux et*
» *au-dessus des hommes.*

» Alors on reconnaissait deux principes : le
» premier était le Chaos, une masse informe,
» que l'on considérait comme sujet primitif; le
» second était le principe actif, qui ayant réuni
» les Êtres pour leur donner des formes régu-
» lières, les maintient aujourd'hui dans leur état
» et les gouverne par des lois.

» Ces deux principes, également éternels et
» indépendants, avaient, pendant une longue
» suite de siècles, développé leur force et leur
» puissance, en luttant l'un contre l'autre; le
» le principe actif était resté victorieux. C'étaient
» les Dieux qui avaient terrassé les Géants.

» Cette doctrine est aussi à peu près celle que
» Zoroastre a transmise à ses Mages.

» Thalès et Pythagore, qui se placent entre
» les temps héroïques et Socrate, ont recueilli
» les Cosmogonies et les Théogonies des Anciens.

» *inferiora detrahere frustrà speretis ; at ego* » *quidem, si mihi fors arrideat, ego, vos omnes,* » *Terram, Oceanumque vastissimum in altum* » *erigam ; vos ad excelsa Cœlorum affigam,* » *hærebitis ubi suspensi. Tanta sit illa potestas,* » *quâ Diis hominibusque superemineo.*

» Duplex huic ævo principium aderat : pri- » mum, Chaos, informis illa massa, quam uti » subjectum primitivum habebant ; secundum » erat activum principium, quo res in unum, » ordine convenienti dispositæ, reguntur at- » que lege gubernantur.

» Ab hisce principiis, quæ pariter æterna et » independentia, consertæ vires adversæ, sum- » mo nisu colluctarentur ut invicem, in immen- » sâ serie temporis atque sæculorum. Activo » principio stetit illa victoria, quam idiomate » mythologico designabant, asserentes, ab » ipso Gigantes esse devictos atque pœnæ tra- » ditos.

» Ea ferè sunt ipsa quæ Magos edocuit Zo- » roaster.

» Thalesium atque Pythagoram inter heroica » sæcula, Socratemque, stare quasi dixeris. » Cosmogonias, Antiquorumque Theogonias

» Ce qu'ils nous ont laissé ne vous apprendra
» rien de nouveau sur la Cause première.

» Pythagore est, parmi les Anciens, le premier
» qui ait parlé de l'Ame humaine et de ses facultés.
» Il place la raison au-dessus des sens; elle doit
» diriger leur action.

» Son École admettait des Nombres, des Types,
» des exemplaires éternels, d'où elle faisait éma-
» ner la réalité des choses et la certitude de la
» science humaine. Voilà bien *la raison discur-*
» *sive* qui veut élever elle-même son édifice, sans
» consulter les traditions primitives.

» De l'École Pythagorique sont sortis les Eléates,
» qui voulaient expliquer l'origine des choses par
» les principes abstraits. Ces vains discoureurs
» corrompirent l'Éloquence aussi bien que la
» Philosophie. La raison discursive, nourrie de
» mots et de phrases, engendre les Rhéteurs et
» les Sophistes; l'Art de bien dire, l'Art qui nous
» apprend à mettre chaque mot à sa place, à
» dire tout avec ordre, avec dignité, cet Art
» divin ne s'enseigne qu'à l'École du bon sens;
» il est une émanation de la saine raison.

» Socrate ramena la Philosophie à la simplicité
» naturelle de ses principes. Platon, le plus illustre
» de ses disciples, trouva la doctrine de son Maître

» in unum adduxere Codicem. De Causâ pri-
» mariâ verò vix aliquid ab ipsis addidiceris.

» De Mente humanâ ipsiusque potentiâ pri-
» mus, inter Antiquos, exposuit aliqua Pytha-
» goras. Sensibus, ut est ejus opinio, supere-
» minet ratio, quæ regit ipsorum actionem.

» Admiserunt ipsius asseclæ Numeros, Typos,
» æterna velut exemplaria, defluerent undè
» rerum existentia, scientiæque certitudo. Ibi
» profectò *discursiva ratio*, quæ nititur ædes
» exstruere, quin ævi primigenii traditiones
» exceperit.

» E Scholâ Pythagoricâ prodierunt Æleа-
» tenses illi, qui principiis abstractis, undè res
» existant, explicare se gloriabantur. Ab in-
» sulsis hisce disceptatoribus adulterata fuit
» Eloquentia, non minùs atque Philosophia.
» Rhetores atque Sophistas è gremio generat
» illa ratio discursiva, quæ vocibus inanibus,
» illarumque vacuâ constructione gravida tur-
» get. Artem benè dicendi, Artem quæ tradit,
» quonam ordine, quâ dignitate, quælibet ef-
» feras atque reponas, Artem hanc addiscere
» si studueris, adi Scholam sensûs recti; Ars
» illa cœlestis est emanatio sanæ rationis.

» A Socrate Philosophia reducta fuit ad in-
» genuum ævi puri candorem atque nativa
» principia. Sed enim oculo Platonis, qui pro-

» trop nue; elle ne remplissait point les espaces
» que lui indiquait l'ardeur de son imagination.
» Il revêtit de formes plus séduisantes les Entre-
» tiens de Socrate, en y joignant les Types intel-
» lectuels de Pythagore. De là vint le système des
» *idées innées*, que Descartes a ressuscité parmi
» vous.

» Sous Arcésilas, Carnéade, l'Académie, fon-
» dée par Platon, enseignait qu'il n'y a que
» doute, qu'incertitude dans nos connaissances;
» sous Philon, elle se rapprocha de la doctrine
» du Portique. C'est dans les sophismes de ces
» discoureurs, que votre École du dix-huitième
» siècle et celle de Kant en Allemagne, ont puisé
» la vanité de leurs systèmes.

» Quand vous étudierez la Physique et l'Histoire
» naturelle, Aristote vous plaira par l'étendue de
» ses connaissances, par l'exposition claire des
» faits et par la marche simple de sa méthode.
» Mais dans les grandes questions de la Philoso-
» phie, je doute qu'il vous satisfasse. Là, il me
» paraît un guide peu sûr; je ne me fie guère
» plus à lui qu'à Démocrite ou à Épicure.

» fectò præstantissimus inter ipsius asseclas, » inops atque nuda nimis apparuit Magistri » disciplina; nec enim explebat ea spatia, quæ » procùl ostentabat ipsi tantus ardor ille vehe- » mentis ingenii. Socratica Colloquia formis » ornavit illecebrosis, ipsisque Pythagoræ Ty- » pos intellectuales adjecit. Hinc *idearum inna-* » *tarum* illa doctrina, quæ de novo suscitata » fuit apud vos à Cartesio.

» Sub Arcesilao, Carneade, quodlibet esse » dubium et incertum, exposuit Academia, » quam instituerat Plato; sub Philone, cum » Stoïcis inire concordiam studuit. A vanis » hisce loquacibus eduxêre Schola vestri sæ- » culi decimi octavi, Kantiusque apud Ger- » manos, undè doctrinarum inanium ædes » attollerent.

» Animum ubi Scientiæ physicæ, rerumque » Naturæ volueris applicare, gratus arridebit » Aristoteles, immenso quasi thesauro cogni- » tionum instructus, facta dilucidè, metho- » doque simplici, narrans et exponens. Atenim, » utrùm in re graviori Philosophiæ, discentis » animum expleat, hæreo dubius; ibi manu » te satis incautâ reget; ipsi plura, vixdùm ac » Epicuro Democritoque, committere tenta- » vero.

» L'École d'Alexandrie mérite votre attention.
» Elle s'est trouvée dans une position particu-
» lière, ayant osé, pendant quelques siècles,
» lutter contre l'Évangile et contre les hommes
» qui annonçaient une doctrine venue du Ciel.
» Les disciples de cette École ont laissé un grand
» nom. Vous trouverez parmi eux Potamon,
» Porphyre, Jamblique, Maxime de Tyr, les
» deux Pline, Galien, cet illustre disciple d'Hip-
» pocrate, Longin et beaucoup d'autres. Plotin,
» qui présida pendant plusieurs années cette
» Ecole, lui a donné un grand éclat. Sa figure
» imposante et noble, la dignité de ses gestes, de
» ses mouvements et son élocution rapide, en-
» chaînaient son auditoire, qui était toujours
» très-nombreux.

» L'École d'Alexandrie s'appelle Syncrétique
» ou Eclectique, parce qu'elle s'était fait un Code
» particulier, en prenant dans toutes les doc-
» trines; mais elle montrait une grande prédi-
» lection pour les idées contemplatives de Zo-
» roastre, de Pythagore et de Platon.

» La doctrine de Jésus-Christ s'annonçait à
» Alexandrie avec force, et avec des succès glo-
» rieux. Les Patriarches qui, pendant les premiers
» siècles de l'Église, occupèrent le Siége de cette
» grande ville, étaient des hommes puissants
» en œuvres et en parole. Ils voyaient assis au-

» Digna prorsùs Alexandrinensium Schola,
» quam attento contempleris oculo. Singulari
» sorte fortunâque jactata, cum sæculis ali-
» quot, in Evangelium et in Evangelicæ doc-
» trinæ præcones ausa fuerit ingenium atque
» vires exerere. Insigni gloriâ floruerunt hu-
» jusce Scholæ discipuli. Notissimi Potamo,
» Porphyrus, Jamblicus, Maximus Tyrensis,
» ambo Plinii, Galienus, eximius ille discipulus
» Hyppocratis, Longinus et alii. Schola quidem
» hæc ampliata singulariter à Plotino, qui com-
» plures annos ipsi præfuit. Numerosissimos
» asseclas ad se devinciebat atque veluti ra-
» piebat, egregiâ præstantiâ corporis, actione
» dignâ gestuum atque motuum, ut et virtute
» rapidissimâ in dicendo.

» Undequaque deprompserant Alexandri-
» nenses, uti disciplinæ Codicem efformarent;
» undè nominati fuere Syncretici vel Eclectici.
» At enim affectu quodam agebantur in Zo-
» roastri, Pythagoræ, Platonisque contempla-
» tivas ideas.

» Summo splendore, virtute præstantissimâ
» diffundebatur Alexandriæ doctrina Christi.
» In prioribus Ecclesiæ sæculis Alexandrinen-
» sem Cathedram occupavêre Patriarchæ, ver-
» bo potentes et opere. Sedebant in ipsorum
» gremio Doctores, quibus haud immeritò

» tour d'eux des Docteurs, à la tête desquels nous » pouvons bien placer Origène, malgré ses éga» rements. Ils versaient tous leur sang pour dé» fendre la Religion qu'ils professaient.

» Les Philosophes de l'École sentirent qu'il » fallait faire des efforts puissants pour s'opposer » aux progrès de la nouvelle Religion et pour » soutenir l'idolâtrie, qui était menacée.

» Afin de justifier le Polythéisme, ils convinrent » de recourir à l'allégorie; les Dieux ne furent » plus que des divinités subalternes, qui rem» plissaient l'intervalle entre le Dieu suprême, » unique et les hommes.

» De vives discussions s'engagèrent entre ces » Chefs de l'École et les Docteurs de l'Église » Catholique. Plusieurs Eclectiques embrassèrent » la Religion Chrétienne. Ceux qui restèrent atta» chés aux superstitions payennes, firent des » aveux, des concessions importantes. Depuis » cette époque, les Ecoles profanes commencèrent » à s'exprimer avec plus de précision sur la Cause » première et sur l'origine des choses. L'Eternité » de la matière devint plus que douteuse et pro» blématique. On reconnut la sagesse des tradi» tions primitives que Moïse avait rassemblées » sur l'unité de Dieu, comme premier principe; » la Philosophie convint que le dogme de la » création présente la seule manière sage d'ex-

» præsit Origenes, etiamsi non semel erraverit. » Doctrinam ore profitebantur et effuso san- » guine firmabant.

» Animo recogitarunt itaque Scholæ disci- » puli, summos exerendos esse conatus, uti » nova Religio gressu coerceretur, atque ful- » crum adderetur idolorum elabenti cultui.

» Statutum igitur, uti figmenta Polytheis- » tarum explicarent allegoricè, Deosque gen- » tiles indicarent, ut inferiora Numina, quæ » stent hominem inter atque Deum unicum et » omnipotentem.

» Acri pugnâ disceptavêre Scholæ Principes » et Ecclesiæ Catholicæ Doctores. Christianam » Religionem amplexi fuerant Eclectici non » pauci; qui verò Gentilium impietati reman- » sere constantes, egregia graviaque confessi » fuêre. Ab hoc ævo cœperunt, in Scholâ » profanâ, de Causâ primariâ, de rerum ori- » gine clariùs aptiùsque disserere. Materiam » haud æternam esse, nec æternam esse posse » fatebantur. Disputabant indubii, sanissimas » ævi primigenii traditiones esse quas de Deo » uno, quasi primo rerum principio, collegit » Moyses; creationis admisso dogmate, poten- » tiùs atque luculentiùs explicari rerum ori- » ginem atque Christianâ Religione tradi plu-

» pliquer l'origine des choses; enfin elle avoua » que la Religion Chrétienne enseignait des vérités » utiles et raisonnables.

» L'Empereur Julien fit de vains efforts pour » renverser la Religion de Jésus-Christ et pour » soutenir l'Eclectisme. La Secte tomba tout à » fait sous Hypatie; cette femme, célèbre dans » l'École, fut massacrée à Alexandrie l'an 415, » dans une sédition populaire.

» Les événements de cette guerre méritent » d'être considérés avec attention; c'est le combat » des Géants contre les Dieux de l'Olympe. C'est » la raison discursive qui lutte contre les tra- » ditions primitives, dont l'autorité s'était affer- » mie par les lumières de l'Evangile.

» Lisez, relisez les œuvres philosophiques de » Cicéron, méditez-les jour et nuit, si vous » voulez bien connaître les doctrines des An- » ciens.

» Cicéron avait écouté ceux qui, de son temps, » étaient à la tête des principales Sectes. Il était » même allé dans les jardins d'Épicure, pour y » entendre Phèdre et Zénon.

» Ayant étudié tous les systèmes, il se déclara » pour la Nouvelle Académie, non qu'il en ap- » prouvât toutes les opinions, mais parce qu'elle

» rima, quæ sint utilia, rationique consen-
» tanea, faciles annuebant.

» Conatus est irrito nisu Julianus Imperator,
» ut, everso Christi cultu, Scholam profanam
» erigeret. Collapsa Secta penitùs anno 415,
» cùm Alexandriæ suborto motu populari,
» morte violentâ periisset Hypatia, mulier
» inter Eclecticos insignis gloriâ scientiâque.

» Digna prorsùs illa colluctatio, quæ consi-
» deretur attentiùs. Pugnant ibi Gigantes, uti
» Deos ex Olympo detrudant. Ratio discur-
» siva vires exerit, ævique primigenii tradi-
» tiones oppugnat, quas auctoritate novâ fir-
» maverat Evangelii doctrina.

» Philosophica Ciceronis opera lege, sæpiùs-
» que revolve; ea meditare diù noctuque, si,
» quod exposuêre Veteres, apprimè nosse stu-
» deas.

» Quos habebat hoc ævo Secta quæcumque
» Principes, audierat attentè Cicero. Imò su-
» bierat hortos Epicuri, Phædrum atque Ze-
» nonem ut ibi docentes exciperet.

» Varia systemata cum animo meditatus esset,
» ad Recentiorem Academiam applicuit sese,
» non quòd ipsius omnia dogmata probaret;

» obligeait ses sectateurs à étudier historiquement
» les différentes doctrines, pour pouvoir com-
» battre avec avantage ce qu'elles avaient de
» faible ou de faux et pour parvenir plus faci-
» lement à la vérité.

» Lorsque César se fut emparé de l'autorité
» souveraine, Cicéron, âgé de soixante ans, se
» réjouit de trouver près de lui les trésors de
» doctrine qu'il avait recueillis pendant sa jeu-
» nesse. En considérant de loin tant d'illusions
» qu'il avait si vainement poursuivies, il se con-
» solait en pensant qu'il avait su partager les
» jours d'une vie agitée, entre l'étude et les
» soins dus aux hautes dignités qu'il avait oc-
» cupées dans la république.

» Ayant résolu de se donner tout entier à la
» Philosophie, il commença un travail que les
» Romains n'avaient osé tenter avant lui; il en-
» treprit d'exposer en latin les doctrines que
» Pythagore, Parménide, Xénophane, Héraclite,
» Empédocle, Thalès, Socrate, Platon, Carnéade,
» Arcésilas, Zénon, Épicure, Pyrrhon, Aristote,
» Théophraste, Straton et tant d'autres Anciens
» avaient professées et exposées en langue grecque.

» C'est à ces nobles loisirs que nous devons :
» les Académiques; les cinq livres des Fins, ou
» des vrais Biens et des vrais Maux; les cinq

» ast ideò quòd illa sectatores induceret, uti
» varia Philosophiæ systemata perlustrarent,
» ea quæ forsan in ipsis infirma seu falsa,
» ratione faciliori detegerent, atque vera cer-
» tiùs attingerent.

» Rerum ad se Summam, Imperiumque cùm
» Cæsar attraxisset, haud absque singulari de-
» lectatione mentis excogitabat Cicero, natus
» annos usque sexaginta, se doctrinæ thesau-
» ros adeò præstantes, ab adolescentiâ recon-
» didisse. Contemplatus è longè spem inanem,
» quâ toties elusus fuerat, animo se potenter
» erigebat, attendens, in ævi laboriosi decursu,
» se litterarum studio non minùs atque procu-
» randæ reipublicæ devotum fuissse.

» Statuit ergò se totum Philosophiæ disci-
» plinis addere, suscipiens etiam opus effor-
» mandum, quod nemo Romanorum ausùs
» erat illùc usque tentare. Quæ nempè Py-
» thagoras, Parmenides, Xenophanes, Hera-
» clitus, Empedocles, Thalesius, Socrates,
» Plato, Carneades, Arcesilaüs, Zeno, Epi-
» curus, Pyrrho, Aristoteles, Theophrastus,
» Strato, Veteresque tot alii Græco sermone
» pertractaverant, latinè tradere constituit.

» Ex hoc ipsius otio tam egregio, prodiêrunt:
» Academicæ quæstiones; libri quinque de
» Finibus Bonorum et Malorum; Tusculanarum

» Tusculanes; les trois livres de la Nature des » Dieux; les deux livres de la Divination; un » livre du Destin; les trois livres des Lois; les » trois livres des Offices ou Devoirs de la Vie; » de la Vieillesse; de l'Amitié; les Paradoxes des » Stoïciens; le Songe de Scipion et les Lettres » où Cicéron traite de la Philosophie.

» Ces Ouvrages sont une mine précieuse pour » vous, qui voulez vous instruire solidement » dans l'Histoire de la Philosophie. Creusez et » ne vous lassez point de tirer les métaux qu'elle » renferme.

» Vous aimerez surtout ces Entretiens entre » Cicéron, Caton, Lucullus et tant d'autres » grands-hommes; vous goûterez certainement » ces *Conversations antiques* que l'Orateur Phi- » losophe a su revêtir par tant d'attraits, tant » de charmes. Je voulais vous proposer de lire » d'abord celle par laquelle Cicéron commence » le cinquième livre de son ouvrage sur les Fins, » mais cette lecture viendra dans son temps.

» Quand vous passerez à la Philosophie du » Moyen Age, ne vous arrêtez pas trop long- » temps à l'Ecole des Arabes. Vous perdriez, en » l'étudiant dans ses détails, un temps précieux, » que vous pouvez employer plus utilement.

» quæstionum libri V ; de Naturâ Deorum
» libri III ; de Divinatione libri II ; de Fato
» liber I ; de Legibus libri III ; de Officiis
» libri III ; de Senectute ; de Amicitiâ ; Para-
» doxa Stoïcorum ; Somnium Scipionis et
» Epistolæ, in quibus agit Cicero de Philoso-
» phiâ.

» Reconditur in hocce Philosophico labore
» Ciceronis, eximia fodina, tibi, qui Philoso-
» phiæ disciplinas addiscere tanto studio desi-
» deras. Fodito, nec animo fatigeris, indè
» metalla tanti pretii depromens.

» Summâ certè delectatione perleges ea Col-
» loquia Ciceronem inter, Catonem, Lucullum,
» aliosque viros eximios habita ; affectu per-
» tracta *Sermocinationes antiquas* hasce, quas
» egregiè, tantoque lepore novit adornare
» Philosophus Orator. Proposueram animo,
» legeremus unà Colloquium, à quo quintus
» liber Operis de Finibus incipitur ; sed hæc
» alio tempore commodiùs.

» Philosophiam Ævi Medii si pertractes,
» Arabum Scholæ noli diù nimiùm incumbere.
» Inani labore ne consumatur opera, quam
» utiliori profectò servaveris.

» Ne méprisez point, comme c'est assez l'usage
» parmi vous, l'ancienne Philosophie Scolastique.
» Il y a des trésors cachés dans les ouvrages
» qu'ont publiés vos Nominaux, vos Réalistes,
» vos Thomistes et vos Scotistes. Mais on a suivi
» trop servilement leurs formes sèches et arides,
» dans ces Institutions Philosophiques que l'on a
» fait paraître à Lyon, à Toul et dans d'autres
» lieux, pour l'instruction des jeunes Clercs. On
» s'y attache aussi, on pourrait dire, avec affec-
» tation, à certaines idées de Descartes, que les
» hommes sages abandonnent aujourd'hui.

» Je ne dirai rien des Ecoles modernes; il me
» paraît que vous les avez étudiées avec soin.
» Celle de Bacon a été favorable aux développe-
» ments de la Physique; elle a peu fait pour les
» questions élémentaires de la Philosophie.

» J'en excepte l'Ecole Écossaise, que je révère
» au-dessus de toutes. Mais je blâme quelques-
» uns de ses Disciples. Ils ont voulu expliquer les
» Principes du bon sens et de la saine raison.
» Vaine entreprise! Faut-il une seconde lumière
» pour éclairer le soleil? On vient d'apporter
» notre flambeau; tout ne s'arrête-t-il point là?
» Nous voyons, nous lisons; que faut-il encore?
» Le bon sens et la saine raison agissent sur les
» Êtres moraux, par un mouvement qui s'iden-

» Despectui ne tibi sit illa Scholastica Philosophia, quam apud vos haud è meriti gravitate ponderant. Thesauri jacent in operibus reconditi, quæ Nominales, Realistæ, Thomistæ, Scotistæque vobis ediderunt. At enim eorum incultis aridisque formis adhæsere serviliùs ii, qui Philosophicas Institutiones Lugduni, Tulli Leucorum, aliàsve, juniorum usui Clericorum emisere. Ibi nimis etiam incauti, Cartesii quasdam ideas insectantur, quas abigunt hodiè viri sapientes.

» Sileo de Scholâ Recentiori, quàm apprimè cognitam habere mihi videris. Rei physicæ favit evolvendæ Baconiana disciplina; non ita potenter egit ad asservanda scientiarum Elementa.

» Excipiatur inde Scotica Schola, quam omni veneratione prosequor. Neque vituperio carent, ut opinor, aliquot ex ipsius Asseclis. Sensûs recti sanæque rationis explicare Principia conati sunt. O quanta suscepti consilii vanitas! Debet-ne nova lux adesse, sol ut illuceat! Modò lumen attulêre; non-ne stant ibi quælibet? Videmus; legimus; quid ulteriùs expostules? In Entia moralia motu, qui cum ipsis et intellectu fiat identicus, agunt imperiosè

» tifie avec eux et avec leur entendement. C'est » une loi de la Nature, qui, comme l'Attraction, » se prouve par l'uniformité des phénomènes. » Voilà la grande idée ; il n'y en aura jamais » d'autre. Développez-la sagement et restez là. » Il ne faut plus de preuve. Plus loin, c'est le » pays des Chimères.

» Sur quoi s'appuient les premiers Théorêmes » de la Géométrie ? N'est-ce pas sur le bon sens » et la saine raison ? Pouvez-vous prouver *à* » *priori* que la ligne droite est plus courte que » la ligne courbe ; que deux parallèles prolongées » indéfiniment ne se toucheront jamais ; qu'étant » coupées par une troisième ligne, les angles » opposés au sommet seront égaux ? Ces pre- » mières notions s'expliquent en parlant au bon » sens, mais elles ne se prouvent point par des » arguments.

» Les *idées innées* de votre Descartes n'ont rien » de commun avec nôtre doctrine. Vous savez » ce que je pense sur le Chef de l'Ecole Car- » tésienne. En Métaphysique, sa marche ne me » paraît guère plus sûre qu'en Physique. Il est » souvent sorti hors de la ligne ; il voyait un » *large fossé à franchir* ; ses efforts l'ont porté » bien au-delà du but. Mais il a imprimé un » grand mouvement, un mouvement salutaire,

» sensus rectus atque sana ratio. Ibi Naturæ » lex eximia, quæ, velut Attractio, phœno- » menorum uniformi serie demonstratur. Adest » hîc ingens aliqua cogitatio; nec alia dabitur » unquàm. Sapienter ipsam evolvito, gressum- » que siste. Ad quid alia probatio? Ultrà si » procedas, occurret inepta regio Chimæ- » rarum.

» Quo fulcro nituntur ergò primigenia Geo- » metriæ Theoremata? Nonne recto sensu, » sanâque ratione? Lineam rectam aliâ bre- » viorem esse; paralellas ambas, indefinitè si » deducantur, ad invicem haud accedere; » tertiâ si dissecentur, angulos ad apicem op- » positos, invicem æquales esse, quis *à priori* » probaverit? Elucidantur illæ primitivæ no- » tiones, ubi sensum rectum alloquaris, atenim » argumento demonstrari nequeunt.

» Cum eâ nostrî doctrinâ partem atque con- » sortium haud obtinent *ideæ innatæ*. Quæ de » Principe Scholæ Cartesianæ cogitem, haud » ignotum. In re Metaphysicâ vix ipsum esse » cautiorem, ac in Physicâ, dixero. Pede sæ- » pissimè dilapsus est; cùm adverteret *abesse* » *ripam adeò procul*, eo nisu prosiluit, ut ultrà » metam abierit. At enim verò manu potenter » egit, impressitque motum, qui perstat uti-

» dont vous ressentez encore les effets. Voyez
» donc les Disciples qui sont sortis de son École !
» Quels hommes !

» C'est toujours avec un nouveau sentiment
» d'admiration, que je considère de loin votre
» siècle de Louis XIV. Dans le cours des temps
» et des générations, je ne vois rien de plus
» grand ; jamais la pensée et le raisonnement ne
» se sont montrés avec plus de dignité, avec une
» plus noble puissance. Quelle gloire entoure
» Bossuet, Fénélon, Racine et Boileau ! Que
» votre nation doit être fière d'avoir produit ces
» grands-hommes ! Ce sont, si j'ose le dire, *les*
» *enfants du bon sens, les fils aînés de la saine*
» *raison.* Voyez avec quelle force tout se tient,
» tout se lie dans leurs ouvrages ! Ils ne disent
» pas un mot qui ne soit à sa place et dans l'ordre
» qui lui convient. Arrachez un vers à Racine,
» une pensée à Bossuet, et voyez quel désordre
» vous avez amené ! Cependant tout est chez eux
» si simple, si peu recherché, qu'en les lisant, la
» pensée vous échappe, comme malgré vous : *mais*
» *j'en ferais bien autant ; j'aurais dit tout cela*
» *aussi bien qu'eux.* C'est dans la Philosophie
» du bon sens, que ces grands-hommes avaient
» puisé des forces pour modérer l'impétuosité de
» leur imagination et pour gouverner leur génie.

» liter hùc usque. Adverte, quinam ex hâcce » Scholâ prodierint ! Quanti, quàm eximii » viri !

» Nova me, semperque recens admiratio » rapit, ubi quotiesque vestrum Ludovici XIV » sæculum oculo de longè contemplor. In im- » menso temporum generationumque spatio, » nil eo majus aut eminentius occurrit. An » unquàm exeruere sese cogitatio ratioci- » niumque, virtute robustiori, dignitate præs- » tantiori ? Bossuetius, Fenelo, Racinius atque » Boilœius illi, quanto gloriæ splendore velut » obteguntur ! Superbiat ergò Gallorum ea » natio, quæ viros adeò nobiles aluit atque » genuit ! Ipsi sint, ut ità dixero, *sensûs com- » munis ingenua soboles, atque Primogeniti sanæ » rationis*. Adverte, quantâ constantiâ cohæ- » reat in ipsorum operibus annectaturque, » cum parte pars alia quælibet. Vox-ne pro- » jicitur ab ipsis incauta, quæ non ordine » convenienti reponatur ? Avelle, versum aut » unicum Racinio, Bossuetio cogitationis ali- » cujus expressionem, atque fateare, quantâ » rei jacturâ factum ita fuerit. Ab ipsis atenim » ingenuè, simpliciter adeò prolata, dicta quæ- » libet, ità candidè removent omnem affecta- » tionem, ut exclames invitus : *Neque perfectè*

» La douleur et le découragement s'emparent » de mon cœur, lorsque, de ce siècle qui ren- » ferme tant de grandeurs, je passe à celui qui » lui a succédé. Quels hommes étaient ces faibles » raisonneurs, qui en si grand nombre entou- » rent votre dix-huitième siècle? Ce sont ces » enfants dégénérés qui ont formé, parmi vous, » *l'École de la raison discursive*. Quelle chute! » Quel changement! Dites-moi, comment avait- » on pu si facilement oublier les traditions de la » vraie sagesse! Quand je parcours *ce siècle de* » *la légèreté*, je ne trouve presque que des mots, » des phrases; peu de pensées, peu de suite, peu » de liaison. Bossuet, Fénélon, Racine, Boileau » qu'étiez-vous donc devenus! Aviez-vous em- » porté avec vous, dans le tombeau, ces modèles » exquis de bon goût, de convenance, de di- » gnité et de force? Vanité des choses humaines! » Vanité des vanités! Descendants d'hommes si » grands, si illustres, pourquoi cherchiez-vous » à vous faire si petits? Faibles Roboams, comment » avez-vous osé toucher au sceptre de Salomon » et vous asseoir sur son trône!

» *minùs egerim, eâdemque præstantiâ verbis*
» *exprimerem.* E sensûs recti Philosophiâ de-
» prompserant hi viri graves, unde mentis
» impetum, ingeniique virtutem imperio re-
» gerent.

» Mœrore deprimor et angor, augustum
» hocce sæculum ubi relinquo, manu sequens
» ut attingam. Quæ Sophistarum illa progenies,
» avitæ virtutis oblita, sæculum hoc octavo-
» decimum efformat ! Indè prodiit apud vos
» imbellis illa *Schola discursivæ rationis.* Quanto
» lapsu, quantâ rei mutatione corruere ! Dic
» ergò, cur ità prompti veræ sapientiæ tradi-
» tionibus abcessere ! *Levitatis hocce sæculum*
» ubi manu tento, vox equidem, artificiosa
» constructio verborum, at ferè nullibi cogi-
» tationis alicujus eximiæ series, ordo, junc-
» turaque conveniens adsunt. Bossueti, Fenelo,
» Racini, Boilœe, quonàm ergò diffugeratis ?
» Numquid in tumuli spatia, cum inani cor-
» pore, detruseratis hæc exquisita, judicio
» tam acri, dignitate tam eximiâ, tantâque
» ingenii virtute disposita, vestri laboris exem-
» plaria ! O quanta rerum humanarum ergò va-
» nitas ! Proh vanitatem vanitatum ! Vos, ô viro-
» rum ita præstantium et illustrium effracta
» progenies, ut quid ingenium in exiguam
» adeò formam exprimere studuistis ! Roboami

» Dites-moi donc aussi pourquoi ces vains » raisonneurs de votre dix-huitième siècle ont-ils » affecté tant de mépris pour les choses sacrées? » Comment leurs prédécesseurs, ces hommes, » dont chaque pas est marqué par la force et la » sagesse du raisonnement, comment ces hommes » graves de votre beau siècle, se font-ils re- » marquer au contraire par une piété si tou- » chante et par un attachement si sincère à la » Religion? Ici je vois les disciples de la saine » raison, suivre en tout une méthode ferme, » assurée, imposante; là je n'entends que des » sarcasmes impuissants et des jeux de mots qui » ne s'appuyent que sur les espaces vides. Que » penser, si c'est, comme l'assure notre divin » Maître, par les fruits que l'on doit reconnaître » la bonté de l'arbre?

» En traitant l'Histoire de la Philosophie ne » vous abandonnez point à des divisions trop mi- » nutieuses; fuyez l'affectation et la trop grande » recherche; mûrissez vos pensées et votre style, » et ne dites point avec un de vos écrivains :

» *Que ce tableau des efforts de tous les grands* » *hommes, pour saisir la vérité, peut être in-* » *téressant et instructif; mais aussi qu'il est*

» fragiles, ausi-ne sceptrum Salomonis imbelli
» manu pertractare, solioque ipsius assidere?
» Quæso, dic etiam, unde tentarunt insulsi
» disceptatores octavo-decimi sæculi, sacra,
» Religionisque cultum, ore tam acerbo con-
» taminare! Nonne studuerant ipsorum ante-
» cessores, illi viri, ratiocinii præstantiâ tàm
» eximii, graves illi viri, sæculi pulcherrimi
» decor, atque gloria, nonne studuerant exor-
» nare fidei candorem ingenuum, effuso, te-
» nerrimoque pietatis affectu? Hìnc, æmuli
» sanæ rationis, insectantur ubique methodum
» acrem, immotâ certitudine venerandam;
» illìnc, undequaque risus imbelles, ineptas
» argutias, insanasque facetias excipio, quæ
» vacuo spatiorum innituntur. Quid ergò fas
» hîc æstimare, si, Magistro cœlesti nobis ita
» revelante, debeat arbor è fructu dignosci?

» Ne minutior esto divisio, quam instituis,
» ubi pertractanda tibi sit Historia Philosophiæ;
» cave ne nimis exquisita vanus insecteris;
» sensum animi quære, maturè, verbis aptis
» atque convenientibus expromere; noli cum
» aliquo de vestris effari jactabundus:
» *Quanta, quàmque gravis imago virorum,*
» *qui nisu tàm egregio conantur apprehendere*
» *veritatem! Ast horret animus excogitantis,*

» *effrayant par l'abondance des matières qu'il*
» *comprend, et l'étendue des connaissances qu'il*
» *exige! Quelle main assez hardie pour l'entre-*
» *prendre, assez ferme pour l'exécuter! D'abord,*
» *il faudrait diviser toute la Philosophie en un*
» *certain nombre de questions générales; et, ces*
» *questions générales, il faudrait les décom-*
» *poser dans toutes les questions particulières*
» *qu'elles renferment. Chacune de ces dernières*
» *devrait être décomposée; car il n'y en a pas*
» *une qui n'ait plusieurs côtés, plusieurs parties*
» *qu'il est à propos de distinguer pour connaître*
» *celle qui fait le nœud de toute la question.*
» *Quand un problème a été ainsi dégagé, éclairci,*
» *réduit à sa difficulté fondamentale, il faut*
» *passer en revue les Philosophes, les interroger*
» *tous sur le point qui embarrasse, étrangers et*
» *compatriotes, anciens et modernes; c'est-à-*
» *dire, il faut s'engager dans les recherches les*
» *plus vastes et les plus ingrates, pleines de mille*
» *dégoûts qui fatiguent la patience la plus opi-*
» *niâtre et rebutent le zèle le plus obstiné. Après*
» *avoir constaté les opinions philosophiques, il*
» *faut les apprécier, les comparer, établir les*
» *rapports et les différences, classer les sectes,*
» *les écoles, assigner leurs divers caractères,*
» *embrasser des détails immenses. Encore nous*
» *n'avons là qu'une question particulière. Il y*

» *quàm immensa copia rerum hùc adducenda-*
» *rum ! Quis audeat ingenti mole tàm ardua*
» *regere ! Manu quis immotâ perficiat ! Primò*
» *quidem in generaliora quæpiam dividenda*
» *Philosophia ; dein in partes educenda quæstio*
» *generalis. Nec ibi gradu steteris ; at verò*
» *partes infimas, in minutiora reponito, revol-*
» *vens earum indè quæcumque sub aspectu vario,*
» *nodum uti quæstionis investiges. In lucem ità*
» *posito problemate, stet ut in aperto difficultas*
» *amplior, interrogandi deindè Philosophi, vel*
» *extranei seu domestici, veteres atque coævi,*
» *sensus ipsorum ut in re quæsitâ fulgeat. Quis*
» *autem animo valeat, ità fastidiosè scrutando,*
» *minuta tot inquirere ? Nosti-ne, quæ jam opi-*
» *nati Philosophi quicumque ? Sententias ipsorum*
» *igitur expende, pondera, compara, dic in quo*
» *concordent atque differant ; Sectas institue,*
» *Scholasque nativo caractere distinguito. Quæ*
» *rerum autem immensa strages ! Et hîc unicam*
» *ut attigisti quæstionem, quot et quantæ dentur*
» *hujus-modi, quæ cauto gressu, lentâque me-*
» *thodo versandæ ! Solutâ quæstione quâlibet,*
» *adducantur omnes in unum, ut indè generalia*
» *principiaque pertingas. Quis autem enarra-*
» *verit effando, quanto labore sudandum, ut*
» *ad hancce montis altitudinem assurgamus !*
» *Dictu quid horrendum, ut ardua mole sit*

» *en a un très-grand nombre de cette espèce,* » *qu'il est nécessaire d'avoir parcourues lentement en passant par tous les degrés indiqués plus haut. Toutes les questions particulières résolues, il faudra rapprocher les* » *résultats que donne chacune d'elles, les comparer soigneusement, pour les généraliser, et* » *s'élever ainsi à des principes de critique qui* » *planent sur toutes les questions et dominent* » *l'horizon philosophique; mais, pour arriver* » *à ces hauteurs, quelles effroyables difficultés* » *il faut vaincre! Tous les travaux précédens ne sont rien en comparaison de celui-ci,* » *et la seule pensée de ces grandes généralisations épouvante.* »

Ici le père B... jeta le livre que nous parcourions, en disant:

« Que doit-on penser quand on voit ainsi *décomposer l'Histoire de la Philosophie, la recomposer, distinguer, dégager, réduire, faire* » *de vastes recherches, apprécier, classer, embrasser des détails immenses, rapprocher,* » *particulariser, généraliser, planer, dominer* » *l'horizon?* C'est bien ce bon Stertinius, qui, » dans Horace, découpe la Philosophie Stoïcienne, d'abord en mille Paragraphes, ensuite » en huit cents Articles, et rattache enfin tous

» *opera ! Neque dubii tamen ipsam educere*
» *perficereque suscipimus.* »

Hîc Pater B.... librum abjecit, exclamans :

« Quid existimandum, ubi Philosophiæ vi-
» deas Historiam ità *resolvi, rursùm effingi,*
» *distingui, deduci, reduci, vastissimas indaga-*
» *tiones institui, ponderari, varias in classes*
» *adduci, nova numero infinita conquiri, jungi,*
» *generalia in particulare, generale fieri è par-*
» *ticularibus, plano cursu regi, regionique su-*
» *pereminere cuilibet?* Dic, ubi placuerit, hîc
» optimum huncce Stertinium adesse, qui,
» nobis Horatio tam egregiè referente, placita

» ces lambeaux, afin de rendre la doctrine du » Maître plus claire et plus intelligible (1).

» Il me semble voir en général beaucoup de » suffisance et peu de modestie dans les hommes » qui, depuis vingt ans, parlent de Philosophie » parmi vous. Vous les entendez dire que la Mé- » taphysique est encore dans son *enfance*. Elle » y serait restée éternellement, si on l'avait tou- » jours traitée d'après les faibles conceptions de » ces hommes. La Métaphysique s'élève comme » une Reine, forte de sa puissance; elle se montre » dans toute sa gloire aux yeux de l'homme, qui » recherche la Science de bonne foi, et avec le » flambeau de la saine raison.

Le Père B.... se réjouissait de l'idée qui avait porté Condillac à s'adresser à une Statue de marbre, pour apprendre d'elle les Eléments de la Métaphysique. « Cela vaut cependant bien, disait-il en riant, « la pensée de celui qui con- » seillait à son fils d'aller apprendre la Géographie » près d'une lanterne magique.

Il ne traitait pas mieux Locke et les autres Philosophes qui mettent une si grande importance à régler l'ordre dans lequel notre ame

---

(1) Notre bon Polonais est trop dur, trop sévère, ici et p. 250, 252. *Morosa Senectus..... res omnes timidè gelidèque ministrat.*

» Stoïcorum in mille Paragraphos et in Arti-
» culos octingentos eduxerat, exsecuerat, in-
» vicemque de novo consuerat, ut ea captui
» cujuslibet aptiùs accommodaret.

» Rarò nota modestia moderatioque viris illis,
» qui ab annis usque viginti Scientiam Philoso-
» phicam apud vos pertractavêre. Sunt qui vel
» asserant *in cunis ætatis puerilis adhuc in-*
» *fimam* jacere Metaphysicam. Quidni jacuisset
» in ævum omne, si non aliâ, quàm virorum
» horumce methodo pertractata fuerit? As-
» surgit attolliturque Metaphysica, seu Regina
» virtute potentiâque præstans; gloriâ, splen-
» dore fulgens adest illi, qui Scientiam ingenuâ
» fide, sanâque ratione, quasi face prælucente,
» cautus inquirit. »

Facetus hilarisque revocabat animo Pater B...
Condillacii consilium, qui Statuæ marmoreæ
voces excipiebat, ut ab ipsâ Metaphysices Ele-
menta disceret. « Neque tamen, effabatur ità
jocosus, industriè minùs agebat ac ille, qui
» filio fuit auctor, uti laternam adiret opticam,
» ibique Geographiam addisceret. »

Neque benignior erat in Lockium aliosve,
qui tantoperè solliciti discernunt ordinem, quo
debeat anima facultates exerere « Quales ego

exerce ses facultés. « Quand je vois ces hommes, disait-il, faire tant d'efforts, l'un pour prouver » que l'ame commence par la *sensation trans-* » *formée*, l'autre que c'est par la *sensation et la* » *réflexion*; un troisième que c'est par *l'attention*, » *la comparaison et le raisonnement*, et que c'est » à cela qu'il faut réduire toute l'action de l'ame; » quand je vois traiter ainsi la Métaphysique, » il me semble entendre un Chinois, un Egyp- » tien, un Laponien et un Suisse, qui disputent » entre eux, pour savoir si le soleil, en se levant, » se jette d'abord sur la grande muraille de la » Chine, ou sur les Catacombes de l'Egypte, ou » sur les mers glacées du Nord, ou sur les mon- » tagnes de la Suisse.

» L'ame, ajoutait-il, ne peut être plus digne- » ment comparée qu'au soleil. Comme lui elle » est le centre d'un Univers, dont elle ne connaît » point les bornes.

» Le soleil manifeste sa présence partout et » au même instant. De même l'ame saisit par » une action instantanée, une infinité d'objets; » les distances ne l'effraient point; elle franchit » les espaces en un moment.

» Je ne sais si le soleil éclaire avant d'échauffer, » ou s'il donne la chaleur avec la lumière. Mon

» si videam, aiebat, adeò graviter enitentes;
» hunc, uti probet animam à *transformatâ*
» *sensatione* progredi; illum, initium à *sensa-*
» *tione, reflexioneque* ducendum; postremum
» autem, ab *attentione, comparatione, ratioci-*
» *nioque*, ast ibi mentis actionem esse strictis-
» simè circumscribendam; talia de Metaphy-
» sicâ proferri cùm attendam, itá se habet
» animus, quasi Sinensem, Ægyptium, Lapo-
» nensem et Helvetam inter se disceptantes
» audiam, utrùm sol oriens, ante alia quælibet,
» attingat, aut illum tantâ mole murum Sinen-
» sium, anne priùs Ægyptiorum Catacumbas,
» anne verò gelu durata Septentrionis maria,
» seu potiùs hos eminentes adeò montes Hel-
» vetiorum.

Addebat : » Anima cui rei digniùs atque
» soli comparetur? Ipsius ad instar, in centro
» stat Orbis universi, cujus ipsa limites haud
» apprehendit.

» Eodem instanti se sol ubique præsentem
» et actione manifestum ostentat; itá quoque
» mens objecta numero vel infinita complec-
» titur actione instantaneâ; eam ulla distantia
» non exterret, ipsissimo momento spatia quæ-
» cumque transgreditur.

» Utrùm-ne lux emittatur ante calorem, an
» utrumque simul, ignoro. Neque clariùs ap-

» intelligence connaît aussi peu les relations de » priorité et d'ordre qui peuvent exister entre » les facultés de mon ame.

» Je ne sais où le soleil prend cette force qui » éclaire et échauffe sans s'épuiser. J'ignore éga- » lement si mon ame puise dans le trésor des » idées innées, ou si elle ne fait qu'élaborer ses » propres idées ou ses sensations. Je vois une » activité qui me surprend, sans découvrir ce » qui l'alimente.

» Je crois que l'on a tort de donner la Philoso- » phie en français. On devrait faire des efforts » pour rétablir l'usage de la langue latine. Par là » on réconcilierait à l'enseignement public, le » cœur des hommes qui tiennent aux anciennes » traditions; on nourrirait les faibles notions de » langue latine que les élèves ont recueillies en » parcourant leurs humanités; on ne dirait plus » qu'on leur enlève les avantages dont ils jouis- » saient autrefois, lorsqu'après avoir acquis en » deux années de Philosophie une grande facilité » de travail dans la langue latine, ils passaient » avec tant de confiance à l'Étude de la Théo- » logie, ou de la Jurisprudence, ou de la Mé- » decine. Les Maîtres eux-mêmes rappelleraient » insensiblement à la Chaire de Philosophie,

» parent animo relationes ordinis atque prio-
» ritatis, quas natura forsan in animæ facultatibus exerendis instituit.

» Quis novit undè sol excipiat inexhaustam
» hancce virtutem, quâ calorem atque lumen
» effundit? Neque minùs incompertum, anne
» mens hauriat ex idearum innatarum thesauro;
» nùm elaboret ipsa suas ideas atque sensationes. Menti vis inest agendi stupenda; undè
» foveatur, ignoro.

» Inconsultiùs egêre, quòd apud vos in linguâ
» nativâ Philosophiam tradere cœperint. Usum
» antiquum instaurare, communi conatu quidni
» laborent? Ità revocaretur ad publica studiorum instituta, virorum illorum æstimatio,
» qui Veterum traditiones obsoletas abiisse graviùs dolent; foverentur hæcce levia latini
» sermonis elementa, quæ collegerunt alumni,
» dum humaniora studia decurrerent; tacerent, qui jactitant, ævi prioris alumnos, cùm
» post exactum biennium, tantam in linguâ
» latinâ copiam exquisivissent, è cursu Philosophiæ ad Rerum divinarum, Legum et Artis
» medicæ studium, olim adeò feliciter, imperturbatosque progressos esse, nunc autem
» incerto pede, spe quasi vanâ Scientias altiores

» cette considération dont étaient entourés les » hommes d'*autrefois*, qui s'exprimaient dans la » langue de Cicéron avec tant de facilité, tant » de dignité.

» Peut-être serait-il avantageux de publier un » Cours de Philosophie dans les deux langues. » Le Maître qui aurait devant lui son texte avec » la version, pourrait condescendre à la faiblesse » de certains élèves, sans nuire à ceux qui, par » la force de leurs études, seraient en état de » s'exprimer avec une égale facilité dans les deux » langues; il réussirait peut-être à les amener » insensiblement jusqu'au même point de per- » fection et à rendre général parmi eux l'usage » de la langue latine.

» On doit enfin, quand on enseigne la Phi- » losophie, des soins particuliers aux élèves qui » se disposent à la Vie Ecclésiastique, puisque » par la nature de leur état, ils sont plus spécia- » lement appelés à défendre la saine doctrine et » les pures traditions de la Philosophie contre » les sophismes de l'ignorance et les illusions de » la mauvaise foi. Or, en les instruisant en » français, on les jette hors de la ligne, où ils » sont obligés de rentrer, lorsqu'ils commencent » à se livrer à l'étude de la Théologie. »

» attingere. Revocarentur ab ipsisque Magistris » ad Philosophiæ Cathedram, ea gloria, splen- » dor ille, quo velut obtegebantur antiqui » viri, qui linguâ Ciceronis ità dignè, tàmque » feliciter utebantur.

» Philosophicas Institutiones in utrâque lin- » guâ forsan emittere non ità præposterum » esset. Possit ille, cui textus adsit ante oculos, » in utroque sermone traditus, tardiori disci- » pulo non nihil indulgere, quin eos indè co- » hibeat, quibus, præ studiorum exactorum » vi majore, licet in utrâque linguâ pari feli- » citate mentem exponere; ad quem perfec- » tionis gradum inferiores ordine discipulos » attollere latinique sermonis usum in inte- » grum revocare, facilius indè fuerit.

» Qui Philosophiam docet, attentâ, singulari » curâ demùm iis informandis incumbat, qui » Vitam Clericalem amplexi, ex ipsâ statûs hu- » jusce conditione, ad ea vocantur, uti sanam » doctrinam, genuinasque Philosophiæ tradi- » tiones, ab ignorantiæ sophismatibus, impro- » bitatisque delusione tueantur. Ipsos atenim » verò si gallico sermone quæras instruere, » cautè parùm ab illo tramite divulseris, ad » quem redire cogantur, ubi Theologiæ studia » delibare susceperint. »

Je m'arrachai à cet Homme, dont les paroles et la sagesse pénétraient dans mon cœur pour y faire une impression si profonde; plein d'émotions et de souvenirs, je pris la résolution de rentrer dans ma Patrie. Les Entretiens, dont je viens de jeter les premiers traits, présentent le Point auquel j'ai attaché mes Études sur la Philosophie, pendant vingt-deux années de courses et de voyages.

Je quittai Varsovie le 7 Février 1813, au moment où on allait remettre la ville à l'armée russe. En revenant de là, je m'arrêtai pendant quelques semaines à Dresde, à Bamberg et à Munich, pour y revoir d'anciens amis. Le 12 Avril, je repassai le Rhin à Kehl, le jour et au point même, où, en 1791, j'étais entré en Allemagne, pour commencer mes Voyages.

Il me serait impossible de peindre aujourd'hui les pensées, les sentiments et les souvenirs qui venaient en foule réjouir, presser, tourmenter et affliger mon ame, pendant le court moment que je mis à aller de la rive droite du fleuve jusqu'à l'autre.

En me taisant, je n'en serai pas moins compris par les hommes qui, comme moi, arrachés par de grands malheurs aux plus douces affections et

Me quasi violentâ manu subduxi Viro venerando, cujus vox atque sapientia, mei cordis intima dulci motu subibant, ut ibi profundè reconderentur; animo memori gravis, inivi consilium, uti tandem ergò Patriam iterùm inviserem. Colloquia, quæ modò delineavi, si spectaveris, oculo Punctum adesto cui, per annos duos atque viginti, cursitando peregrinandoque, Studia de Philosophiâ, constanter annectebam.

Die 7 Februarii 1813 Varsaviâ discessi, dùm exercitui Moscovitarum urbs esset extradenda. Aliquot hebdomadas indè, Dresdæ, Bambergæ, Monachiique consumpsi, probatos ut, ibi quos habebam, amicos inviserem. Kehlæ, die 12 Aprilis, Rhenum trajeci, vel ipso die, locoque ipsissimo, unde Anno 1791 me receperam ad Germanos, uti Peregrinationes instituerem.

Fando, quî dicere valuero, quanto cogitationum impetu, quo vel animi sensu, præteritorumve recordatione delectata, depressa, modò vexata fuerit atque confecta mens, in hocce brevissimo temporis instanti, quo gressum à ripâ dextrâ transferrem ad aliam!

Me quoque tacentem intelligant haud operosè viri, qui mole calamitatis ingentis arrepti, cordis omni studio, sortisque faustioris illu-

aux illusions de l'avenir, sont allés de contrée en contrée, pour *gagner leur pain*, parmi des peuples étrangers, se faisant docilement à leurs mœurs, apprenant leur langue et se soumettant à tous les caprices des vicissitudes et de la fortune.

En suivant l'agitation de mes pensées, je traversai le Rhin et je me trouvai à Strasbourg, au milieu de cette ville, où j'avais passé quatre années de ma jeunesse. Bientôt je fus dans les bras de ma famille, puis —— sur ces tombeaux que l'on avait tant *élargis* depuis mon absence, pour y recevoir mon père, une sœur et grand nombre d'autres parents. Je me consolai de ne plus les avoir retrouvés, en pensant que je les reverrais bientôt, sur une terre où il n'y a plus ni pleurs, ni regrets, ni malheurs.

FIN.

sioni, vale quasi supremum allocuti fuerunt, errantes ut in regionem è regione, *duro labore vitam annosque foverent*, extrà patriam; alienigenarum instituta, linguam addiscerent, omnique libidini vicissitudinis atque fortunæ sese subjicerent.

Mentis agitatione motus, variaque recogitans, à Rheno trajecto, devehebar Argentinam, in urbem illam, ubi studia decurrens, exegi quadriennium. Neque mora longa, me mei complectebantur; —— inde tumulos adii, quorum *spatia*, me peregrinante, *latè deduxerant*, uti pater, soror aliique sanguine noti reciperentur. Mihi redeunti tot adeò cari quòd abessent, indè solabatur erigebatque sese cogitatio, rursùm adfuturos in illâ terrâ, quæ neque lacrymas, infortunia doloremve novit.

FINIS.



SOMMAIRE.

INTRODUCTION. . . . . Pag. 4
Ce que l'Auteur se proposait en commençant ses Voyages 14
Mouvement occasionné par la doctrine de Kant. 16
État de la Philosophie dans les Pays-Bas, en Hollande et au Bas-Rhin, vers la fin du dix-huitième siècle. . 18
Entretiens avec M. P.... sur la Philosophie de Kant. 22
Kant désapprouve la marche que l'on avait suivie jusqu'à lui, en étudiant la Métaphysique . . . . ib.
Il distingue entre les notions *pures* et les notions *empiriques*. 28
Critique de la pure raison. Philosophie Transcendentale ou Æsthétique. . . 30
Kant regarde l'*Espace* et le *Temps* comme deux formes *pures*, comme les deux idées fondamentales de son système. 32
Son Idéalisme. Nous ne voyons que des Apparences. Nous ne savons ce que sont les Choses, ni si elles existent. 34

COMPENDIUM.

Prooemium . . . . *Pagina* 5
Quid sibi proposuerit Auctor, Itinera peragenda suscipiens. 15
Quanta moverit egeritque Kantiana doctrina 17
Quis de Philosophiâ sensus in Hollandiâ, Belgio, Rhenique partibus inferioribus, excurrente seculo decimo octavo. 19
Colloquia cum D. P.... de Kantii placitis habita. 23
Improbatur à Kantio, quam in addiscendâ Metaphysicâ, methodum illùc usque fuerant insecuti. . . . . . . *ib.*
Puras inter *empiricasque* notiones inducta distinctio. 29
Critica puræ rationis. Philosophia Transcendentalis aut Æsthetica. 31
Kantio *Spatium Tempusque* sunt ambo formæ *puræ*, systematisque ipsius angulares ideæ. 33
Kantianus Idealismus. Apparentia sunt quæ videmus. Quid sint, anne Res existant, ignoramus. 35

Nous ne savons si nous avons une Ame, encore moins si elle est spirituelle. L'idée de la *Pensée* ne prouve rien. Elle n'est aussi qu'une apparence, dont l'image est reproduite par le sens intime. . . . . Pag. 40

Quand on demande, si le Monde est éternel; s'il est régi par une Cause intelligente; si notre Ame est spirituelle, immortelle et libre, on peut, selon Kant, soutenir le *Pour* et le *Contre* avec une égale assurance. 42

L'existence des choses contingentes ne prouve point celle d'un Être Nécessaire ou d'une Cause productrice. . . 44

L'idée que Kant se fait de Dieu, n'est qu'un *Idéal*, un *Prototype Transcendental*, qui ne suppose rien de réel, rien d'existant. Ce n'est que pour nourrir sa paresse, que l'homme a eu recours à l'idée d'un Dieu 50

Solution que Kant donne aux difficultés proposées contre la spiritualité et l'immortalité de l'ame. 68

Il croit cependant que, dans l'intérêt de la société, on peut hypothétiquement admettre l'existence de Dieu, la liberté de l'homme et la croyance à une vie à venir. 74

Nescimus utrùm Anima nobis insit, anne naturâ spiritualis. Nil evincitur ideâ *Cogitationis.* Ipsa quidem est etiam Apparentia, cujus imago sensu reproducitur intimo. . . . . *Pagina* 41

Pro Contràque pari felicitate dixeris, ubi quis inquirat, an Mundus æternus; an intelligente Causâ regatur; anne spiritualis, immortalis atque libera sit Anima. 43

A Contingentibus haud evincitur existere Necessarium Ens, effectricemve Causam. 45

Perceptio quâ Deum apprehendit Kantius, ipsi merum est *Ideale, Prototypusve Transcendentalis*, quo reale nihil aut existens èruatur. Ut inertiæ foveret, excogitavit homo Supremi Numinis ideam. 51

Quâ ratione Kantius exsolvat ea quæ contra spiritualitatem et immortalitatem Animæ proponuntur. 69

Nihilominùs opinatur interesse societatis et ordinis, ut hypotheticè supponantur existentia Dei, libertas hominis atque spes in alteram vitam. 75

M. K... réfute la doctrine de Kant, en établissant la Philosophie sur les Principes du *sens commun* et de la *saine raison*. . . . . Pag. 76

Futilité de la distinction entre les notions *pures* et les idées *empiriques*. 84

Division de la Métaphysique. Point d'Unité 86

En supposant la Création, on explique facilement les notions de l'Espace et du Temps 90

La Métaphysique n'a point une marche incertaine, comme le prétend Kant. . 96

On cherche en Allemagne à établir la doctrine de Brown sur le Kantianisme. . 102

On veut aussi rappeler les Sciences et les Arts à des Principes Æsthétiques. . . 104

Schelling à Bamberg. Il établit la Philosophie sur le *Moi absolu*, dont il fait une Divinité existante par elle-même. Son Panthéisme. 106

Lettres philosophiques, dans lesquelles il attaque la Philosophie de Kant. . . 118

Explications qu'il publie sur l'Idéalisme. Ses idées sur la nature de l'*Esprit*. . 124

Ses *Recherches* sur la Liberté. Il croit que la liberté de l'homme s'explique dans le Panthéisme plus heureusement que dans tout autre système de Philosophie. 130

Kantii doctrinam evertit M. K... primigenia Philosophiæ Principia deducens à *sensu communi sanâque ratione*. . *Pagina* 77

Quàm inanis illa distinctio, quæ notiones inter *empiricas* atque *puras* apponitur. 85

Metaphysicæ Divisio. Punctum Unitatis. 87

Supposità Creatione, facillimè revolvuntur ideæ *Spatii Temporisque*. 91

Non, uti Kantius opinatur, incerto pede graditur agitque Metaphysica. . . . 97

Brownianam disciplinam à Kantianismo deducere nituntur apud Germanos. . 103

Scientias et Artes ad Æsthetica principia cogitant evocare. 105

Bambergam adit Schelling. Philosophiam instaurat ab *Ego absoluto*, quod, ex ejus opinione, Numen sit, à se, virtute propriâ existens. Ipsius Pantheismus. 107

Epistolæ philosophicæ, in quibus ab ipso Kantii disciplina confutatur. 119

Idealismum *Explicationibus* illustrat. Quæ de naturâ *Spiritûs* excogitaverit. . . . 125

Quid ab ipso de Libertate traditum. Libertatem hominis in Pantheismo feliciùs ac in alio quocumque Philosophico systemate repositam esse credit. 131

Fichte à Erlang. Sa doctrine, sa méthode. Il rappelle enfin la Philosophie aux Principes de la saine raison et du sens commun. . . . . Pag. 138

Université de Leipsick. Doctrine de Leibnitz. 158

Doctrine de Kant à Berlin, à Kœnigsberg. 162

Voyage à Varsovie, à Cracovie et à Vienne. 166

Manuscrit précieux dans la Bibliothèque du Comte O... à Vienne. Avec quelle sagesse les Principes de la Philosophie y sont rappelés au sens commun et à la saine raison. Dans les grandes questions de la Philosophie, il faut d'abord consulter la tradition primitive du genre humain et les faits qu'elle nous a transmis. 170

Entretiens à Vienne sur le même sujet. . 204

Passage de la Philosophie à la Théologie. Liens qui unissent les deux Sciences. . 206

Retour à Varsovie. Entretiens avec le Père B... sur l'Histoire de la Philosophie. Plan et Division. 220

Il serait bon de commencer l'étude de la

Erlangæ docet Fichte. Methodus ipsius atque disciplina. Philosophia demùm ab ipso revocatur ad Elementa sanæ rationis atque sensûs communis. . . . . *Pagina* 139
Lipsiensium Universitas. Leibnitzii doctrina 159
Quis de Kantio sensus in oppido Berolinensi, Regioque Monte 163
Iter Varsaviam, Cracoviam, Vindobonamque susceptum 167
Præstantissimum Exemplar inter libros apud Comitem O... Vindobonæ repositos. Nativa Philosophiæ Principia quàm sapienter ibi deducantur à sensu communi, sanâque ratione. Graviora Philosophiæ momenta si cogites exponere, primigenia generis humani traditio primùm exquiratur, educanturque facta nobis ab ipsâ transmissa. . . . 171
Vindobonæ quid eâ de re colloquiis actum expositumque fuerit. 205
Quâ ratione fiat è Philosophiâ progressus ad Theologiam? Quonam arctiori vinculo ligentur invicem illæ Scientiæ. . 207
Fit ad urbem Varsaviensium reditus. Habita cum Patre B... colloquia de Historiâ Philosophiæ. Consilium operis atque Divisio. 221
In exponendâ Philosophiâ desumatur ab

Philosophie par celle de l'Histoire. Ne s'attacher qu'aux grandes questions. . Pag. 224
Cosmogonies et Théogonies des Anciens. 226
Thalès. Pythagore. Les Eléates. Socrate. Platon. Académie. Aristote. 228
Ecole d'Alexandrie ou Syncrétisme et Eclectisme. 234
Doctrine de Cicéron. 238
Philosophie du Moyen Age. 242
Ecole Moderne. Bacon. Ecole Ecossaise. Descartes 244
Siècle de Louis XIV. 248
Division trop recherchée de la Philosophie et de son Histoire. 252
Différents systèmes sur les Eléments de la Métaphysique. 258
Le Père B... croit que l'on devrait enseigner la Philosophie en latin, ou tâcher de se rapprocher de l'ancien usage, en donnant un Cours dans les deux langues. 262
L'Auteur rentre dans sa Patrie en 1813. . 266



ipsius Historiâ principium. Graviora tantùm ipsius attinge momenta . . . *Pagina* 225

Cosmogoniæ Veterumque Theogoniæ. . 227

Thalesius. Pythagoras. Æleatenses. Socrates. Plato. Academia. Aristoteles. 229

Alexandrinensium Schola seu Syncretismus et Eclectismus. 235

Doctrina Ciceronis 239

Ævi Medii Philosophia. 243

Schola recentior. Baco. Scola Scotorum. Cartesius. 245

Ludovici XIV Sæculum. 249

Nimiùm exquisita divisio Philosophiæ, ipsiusque Historiæ. 253

Varia Systemata de Metaphysices Elementis. 259

Ita sentiente Patre B... latino sermone tradenda Philosophia, seu saltem enitendum, ut accedatur ad usum antiquum, adeòque tradenda sit Institutio Philosophica in utrâque linguâ. . . . 263

Reditus Auctoris in terram patriam, Anno 1813. 267

NOUVEAUTÉS

Publiées par Gide fils, Libraire, rue Saint-Marc-Feydeau, n.° 20.

LOUIS XVI PEINT PAR LUI-MÊME ou Correspondance et autres écrits de ce Monarque, précédés d'une Notice sur la vie de ce Prince, avec des notes historiques sur sa correspondance et ses autres écrits; 1817, 1 vol. in-8.°, 7 fr., pap. vel. rel. 20 fr.

SIX SEMAINES EN HOTEL GARNI A LONDRES, ouvrage traduit de l'anglois par l'auteur de Quinze jours et de Six mois à Londres, avec des notes du trad.; 1817, 1 vol. in-8°, 5 fr.

ESSAI SUR LES ÉLÉMENS DE LA PHILOSOPHIE, par *G. Gley*, principal de collége à Alençon; 1817, 1 vol. in-8.°, 5 fr.

EXTRAITS DE LETTRES ÉCRITES À BORD DU *NORTHUMBERLAND* (vaisseau sur lequel étoit Buonaparte) pendant la traversée de Spithead à Sainte-Hélène et durant quelques mois de séjour dans cette île, en 1815 et 1816; 1 vol. in-8.°, 1817, 2 f. 50 cent.

HISTOIRE DES DEUX CHAMBRES DE BUONAPARTE, depuis le 3 juin jusqu'au 7 juillet 1815, contenant le détail exact de leurs séances, avec des observations sur les mesures proposées et les opinions émises pendant la durée de la session, 2.e édition, augmentée du Projet de Constitution de la chambre des représentans, et précédée de la Liste des pairs et des députés, par *F. F. D.*; 1817, 1 vol. in-8.°, 4 fr. 50 cent.

ANNALES DU RÈGNE DE GEORGE III, depuis l'avénement de ce Monarque au trône de la Grande-Bretagne, en

1760, jusqu'à la paix générale conclue en 1815, contenant l'Histoire de ce pays, celle des autres États de l'Europe, ainsi que les événemens remarquables qui se sont passés dans les différentes parties du monde durant cette période; par *John Aikin:* traduit de l'anglois par *J. B. Eyriès;* 1817, 3 vol. in-8.°, 18 fr.

ÉTRENNES A MES ENFANS, suivies d'un Théâtre de société; par l'auteur du Voyage sentimental à Yverdun et en France, jolie édition sur papier vélin, propre à être donnée en présent aux jeunes gens de l'un et l'autre sexe, avec une gravure; Paris, 31 décembre 1816, 2 vol. in-18, 4 fr.

RECHERCHES SUR L'ORIGINE, LES PROGRÈS, LE RACHAT, L'ÉTAT ACTUEL et la RÉGIE DE LA DETTE NATIONALE DE LA GRANDE-BRETAGNE, par *Robert Hamilton;* traduit sur la deuxième édition par *J.-Henri La Salle;* Paris, décembre 1816, 6 fr.

MEMOIRES DE L'ABBÉ EDGEWORTH DE FIRMONT, dernier confesseur de Louis XVI, traduits de l'anglois par M. *D****, 3.e édition, augmentée du Testament de Louis XVI, de celui de Marie-Antoinette, et d'une pièce relative à l'évasion de l'abbé Edgeworth; Paris, décembre 1816, 1 vol. in-8.°, 4 f. 50 c.

VOYAGE DANS L'INTÉRIEUR DU BRÉSIL, particulièrement dans les districts de l'Or et du Diamant, fait avec l'autorisation du Prince Régent de Portugal, en 1809 et 1810, contenant aussi un Voyage au Rio-de-la-Plata, et un Essai historique sur la révolution de Buenos-Ayres, par *J. Mawe*, traduits de l'anglois par *Eyriès*; Paris, décembre 1816, 2 vol. in-8.°, avec planches et carte, 12 fr.

VOYAGE EN NORVÈGE ET EN LAPONIE, fait en 1807 et 1808, par M. de *Buch*, membre de l'académie des sciences de Berlin, contenant une description de ces pays, des détails sur les mœurs et les usages des habitans, et des recherches curieuses sur l'histoire de ces contrées, etc., etc.; ouvrage traduit de l'allemand, par M. *Eyriès*, et enrichi d'une Introduction par M. le baron de HUMBOLDT, 2 vol. in-8.°, avec cartes; Paris, 1816, 12 fr.

VOYAGE EN ALLEMAGNE ET EN POLOGNE, pendant les années 1806 à 1812, contenant des anecdotes curieuses sur M. de Pradt, archevêque de Malines; des détails jusqu'ici inconnus sur les Amazones de Bohème, sur l'affaire du collier, sur les Jésuites, sur l'abbé Georgel, sur le cardinal de Bernis, madame de Pompadour, le duc de Choiseul; par M. *Gley*, 2 vol. in-8.°, 7 fr. 50 cent.

Le second volume se vend séparement 4 fr.

LES MÉROVINGIENS ET LES CARLOVINGIENS, et LA FRANCE SOUS CES DEUX DYNASTES, 2 gros vol., in-8.°, caractère philosophie, avec des cartes représentant les diverses variations dans le territoire de la France sous les deux premières races, des esquisses généalogiques de tous les rameaux des deux maisons royales et des familles puissantes dont on fait connoître l'origine, les alliances et les intérêts, avec un tableau des grands vassaux, qui facilite autant la connoissance de la division territoriale de la France que l'intelligence des événemens; Paris, 1816, 15 fr.

Cet ouvrage, composé sur les chroniques contemporaines, appuyé sur des chartes et des diplomes authentiques, jusqu'ici presque ignorés, présente une série incontestable de faits que l'auteur n'a chargés d'aucun détail inutile. On y trouve tout ce qui peut concerner l'histoire, la chronologie, la géographie, la généalogie, et l'on pourroit même dire la statistique de la France pendant les deux premières dynasties. Il n'est pas de province, de ville, de François qui ne puissent trouver dans cet ouvrage les faits qui les intéressent.

THÉATRE DE L.-B. PICARD, de l'Académie françoise, belle édition; Paris, 1812, 6 vol. in-8.°, 36 fr.

On y joint les quatre pièces données par le même auteur depuis l'impression de ses œuvres; *savoir :*

M. DE BOULANVILLE ou LA DOUBLE RÉPUTATION, comédie en cinq actes et en prose, par *L.-B. Picard*, représentée pour la première fois sur le théâtre royal de l'Odéon, le 8 février 1816, in-8.°, 1 fr. 80 cent.

LES DEUX PHILIBERT, comédie en trois actes et en prose, par *L.-B. Picard*; représentée pour la première fois sur le théâtre royal de l'Odéon, le 10 août 1816, in-8.°, 1 fr. 50 c.

LE CAPITAINE BELRONDE, comédie en trois actes et en prose, par *L.-B. Picard*; représentée pour la première fois sur le théâtre royal de l'Odéon, le 4 mars 1817, 2 fr.

UNE MATINÉE D'HENRI IV, comédie en un acte et en prose, par *L.-B. Picard*; représentée pour la première fois sur le théâtre royal de l'Odéon, le 17 mai 1817, 1 fr. 25 cent.

LETTRES A SOPHIE SUR LA PHYSIQUE, LA CHIMIE ET L'HISTOIRE NATURELLE, mêlées de prose et de vers, par *Louis-Aimé Martin*, avec des notes par M. *Patrin*. 4.e édition, revue, corrigée et augmentée, avec titres burinés et cinq gravures, dont l'une représente l'événement arrivé dans les mines de Beaujon, épisode en vers qui ne se trouve pas dans les éditions précédentes; décembre 1814, 2 vol. in-8.°, 15 fr.

VIE ET PONTIFICAT DE LÉON X, par *William Roscoë*; traduits de l'anglais, par M. *Henry*; 4 vol. in-8, ornés du portrait de Léon X et d'un grand nombre de médailles. 2.e édition, revue et corrigée; 1813, 25 fr.

Le même ouvrage sur papier vélin, dont il n'a été tiré que vingt-cinq exemplaires, 50 fr.

VIE DU GÉNÉRAL MONK, duc d'Albemarle, qui a rétabli le trône de Charles II; par Desvaulx, 1 vol. in-8.°, 1815, 3 fr.

MÉMOIRES SUR LA GUERRE D'ESPAGNE, par M. *Rocca*, officier de hussards, 1 vol. in-8.°, novembre 1814, 5 fr.

Ce qui caractérise ces Mémoires, c'est qu'ils ne contiennent pas seulement des récits militaires, mais aussi le tableau des mœurs des Espagnols, et de l'esprit national qu'ils ont montré pendant le cours de leur glorieuse résistance. A la suite de ces Mémoires, on trouve des lettres tirées de la correspondance de





